

Museum

Vol XVI, n° 2, 1963

Bulgarian museums

Musées bulgares

MUSEUM

MUSEUM, qui succède à *Mousson*, est publié à Paris par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. MUSEUM, revue trimestrielle, est à la fois un périodique d'information et un instrument de recherche dans le domaine de la muséographie. Les opinions exprimées par les auteurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'Unesco.

MUSEUM, successor to *Mousson*, is published by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization in Paris. MUSEUM serves as a quarterly survey of activities and means of research in the field of museography. Opinions expressed by individual contributors are not necessarily those of Unesco.

COMITÉ DE RÉDACTION / BOARD OF EDITORS

Rédacteurs honoraires / Honorary Members:
Grace L. McCann Morley
J. K. van der Haagen

Le chef de la Division des musées et monuments historiques de l'Unesco / The Head of the Museums and Historic Monuments Division, Unesco:
Giorgio Rosi

Le directeur du Conseil international des musées / The Director of the International Council of Museums:
Georges-Henri Rivière

Raymonde Frin, *rédacteur en chef, spécialiste du programme, Division des musées et monuments historiques, Unesco / Editor, Programme Specialist, Museums and Historic Monuments Division, Unesco*

MUSEUM

Le numéro: 6 F. Abonnement annuel (4 numéros ou numéros doubles équivalents): 20 F [A]

Each number: \$2.00 or 10/- (stg.). Annual subscription rate (4 issues or corresponding double issues): \$6.50 or 32/6 (stg.)

Rédaction et édition / Editorial and Publishing Offices: Unesco, place de Fontenoy, Paris-7^e (France)

© Unesco 1963 CUA.63/II.72/AFSR
Printed in Switzerland
Imprimerie Centrale S. A., Lausanne

MUSÉES BULGARES / BULGARIAN MUSEUMS

GUINKA PEEVA: <i>Les musées en République populaire de Bulgarie / Museums in the People's Republic of Bulgaria</i>	54
IVAN KISSIOV: <i>Le rôle éducatif des musées bulgares / The educational role of Bulgarian museums</i>	59
NÉNO ATANASSOV: <i>Les musées d'histoire naturelle / Natural history museums</i>	63
VELIZAR VELCOV: <i>Sites muséologiques et villes-musées / Museological sites and museum-towns</i>	67
CHRISTO DJAMBOV: <i>Musées archéologiques et sections d'archéologie des musées nationaux / Archaeological museums and archaeological sections of national museums</i>	74
NICOLAÏ CHMIRGUELA: <i>La Galerie nationale, Sofia / The National Gallery, Sofia</i>	78

L'UTILISATION DU FILM CULTUREL ET SCIENTIFIQUE DANS LES MUSÉES DU MONDE / THE USE OF CULTURAL AND SCIENTIFIC FILMS IN THE MUSEUMS OF THE WORLD

JACQUES DURAND: <i>Étude statistique et qualitative sur une enquête conjointe de l'Unesco et de l'Icom / Statistical and qualitative report on a joint Unesco-Icom survey</i>	82
---	----

CHRONIQUE / MUSEUM NOTES

<i>La céramique médiévale en Tchécoslovaquie, Exposition au Musée national, Prague / Mediaeval Pottery in Czechoslovakia, Exhibition at the National Museum, Prague (Zoroslava Drobná)</i>	115
RESUMEN / PEZIOME	XI

musées bulgares bulgarian museums

L'utilisation
du film culturel et scientifique
dans les musées du monde

The use
of cultural and scientific films
in the museums of the world

museum

Volume XVI No 2 1963

Les musées en République populaire de Bulgarie

par Guinka Peeva

Pour donner une idée des musées de Bulgarie, il est nécessaire de rappeler sommairement comment s'est constitué leur riche héritage culturel — résultat du développement historique et social du peuple bulgare et des tribus qui peuplaient autrefois le pays.

Les richesses et les beautés naturelles des terres qui s'étendent au sud du cours inférieur du Danube ont attiré, dès la plus haute antiquité, de nombreux éléments de population. De récentes fouilles archéologiques ont mis au jour des vestiges de la vie de l'homme primitif remontant à plus de quarante millénaires.

Situé à la limite de l'Orient et de l'Occident, très près du monde antique et, plus tard, de Byzance, ce secteur de la péninsule balkanique, tout en subissant diverses influences, a su créer une culture originale.

Les données historiques indiquent que la colonisation grecque du littoral de la mer Noire et de la mer Égée avait commencé vers la fin du VII^e siècle avant notre ère. La première mention du nom des habitants de notre territoire — les Thraces — se rapporte à cette même période. L'État formé au début du V^e siècle avant notre ère, sur le cours inférieur de la Maritza, par la tribu thrace des Odryses, n'a cessé de représenter un objectif tentant pour Alexandre de Macédoine. L'art original thrace dont la grande vitalité s'est exprimée sous la forme d'un réalisme naïf, a exercé une influence décisive sur la culture médiévale des Balkans.

Les conquêtes des Romains au cours des siècles suivants ont, pour la première fois, intégré ces terres dans le monde antique. Puis l'incorporation des Balkans à l'Empire romain d'Orient et l'apparition du christianisme ont marqué le développement ultérieur des peuples balkaniques.

L'établissement des tribus slaves et bulgares au sud du cours inférieur du Danube inaugura une ère nouvelle. Au VII^e siècle après J.-C. fut créé au cœur de la péninsule balkanique l'État slavo-bulgare. Venus avec leur propre culture, Bulgares et Slaves trouvèrent un riche héritage grec, thrace et romain qu'ils surent utiliser de façon créatrice.

L'invasion turque, à la fin du XIV^e siècle, retarda pour longtemps, sans toutefois l'arrêter, le développement de cette nouvelle culture qui s'épanouit à nouveau pendant la période de la Renaissance bulgare (fin du XVIII^e et XIX^e siècle) et après la libération du joug turc.

Malheureusement, pendant la domination turque, des milliers de monuments admirables disparurent ou furent gravement endommagés. Mais ceux qui ont été conservés jusqu'à nos jours, ajoutés aux nombreuses trouvailles archéologiques récentes, constituent un riche trésor de monuments culturels des peuples qui ont vécu en Bulgarie au cours des siècles.

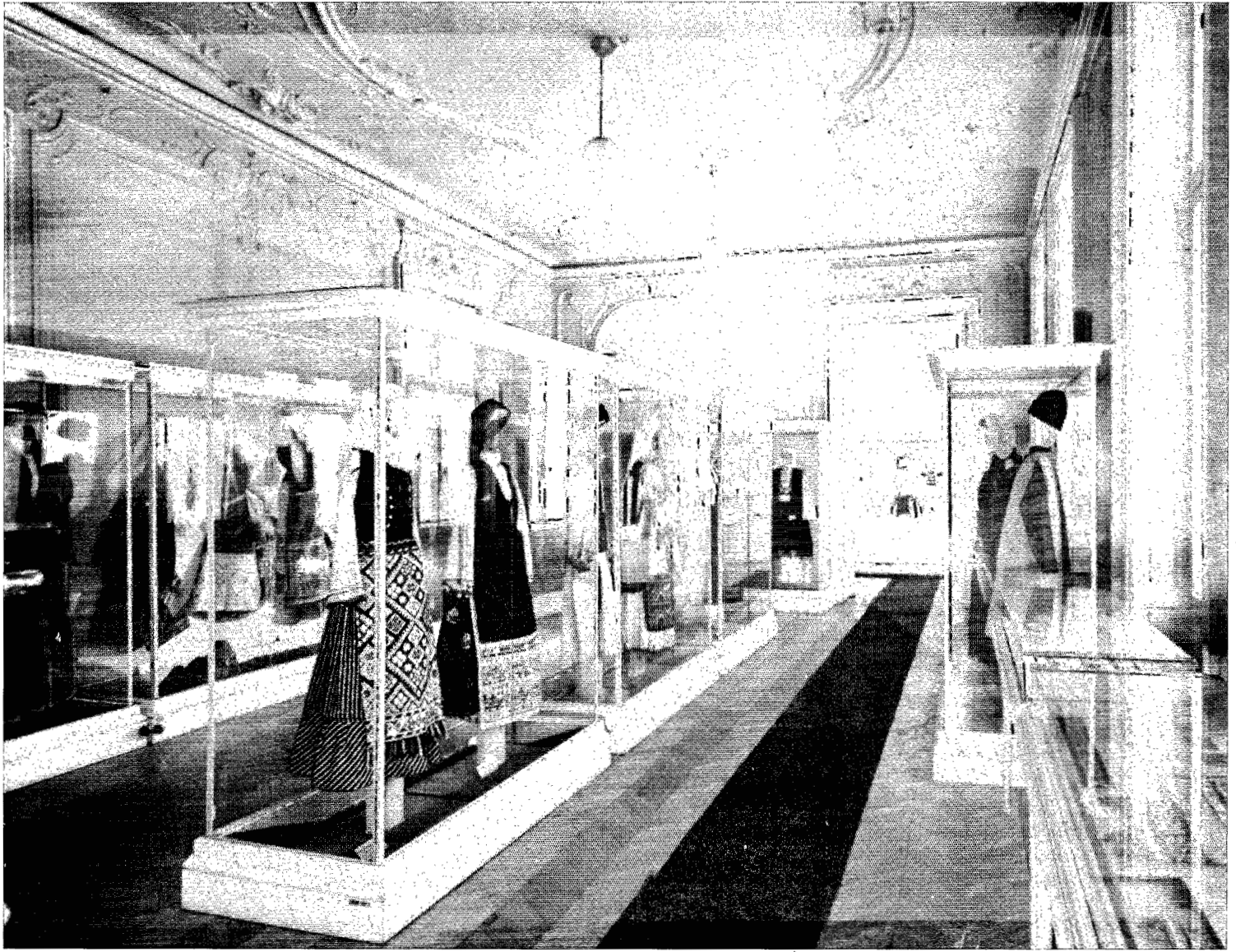
Ainsi le peuple bulgare a reçu un énorme héritage culturel et créé lui-même une culture originale comprenant des spécimens rares et admirables des arts plastiques, de l'architecture et des métiers et arts populaires, que les musées conservent avec amour.

Le développement des musées en Bulgarie est relativement récent. Il remonte aux premières années qui ont suivi la libération du joug turc avec la fondation, en 1879, du Musée national archéologique auprès de l'Académie bulgare des sciences. Mais, à cette époque, l'aménagement des musées était assez précaire. Ne recevant pas d'aide substantielle de l'État, ils se développaient surtout grâce à l'action de pionniers isolés, amateurs fervents d'antiquités.

Les profondes transformations sociales et culturelles consécutives à l'instauration du pouvoir populaire, le 9 septembre 1944, ne manquèrent pas d'avoir des répercussions sur la vie des musées auxquels on accorda dès lors une grande importance¹.

Des centaines de muséographes recueillent, conservent et étudient les monuments culturels dans les 128 musées nationaux, centraux et locaux (dont 43 maisons-musées).

1. En 1952, un arrêté ministériel plaçait les objets de musée sous la protection de l'État et précisait les grandes lignes du développement des musées. En août 1958, un arrêté du Conseil des ministres fixait les nouveaux programmes et assurait les conditions matérielles nécessaires.



A cela s'ajoutent 130 collections exposées dans des foyers de la culture, des écoles et des conseils populaires locaux, qui jouent un rôle considérable pour l'éducation artistique du grand public.

La direction administrative des musées est assurée, en règle générale, par le Ministère de l'instruction et de la culture et par les organes locaux des conseils populaires. Un nombre relativement restreint de ces musées relève de l'Académie bulgare des sciences, des organisations publiques et de certaines administrations. En ce qui concerne la direction technique, le département du Ministère de l'instruction et de la culture élabore les plans d'organisation, d'aménagement et de développement. Il est secondé pour cela par 12 des plus grandes institutions muséologiques qui jouent le rôle de centres techniques pour les musées situés dans leur voisinage.

La section d'archéologie de la Faculté de philosophie et d'histoire de Sofia forme des spécialistes des musées. De son côté, le ministère, conjointement avec l'Académie bulgare des sciences, organise des stages d'études ouverts au public et des cours de spécialisation pour les conservateurs.

Les musées bulgares peuvent être classés suivant leur importance et leur rayonnement territorial, de même que suivant le caractère de leurs collections et les tâches pratiques qu'ils ont à réaliser. Étant donné l'impossibilité d'épuiser la question, nous nous bornerons ici aux principaux genres de musées centraux et locaux, ce qui donnera une idée de la variété et des caractéristiques des collections.

Les musées archéologiques sont les plus vieilles institutions muséologiques du pays : ils reflètent l'histoire de la culture matérielle et de l'art, créés par le peuple bulgare et les autres peuples qui ont habité le pays au cours des siècles. Signalons également les musées de sciences naturelles et les musées ethnographiques (fig. 1, 2). Ceux qui sont consacrés aux luttes de la libération nationale conservent de précieux

1. NARODEN ETNOGRAFSKI MUSEI. Musée national ethnographique, Sofia. Aménagé dans l'ancien Palais royal. Salle des costumes nationaux de la Renaissance bulgare.

1. National Ethnographical Museum, Sofia. Installed in the former Royal Palace. Exhibition room containing old national costumes of the Bulgarian Renaissance.

admission

58

2. ETNOGRAFSKI MUSEI. Musée ethnographique, Plovdiv. Vue extérieure. Exemple de l'architecture bulgare du XIX^e siècle.

2. Ethnographical Museum, Plovdiv. View of the exterior. Example of Bulgarian architecture of the 19th century.



souvenirs du combat héroïque mené par le peuple bulgare pour se libérer du joug turc (fig. 3). Les musées du mouvement révolutionnaire ouvrier possèdent une riche collection de matériaux historiques illustrant les diverses étapes des luttes révolutionnaires de la classe ouvrière en Bulgarie depuis sa libération en 1878 jusqu'en septembre 1944. Les objets exposés dans ces musées — éditions clandestines, livres, brochures, tracts, photos, drapeaux et armements des organisations antifascistes clandestines, des groupes d'insurgés et des détachements de partisans — ont été recueillis par le peuple ou offerts aux musées par des survivants du mouvement révolutionnaire. Une galerie nationale et 10 musées de peinture locaux illustrent le développement des arts plastiques dans le pays et 43 musées commémoratifs sont consacrés à des personnalités historiques éminentes. Pendant les dernières années, à Plovdiv, Madan et Dimitrovgrad, ont été ouverts des musées consacrés à l'édification du socialisme et ayant pour tâche de refléter le développement de la vie économique et culturelle à partir de septembre 1944.

En plus des musées susmentionnés, les grands centres du pays ont des musées nationaux qui reflètent le passé de régions déterminées. Ces musées comprennent des sections d'archéologie, d'ethnographie, d'histoire naturelle, une section consacrée à la lutte de la libération nationale, au mouvement révolutionnaire ouvrier, à l'édification du socialisme et aux arts plastiques.

La recherche scientifique des musées est dirigée par l'Académie des sciences. Les savants et les étudiants utilisent largement leurs fonds pour des consultations et des recherches scientifiques.

Afin d'assurer le plus d'efficacité possible au rôle social des musées, on les a dotés d'organes consultatifs — les conseils de musées — qui comptent parmi leurs membres des spécialistes et des représentants des organisations sociales. Ainsi s'accroît chaque année l'intérêt de la population bulgare pour les musées dont le développement se poursuit sans cesse.

Museums in the People's Republic of Bulgaria

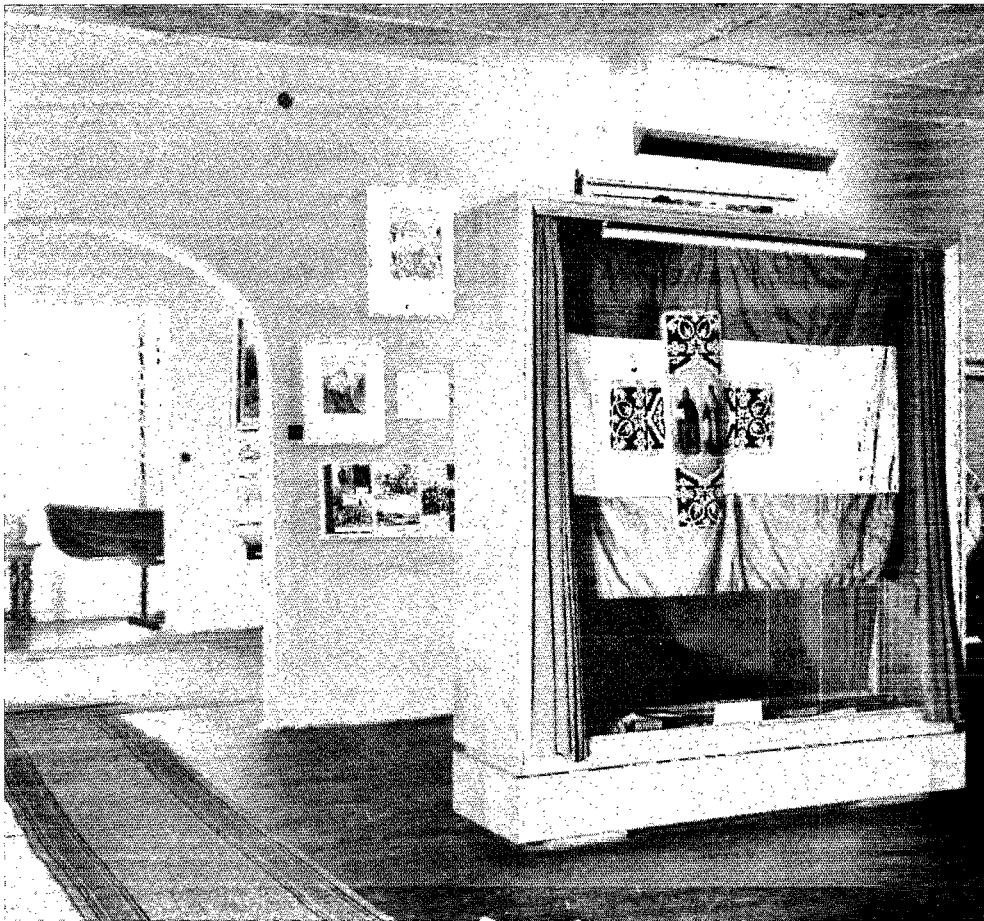
by Guinka Peeva

To give an idea of what museums are like in Bulgaria, it is best to begin by briefly recalling how the rich cultural heritage they house—a heritage which is the fruit of the historical and social development of the Bulgarian people and of the tribes which formerly inhabited the country—was constituted.

From the remotest times, the wealth and natural beauty of the lands extending south of the lower reaches of the Danube were an attraction to many tribes and peoples, and recent archaeological excavations have revealed traces of the existence of primitive man dating back 40,000 years.

Situated in the borderland between East and West, in the immediate vicinity of the ancient world and later of Byzantium, this sector of the Balkan peninsula underwent various influences and succeeded, at the same time, in developing an original culture.

The historical data show that Greek colonization of the shores of the Black Sea and the Aegean began towards the end of the 7th century B.C. Indeed, the first recorded reference to the name of the inhabitants of this territory—the Thracians—dates back to this period. The State formed at the beginning of the 5th century B.C. by the Thracian tribe of the Odrysae along the lower course of the Maritsa was a standing enticement to Alexander of Macedonia, and the original Thracian art, the vitality of which found expression in naïvely realistic form, had a decisive effect on Balkan culture in the Middle Ages.



3. CENTRALEN MUSEI NA NARODNATA ARMIA. Musée central de l'armée, Sofia. Au premier plan, le Drapeau de Samara, relique de la guerre de libération (1877-1878).

3. Central Military Museum, Sofia. In the foreground, the Flag of Samara, battlefield relic from the war of liberation (1877-1878).

The conquests of the Romans during the ensuing centuries marked the first integration of these territories in the ancient world, and the subsequent development of the Balkan peoples was signaled by the incorporation of this area in the Eastern Roman Empire and by the emergence of Christianity.

The establishment of Slav and Bulgar tribes to the south of the lower Danube inaugurated yet another era. The Slavo-Bulgarian State, in the heart of the Balkan peninsula, was set up in the 7th century A.D. These tribes, bringing their own culture, found a rich Greek, Thracian and Roman heritage of which they made creative use.

The Turkish invasion at the end of the 14th century for a long time retarded, but without halting, the development of this new culture, which again flowered during the period of the Bulgarian Renaissance (late 18th century and 19th century) and after liberation from the Turkish yoke.

Unfortunately, thousands of notable monuments disappeared or were seriously damaged during the period of Turkish domination; but those which have been preserved to this day, together with the many recent archaeological finds, form a real treasure-house of cultural monuments of the peoples who inhabited Bulgaria throughout the centuries.

Thus the Bulgarian people received a vast cultural heritage and in turn created an original culture which includes rare and admirable specimens of the plastic arts, architecture, and folk arts and crafts, now lovingly preserved in the museums.

The development of the latter is comparatively recent, and dates back to the years immediately following liberation from the Turks, with the foundation in 1879 of the National Archaeological Museum attached to the Bulgarian Academy of Sciences. Originally, however, the organization of museums rested on a rather shaky basis. Having no substantial aid from the State, they progressed mainly thanks to the efforts of individual pioneers and amateur antiquarians.

The profound social and cultural changes consequent on the establishment of people's power on 9 September 1944 had inevitable repercussions on the life of museums, to which great importance was attached.¹

Hundreds of museum workers are at present collecting, conserving and studying national cultural monuments in the 128 national, central and local museums

1. In 1952, a Ministerial Decree placed museum objects under the protection of the State and laid down the broad lines for the development of museums. A Decree of the Council of Ministers, promulgated in August 1958, defined the new programmes and ensured the necessary material conditions.

(including forty-three house-museums). In addition, there are 130 museological collections in cultural centres, schools and local People's Councils which play a considerable part in the art education of the general public.

In general, the administration of museums comes under the Ministry of Education and Culture and the local organs of the People's Councils. A relatively small number are administered by the Bulgarian Academy of Sciences, public organizations and various administrative bodies. Technical direction is in the hands of the Museums Department of the Ministry of Education and Culture, which handles all major questions of museum organization, equipment and development. It is assisted by twelve of the major museological institutions, which act as technical centres for museums located in their neighbourhood.

Museum specialists are trained by the Archaeological Department at the Faculty of Philosophy and History of Sofia University; while the Ministry, in conjunction with the Academy, organizes seminars open to the public as well as specialized courses for museum curators.

Bulgarian museums may be classified according to their size and territorial coverage, as well as by the nature of their collections and the practical tasks which they have to carry out. In view of the impossibility of treating the question exhaustively, we shall confine ourselves here to the main types of central and local museums, so as to give an idea of the variety and special nature of their collections.

The oldest museological institutions in the country are the archaeological museums; these portray the history of the material culture and art created by the Bulgarian and other races which have inhabited the country throughout the centuries. Then there are the natural science museums and ethnographical museums (fig. 1, 2), as well as those devoted to the national liberation struggles and housing the precious relics of the heroic fight waged by the Bulgarian people to free itself from the Turkish yoke (fig. 3). Similarly, the museums devoted to the workers' revolutionary movement have rich collections of historical material illustrating the various stages of the revolutionary struggles of the Bulgarian working class from the time of its liberation in 1878 down to September 1944. The objects displayed (clandestine books, pamphlets, leaflets, photographs, flags and weapons of the underground anti-fascist organizations, insurgent groups and partisan detachments) have been collected by the people or presented to the museums by surviving participants of the revolutionary movement. There are also ten local picture galleries and a national gallery which illustrate the development of Bulgarian plastic arts, and forty-three commemorative museums devoted to outstanding historical personalities. During the past few years, museums devoted to socialist construction and designed to portray the development of economic and cultural life after September 1944 have been opened in Plovdiv, Mađan and Dimitrovgrad.

In addition to the museums already mentioned, the main centres of the country have national museums presenting the history of specific regions and including sections on archaeology, ethnography, natural history, the national liberation struggle, the workers' revolutionary movement, socialist construction and the plastic arts.

Scientific research conducted by the museums is directed by the Academy of Sciences, and scientists and students make extensive use of their collections for reference and research purposes.

To ensure that all museums operate with maximum effect from the social standpoint, they have been given the help of consultative bodies known as museum councils whose membership includes specialists and representatives of social organizations. In this way the interest of the Bulgarian population in museums is continually intensified, thus promoting their steady development.

[Translated from French]

Le rôle éducatif des musées bulgares

par Ivan Kissiov

Le rôle très important des musées bulgares est dû à ce qu'ils sont non seulement des institutions scientifiques et les principaux dépositaires des trésors culturels du pays, mais encore d'importants centres éducatifs qui s'emploient activement à faire connaître le patrimoine culturel bulgare.

L'œuvre de vulgarisation des musées se distingue de l'action des autres institutions d'enseignement en ce qu'elle repose entièrement sur la recherche scientifique. Grâce aux recherches que poursuivent leurs collaborateurs sur l'histoire, l'ethnographie et les conditions naturelles d'une région déterminée, ils peuvent organiser des expositions qui, à leur tour, servent de base à une vaste action culturelle (fig. 4-7).

Cette activité est grandement facilitée par la gratuité de la plupart des musées, à l'exclusion d'un petit nombre à Sofia, qui perçoivent une redevance, d'ailleurs minime.

Les formes que prend ce genre d'activité étant fort variées, nous n'en signalerons que quelques-unes. Il faut, tout d'abord, souligner le rôle de guides que jouent tous les collaborateurs des musées. Le plus souvent, des conférences sont organisées à l'intention des visiteurs, pour les familiariser avec les principaux aspects de chaque exposition. En 1961, le nombre de ces conférences a été supérieur à 80 000 pour l'ensemble du pays. Des conférences consacrées à des thèmes spécifiques sont aussi organisées en nombre croissant depuis plusieurs années, plus particulièrement au Musée archéologique de Plovdiv, dans les musées nationaux de Stara-Zagora, Tirnovovo, etc. A cela s'ajoutent les cours traitant de l'application des méthodes audio-

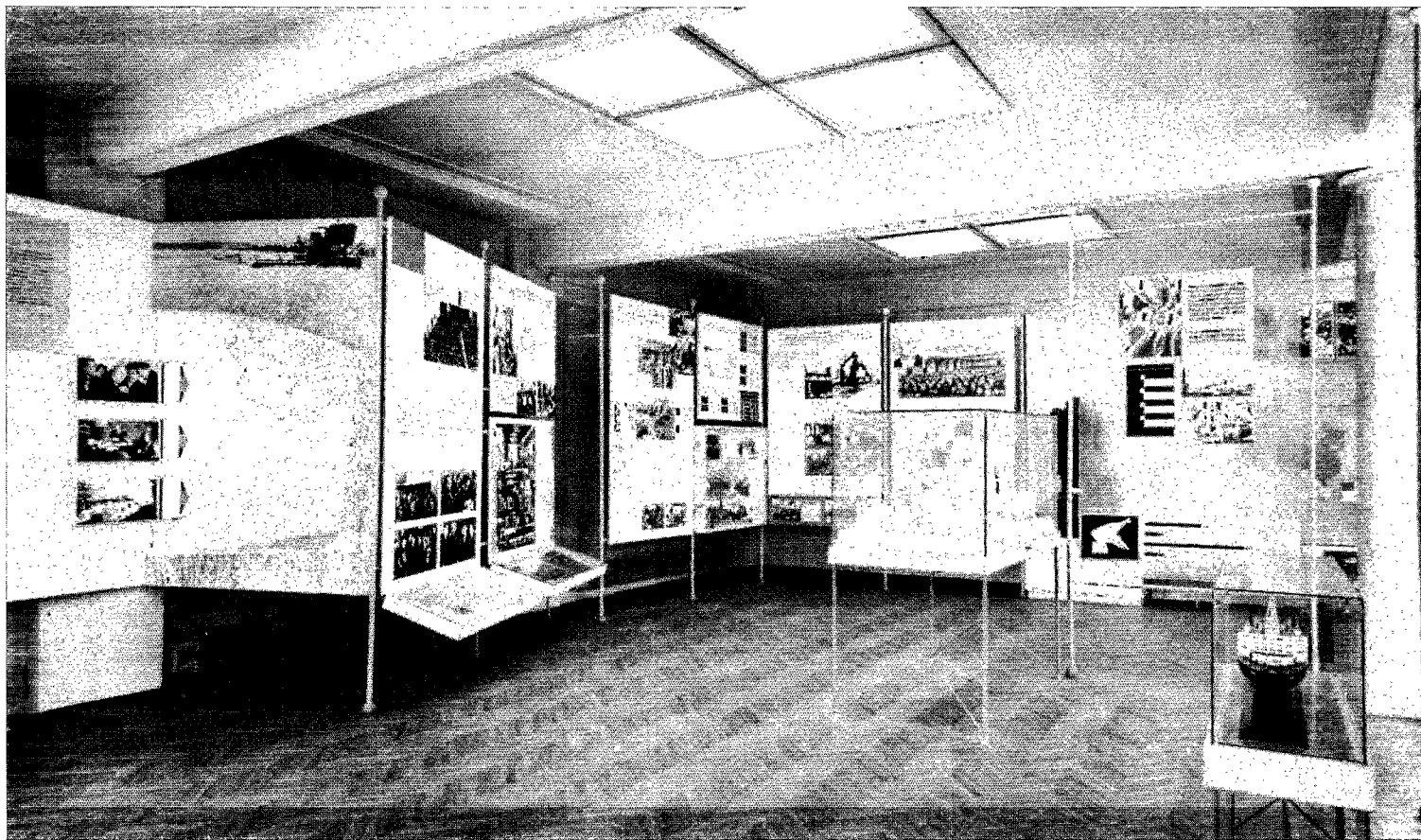
visuelles dans les établissements scolaires pour l'enseignement de l'histoire, de la littérature, de la zoologie et de la biologie. Les musées préparent aussi, à l'intention des pionniers et des jeunes, des réunions sur des thèmes historiques. Les collaborateurs des musées organisent, conjointement avec les dirigeants des organisations de masse, des voyages et des excursions à des lieux historiques. C'est ainsi que le Musée d'histoire militaire de Plevne organise traditionnellement une grande marche "sur les traces des libérateurs" à l'occasion de l'anniversaire du passage du Danube par les troupes russes en 1877; 250 à 300 personnes venues de toutes les régions du pays y participent. Le pèlerinage est entrecoupé du récit des exploits des soldats russes au cours de la guerre de libération russo-turque. Tous les musées du pays prennent d'ailleurs des initiatives semblables, par exemple, en 1962, les musées de Sliven, Panagurichté, Kasanlik, etc. Des conférences prononcées dans les entreprises et les administrations ainsi

qu'à la radiodiffusion, etc., contribuent à faire connaître les musées et leurs richesses. Les musées bulgares éditent aussi des almanachs historiques régionaux, qui se présentent sous la forme de tableaux, affichés ou publiés dans les journaux locaux et qui signalent les événements étudiés par chaque musée. Aux mêmes fins, la presse quotidienne et hebdomadaire publie chaque mois de nombreux articles, communications scientifiques et études critiques sur l'action des musées. Certains musées éditent eux-mêmes des bulletins, où sont présentés des documents relatifs à leur

4. MUSEI NA BALGAROSAVETSKATA DRUJBA. Musée de l'amitié bulgaro-soviétique, Sofia. Au fond, maquette lumineuse des satellites soviétiques.

4. Bulgaro-Soviet Friendship Museum, Sofia. In the background, illuminated model of Soviet satellites.





5. МУЗЕЙ НА БЪЛГАРОСАВЕТСКАТА ДРУЖБА. Musée de l'amitié bulgare-soviétique, Sofia. Section de l'exposition, aménagée en 1960. Utilisation très réussie de plans supplémentaires pour l'exposition.

5. Bulgaro-Soviet Friendship Museum, Sofia. Sections of the exhibition installed in 1960. Highly successful use of additional planes for the exhibition sequence.

activité et les plus importants font paraître des annales où ils rendent compte des résultats de leurs recherches scientifiques, les mettant ainsi à la disposition d'un public plus large.

Les expositions organisées à l'occasion des grands anniversaires, des grandes fêtes ou de la découverte de documents inédits contribuent puissamment à familiariser le grand public avec l'action des musées. La majorité possèdent d'ailleurs des stands spéciaux, où ils exposent périodiquement des documents sur leurs travaux et des objets d'actualité.

Chaque année paraissent quantité de dépliants, d'albums, de guides touristiques. En 1962, le Musée national du monastère de Rila a, entre autres, réalisé des films fixes et mis en vente des objets-souvenirs. Le Musée de Vidine a, lui aussi, produit des objets-souvenirs à l'intention du public.

En 1958, le Ministère de l'instruction et de la culture et les dirigeants des organisations de masse ont décidé conjointement de créer un véritable mouvement dirigé par le personnel scientifique des musées et groupant surtout la jeunesse scolaire et étudiante, afin de rendre les musées plus populaires, de faire connaître et étudier les monuments et l'histoire du pays. C'est pourquoi, dans les écoles, ont été formés de nombreux cercles qui recueillent documents et objets anciens, dont la plupart sont envoyés dans les musées, et qui sont soutenus dans leur action par des comités d'étude du passé régional. En maints endroits — à Plevén, à Stara-Zagora, à Tîrnovo, par exemple — grâce à l'aide de volontaires, un grand nombre de contes, de chants, de proverbes ont été recueillis et enregistrés, et des coutumes en voie de disparition filmées ou photographiées.

Dans le cadre de l'étude du passé de la Bulgarie, des conférenciers de musée ont fait des causeries sur l'histoire de tel ou tel village. A cet égard, l'expérience du Musée de Vratsa est particulièrement intéressante, car des conférences de ce genre ont attiré dans les villages eux-mêmes un nombre de visiteurs qu'aucune autre initiative n'avait jamais pu réunir.

La "Semaine des musées et des monuments culturels"¹, qui a eu lieu en 1957, 1958, 1960 et 1962, a également contribué à une meilleure connaissance de l'œuvre des musées et à l'amélioration de leurs travaux scientifiques. Cette "Semaine" qui, en 1962, a bénéficié de la participation de nombreux instituts culturels et organisations de masse, a été particulièrement fructueuse sur ces deux plans. Elle a été ouverte

1. Voir "Campagne internationale des musées". MUSEUM, vol. XI, n° 1, 1958, p. 1-71.

par des réunions solennelles, dans la capitale et dans tout le pays. Un matériel de documentation important a été édité, des centaines d'articles ont paru dans la presse et les cinémas ont présenté de nombreux films de vulgarisation scientifique et historique. La radio et la télévision ont également consacré plusieurs de leurs émissions régulières à ce sujet.

Grâce à toutes ces activités, le nombre des visiteurs des musées s'est considérablement accru durant ces dernières années : il est passé de 2 800 000 en 1958 à 6 500 000 en 1961 — preuve irréfutable du succès des musées dans la République populaire de Bulgarie et du travail persévérant de tout le personnel qui s'est attaché à les faire connaître.

The educational role of Bulgarian museums

by Ivan Kissiov

The very important part played by museums in Bulgaria derives from the fact that in addition to being scientific institutions and the chief depositories of the country's cultural treasures, they are also important educational centres doing very active work in spreading knowledge of Bulgaria's cultural heritage.

The popular education work of the museums differs from the activity of ordinary teaching institutions in that it is based on scientific research. Thanks to the research conducted by museum staffs into the history, ethnography and natural history of a particular area, the museums are able to organize exhibitions to serve as a basis for a vast campaign to bring culture to the masses (fig. 4-7).

This activity is greatly assisted by the fact that admission to museums in Bulgaria is free, with the exception of a few establishments in Sofia (where the fee in any case is very small).

In view of the great variety of forms that this educational activity can take, it will not be possible to mention more than a few in this article. In the first place, there is the role of guide, which is played by all members of the museum staff. As a rule, talks are organized for visitors to familiarize them with the main features of an exhibition. More than 80,000 such talks were given throughout the country in 1961. Lectures on particular subjects have also been organized in increasing numbers in recent years, especially at the Plovdiv Archaeological Museum and the national museums of Stara-Zagora and Turnovo. To these may be added the lectures on the use in schools of audio-visual methods for the teaching of history, literature, biology and zoology. For the pioneers and youth in general the museums arrange discussion meetings on historical subjects. Museum staffs also organize, in co-operation with the officials of the mass organizations, journeys and excursions to places of historical interest. For instance, it is a tradition for the Plevna Museum of Military History to organize a grand march "in the steps of the liberators" to commemorate the anniversary of the crossing of the Danube by Russian troops in 1877; between 250 and 300 persons from all parts of the country take part, and the pilgrimage is punctuated by stories of the exploits of the Russian soldiers during the Russo-Turkish War of Liberation. All the museums in the country organize similar events. In 1962, for example, it was the turn of the museums of Sliiven, Panagurishte and Kasanluk. Another way of helping to spread knowledge of the museums and the riches they house is by talks given in various enterprises and administrations on the local radio networks, etc. In addition, the museums issue almanacs of regional history in the form of tables which are displayed in public places or printed in the local newspapers to draw attention to the events studied by the museum in question. Every month dozens of articles, scientific communications and critical studies on museum affairs are published in the daily and weekly press with this same object in view. Some museums edit their own bulletins containing various material relating to their activities, and the larger museums publish annals in which the results of their scientific research are made accessible to a wider public.

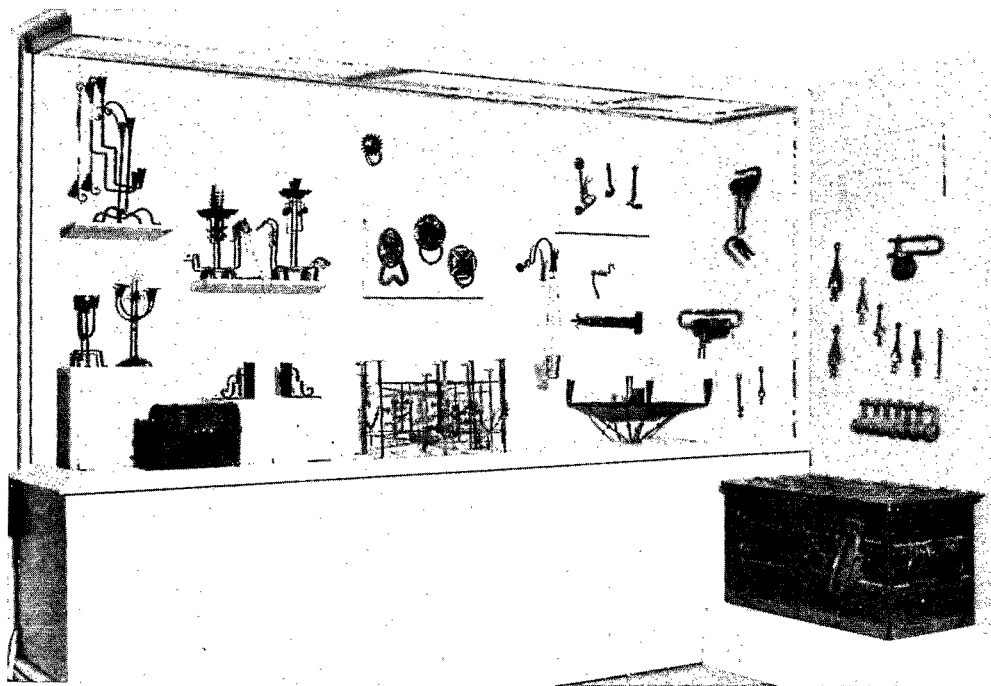


6. ETNOGRAFSKI MUSEI. Musée régional, Plovdiv. Section d'ethnographie: costumes nationaux. Présentation originale de vêtements.

6. Regional Museum, Plovdiv. Ethnographical section: national costumes. Original method of displaying garments.

7. NARODEN ETNOGRAFSKI MUSEI. Musée national ethnographique, Sofia. Vitrine d'objets en fer forgé.

7. National Ethnographical Museum, Sofia. Showcase containing wrought-iron objects.



The exhibitions and special exhibits organized to commemorate important anniversaries and major festivals or to show off some newly discovered material make a powerful contribution to popularizing the museums among the broad masses of the Bulgarian people. Most museums have special stands where from time to time they display documents relating to their work and exhibits of topical interest.

Hundreds of copies of sets of folding views, albums and tourist guides are issued every year. In 1962, for example, the national museum of Rila monastery produced filmstrips and souvenirs. The museum at Vidin also produces souvenirs for the general public.

In 1958 the Ministry of Education and Culture and the leaders of the mass organizations took a joint decision to launch a real popular movement, chiefly amongst schoolchildren and students, under the guidance of museum staffs, in order to popularize the museums and make the monuments and history of the country more widely known. Numerous clubs have been formed in schools for the study of local history; these, aided in their work by committees, collect documents and objects, most of this material being sent to the museums. In many places, such as Pleven, Stara-Zagora and Turnovo, with the aid of volunteers, a large number of tales, songs and proverbs has been collected and recorded, while customs that are dying out have been photographed or filmed.

As a contribution to this study of the country's past, museum lecturers give talks on the history of particular villages. In this connexion the experience of the museum of Vratsa is particularly interesting, since as a result of lectures of this kind more visitors have been attracted to the villages themselves than had ever been the case by any other means.

The Museums and Cultural Monuments Week,¹ held in 1957, 1958, 1960 and 1962, played a great part in making the museums better known and in improving their scientific work. The Week organized in 1962 with the participation of numerous institutes and mass organizations was particularly successful in both these respects. It was ushered in by ceremonial meetings in the capital and provinces. A large amount of material was published, hundreds of articles appeared in the press, and dozens of films giving a scientific view of history for the general public were shown in the cinemas. Radio and television likewise devoted several of their regular broadcasts to Museum Week topics.

As a result of these activities, visitors to museums have increased considerably in number in recent years. From 2,800,000 in 1958, they have risen to 6,500,000 in 1961—an indisputable proof of the popularity of the museums in the People's Republic of Bulgaria and a tribute to the unflagging efforts of all those engaged in making them better known.

1. See "International Campaign for Museums", MUSEUM, Vol. XI, No. 1, 1958, p. 1-71.

Les musées d'histoire naturelle

Les musées d'histoire naturelle de Bulgarie ont pour mission non seulement d'effectuer des travaux de recherche scientifique, mais aussi de déployer une vaste activité de vulgarisation scientifique, afin d'élever le niveau culturel général et d'étendre les connaissances de la jeunesse et du grand public. C'est pourquoi leur aménagement, leur expansion et leur développement constituent une tâche primordiale pour le pays.

par Néno Atanassov

educ.

Le Musée de sciences naturelles de Sofia dépend de l'Académie bulgare des sciences. Il est l'héritier de l'ancien Musée d'histoire naturelle de Sofia, fondé en 1889 et ouvert aux visiteurs en 1907. C'est en vertu de la nouvelle loi sur l'Académie bulgare des sciences (1947) que le musée est passé sous l'autorité de cette dernière et a reçu son nouveau nom. C'est un musée central d'importance nationale. Le bâtiment à trois étages couvre une superficie de 2 308 m². Il comprend 70 salles environ dont 24 d'exposition et 2 magasins de réserve. Il est aménagé selon un ordre systématique suivant l'évolution des espèces. Il comporte les sections suivantes :

class.

La Section de géologie-paléontologie et de minéralogie-pétrographie (2 salles). Plus de 15 000 spécimens de minéraux, roches, minerais, pétrole brut, fossiles, etc., y sont exposés.

La Section du sol (2 salles). En peu de temps, cette section s'est enrichie de 80 monolithes, grands et petits, de roches détritiques, fossiles (animaux et végétaux), de tableaux, de photos, de diagrammes, etc.

La Section zoologique, qui est la plus développée (18 salles). Elle comprend des invertébrés du pays et surtout de la mer Noire. Plus de 500 000 insectes y sont exposés. Les vertébrés comptent plus de 62 000 espèces bulgares et étrangères : amphibiens, poissons, reptiles, oiseaux et mammifères (fig. 8).

Une salle illustre l'évolution des espèces avec des petits et des grands biogroupes ainsi que des dioramas.

En outre, l'exposition du musée présente des spécimens rares et précieux de diverses espèces d'insectes, d'animaux, de roches et de minéraux des pays étrangers¹.

Celui-ci a pour but de familiariser les visiteurs avec la nature en Bulgarie en montrant les richesses du sol et du sous-sol ; il se propose de présenter la composition de la faune et d'illustrer la biologie et l'écologie des diverses espèces animales ainsi que de faire connaître les espèces nuisibles et utiles, afin de contribuer à l'amélioration des exploitations rurales et forestières, et à l'accroissement du gibier. Par certaines de ses collections, il illustre également l'évolution des organismes et le rôle actif de l'homme dans la transformation de la nature.

Le travail de classification ainsi que celui d'exposition est confié aux spécialistes des diverses branches.

Des laboratoires ont été aménagés auprès des diverses sections. Ainsi celle de zoologie est dotée de laboratoires dermatologiques, entomologiques, ainsi que de laboratoires pour le traitement à l'alcool et au formol, etc.

Les expéditions scientifiques et les explorations spéciales, etc., enrichissent chaque jour les collections qui comptent actuellement plus d'un million de spécimens de plus de 12 000 espèces.

Le nombre annuel des visites est de 60 000 à 80 000 dont de nombreux étudiants, assistants, membres du corps

1. Parmi les curiosités du musée, citons une variété de céphalopodes de Senones, le *Parapuzosia* Fp qui a 1,50 mètre de diamètre, ainsi que plusieurs invertébrés et vertébrés fluviaux, maritimes et terrestres (*Myomimus personatus* Ogn., espèce de la faune européenne, *Cricetulus migratorius* Pall., espèce rare trouvée en Bulgarie, etc.).

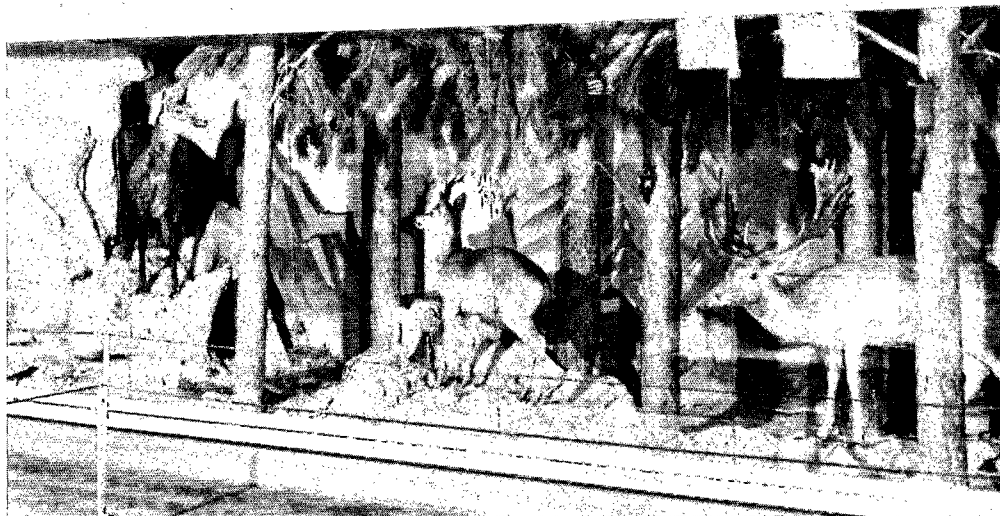


8. PRIRODO NAUCĀN MUSEI. Musée de sciences naturelles, Sofia. Section zoologique : vue sur des salles des premier et deuxième étages.

8. Natural Sciences Museum, Sofia. Zoological section : looking at the rooms on the first and second floors.

65
66

9. PRIRODO NAUCÉN MUSEI. Musée de sciences naturelles, Plovdiv. Diorama, à l'entrée du musée.
9. Natural Science Museum, Plovdiv. Diorama at the entrance of the museum.



enseignant, professeurs, peintres, sculpteurs, etc., qui travaillent dans le domaine des sciences naturelles ou utilisent les collections comme modèles. Le musée contribue ainsi à la formation de cadres hautement qualifiés dans le domaine de la sylviculture, de la zootechnie, de la zoologie, de l'entomologie, de la biologie, etc.

Les riches collections du musée ont servi à l'élaboration d'un grand nombre d'études scientifiques et de monographies sur la flore, la faune et les ressources du sous-sol de Bulgarie, publiées par des savants du pays en collaboration avec des savants étrangers.

Le musée coopère, sur le plan scientifique, avec les autres institutions nationales de même nature.

Le Musée de sciences naturelles de Plovdiv est un musée autonome, englobant, du point de vue territorial, une partie de la Bulgarie du Sud et les contreforts du Rhodope.

Ouvert en 1953, sous la direction du Ministère de l'instruction et de la culture, il recueille, expose et étudie des spécimens de la flore, de la faune (fig. 9) et les ressources du sous-sol de la région. Cela lui permet de présenter aux visiteurs bulgares et étrangers les richesses du sous-sol de la partie du pays la plus intéressante à ce point de vue.

Les plantes y sont exposées suivant le principe de l'évolution et leur importance pour l'économie nationale. Les invertébrés sont exposés de la même façon. L'accent est mis sur les insectes et leur rôle dans la science et la vie en général.

Les poissons des fleuves de la région de Plovdiv, ainsi que de certains autres fleuves du pays et de l'étranger sont bien représentés. Les reptiles sont plus intéressants encore (reptiles aquatiques, serpents venimeux, boa turc, etc., et espèces des autres pays: anaconda, crocodile, etc.).

Les oiseaux sont classés suivant le principe écologique: oiseaux aquatiques, oiseaux de proie, oiseaux chanteurs. Des oiseaux étrangers complètent l'exposition (colibris, oiseaux de paradis, perroquets, ibis, autruches, etc.).

Les mammifères sont présentés dans l'ordre de leur évolution: insectivores, rongeurs, carnassiers. On peut voir également des mammifères de l'Australie, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. L'exposition se termine par un exposé de la doctrine de Darwin. Du point de vue thématique, ce musée est pour le moment le mieux aménagé du pays. Il enregistre 60 000 à 80 000 visites annuelles.

Le Musée de sciences naturelles de Kotel, institution autonome, est consacré à la géologie, la flore et la faune de la chaîne orientale des Balkans. Placé sous la direction du Ministère de l'instruction et de la culture, il a été ouvert aux visiteurs en 1952.

Le Musée de sciences naturelles de Varna, musée autonome, couvre la région de la mer Noire depuis le littoral de la Dobroudja, au nord, jusqu'au cap Eminé au sud.

élève
coop-
savants

66
64

Il présente des caractéristiques très particulières de la géologie, de la flore et de la faune de cette région.

Il y a des sections de sciences naturelles dans les musées nationaux de Haskovo, Pasardjik et Blagoevgrad.

À Pleven, depuis plus de cinquante ans, un Musée de la chasse expose les espèces de gibier caractéristiques de la région.

66

Natural history museums

The task of the natural history museums in Bulgaria is not only to carry out scientific research but also to conduct extensive popular science activities so as to raise the cultural level and enlarge the knowledge of young people and the general public. Hence the installation, expansion and development of these museums is a matter of prime importance for Bulgaria.

by Néno Atanasov

The Natural Science Museum in Sofia is attached to the Bulgarian Academy of Sciences. It is a successor to the old Sofia Natural History Museum, founded in 1889 and opened to visitors in 1907. In 1947, under the new law concerning the academy, the Natural History Museum came under the latter authority and received its present name.

This central national museum occupies a three-storey building covering 2,308 square metres, and comprises seventy separate rooms, including twenty-four exhibition rooms and two scientific storerooms. It is arranged systematically according to the evolution of the species. It contains the following sections:

The section for geology-palaeontology and mineralogy-petrography (two rooms), with over 15,000 specimens of minerals, rocks, ores, crude oil, fossils, etc., on display.

Soil section (two rooms). Within a short time, this section has acquired eighty large and small monoliths and a collection of detritic rocks, fossil animals, pictures, photographs, diagrams, etc.

The zoological section, which is the most developed, takes up eighteen rooms. It includes local and especially Black Sea invertebrates, and in one part of the section over 500,000 insects are on display. The vertebrates represent over 62,000 Bulgarian and foreign species: amphibians, fishes, reptiles, birds and mammals (fig. 8).

A gallery illustrates the evolution of the species, with large and small bio-groups and dioramas.

There is also an exhibition of rare and precious specimens of various species of insects, animals, rocks and minerals from foreign countries.¹

The museum's object is to familiarize visitors with the natural life of Bulgaria by showing the riches present in the country's soil and subsoil. It tries to give an idea of the composition of Bulgarian fauna, and to illustrate the biology and ecology of the various animal species, demonstrating their usefulness or otherwise as a contribution towards the improvement of farming, forestry and hunting. Some of its collections also illustrate the evolution of organisms and the active role of man in the transformation of nature.

The work of classification and that of display is done by specialists in the various branches.

Laboratories have been installed in the various sections, the zoological section

1. The curiosities contained in the museum include a variety of Senonian cephalopoda, *Parapuzosia Fp.*, 1.50 metres in diameter, and a number of river, sea and land vertebrates and invertebrates (including *Myomimus personatus Ogn.*, a new species of European fauna, and *Cricetulus migratorius Pall.*, a rare species found in Bulgaria).

being equipped, for example, with dermoplastic and entomological laboratories, as well as others for alcohol and formol treatment, etc.

Every day new objects and research materials collected during scientific expeditions and special explorations are added to the sections. The collections now comprise over 1,000,000 specimens of more than 12,000 species.

The museum is most popular among students, teachers, painters, sculptors and so on (the total annual number of visitors is between 60,000 and 80,000) who either work in the field of natural sciences or use the collections as models. In this way, the museum helps to train highly skilled staff in sylviculture, zootechnology, zoology, entomology, biology and the like.

On the basis of the museum's abundant stock of natural history material a large number of scientific studies and monographs concerning the flora, fauna and subterranean resources of Bulgaria have been prepared and published by Bulgarian scientists in co-operation with foreign scientists.

The museum gives regular scientific assistance to other Bulgarian museums in the same field.

Plovdiv Natural Science Museum is an autonomous museum covering part of the area of south Bulgaria and the Rhodope foothills, and was opened to the public in 1953.

Under the direction of the Ministry of Education and Culture, it collects, displays and studies specimens of local flora, fauna (fig. 9) and subsoil resources. This enables it, in particular, to present to local and foreign visitors the natural wealth of the part of the country which is most interesting from this standpoint.

The plant specimens are exhibited in evolutionary sequence and in the light of their importance to the national economy; the invertebrates are exhibited in the same order. Considerable attention is devoted to the insects, and to their importance for science and for life in general. The fishes of the rivers of the Plovdiv area, and of certain other Bulgarian and foreign rivers, are well represented. Even more interesting are the reptiles (aquatic reptiles, poisonous snakes, Turkish boa and foreign species—anaconda, crocodile, etc.). The birds are arranged according to ecological principles: aquatic birds, birds of prey, songbirds, the collection being completed by foreign birds: (humming-birds, birds of paradise, parrots, ibis, ostriches, etc.). The mammals are in evolutionary order: insectivores, rodents, carnivores. There are also mammals from Australia, Asia, Africa and America. A summary of Darwin's teachings completes the exhibition.

From the standpoint of thematic arrangement this museum is at present the best in Bulgaria. It has between 60,000 and 80,000 visitors a year.

The Kotel Natural Science Museum is an autonomous museum specializing territorially in the geology, flora and fauna of the eastern range of the Balkans. It is under the direction of the Ministry of Education and Culture, and was opened to the public in 1952.

The Varna Natural Science Museum, another autonomous museum, covers the Black Sea region from the Dobrudja coastal area in the north to Cape Emine in the south and concentrates on the characteristic features of geology, flora and fauna of the region.

There are also natural science sections at the Haskovo, Pasardjik and Blagoevgrad National Museums.

Pleven has for fifty years had a museum devoted to the subject of hunting. On display are the species of game characteristic of the region.

[Translated from French]

Sites muséologiques et villes-musées

par Velizar Velcov

La situation du territoire bulgare à la croisée des chemins entre l'Europe et l'Asie, ses conditions climatiques et naturelles constituent des facteurs favorables aux établissements humains. On a découvert en Bulgarie des traces de l'homme qui remontent au paléolithique moyen, mais c'est surtout pendant le néolithique et les âges du bronze et du fer qu'une importante culture matérielle s'y est développée.

Les monuments les plus typiques de ces mille années avant notre ère sont les nombreux tumulus thraces. Hérodote nous apprend que les Thraces ensevelissaient leurs grands hommes dans des sépultures où ils plaçaient divers bijoux et objets de la vie quotidienne, puis qu'ils entassaient de la terre sur ces sépultures. On a pratiqué des fouilles dans de nombreux tumulus en Bulgarie, et les objets précieux qui y ont été trouvés ont enrichi les collections des musées de Sofia, Plovdiv, Stara-Zagora, etc.

Une ordonnance du Conseil des ministres assure l'enregistrement, la conservation et l'entretien de ces tumulus qui recouvrent plus de 10 000 tombes thraces.

La sépulture en forme de coupole des environs de la ville de Kazanlik, édifée vers la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle avant notre ère, occupe une place à part parmi eux. Son plafond et son dromos sont recouverts de fresques magnifiques — les plus anciennes de l'Europe du Sud-Est — qui ont conservé toute leur fraîcheur. Elles représentent un roi thrace mort et son épouse, des scènes de bataille et d'autres moments de la vie terrestre du souverain qui y est enseveli (fig. 10). Aujourd'hui, un édifice spécial a été élevé au-dessus de la sépulture dégagée de la terre, pour préserver les fresques des effets de l'humidité.

La culture romaine en Bulgarie se caractérise par le développement de la vie urbaine dans ces régions qui formaient les provinces de Mésie inférieure et de Thrace. Les fouilles effectuées sur l'emplacement des villes romaines de Bulgarie ont permis de mettre au jour des sections considérables de leur aire. A Sofia, la Serdika antique, dans la cour de l'Hôtel Balkan, a été découverte une partie d'un édifice administratif romain (III^e-IV^e siècle) transformé, au moyen âge, en une église consacrée à saint Georges, une rue romaine et d'autres édifices allant du IV^e au VI^e siècle. Les fouilles effectuées à Escus, l'actuel village de Guiguen, ont révélé des rues, des bains publics, une partie du forum, des boutiques, un édifice public dont le dallage est formé d'une



10. GROBNITSA PRI KAZANLIK. Fresques du Tombeau de Kasanlik. Spécimen de l'art antique thrace.

10. Frescoes of the Kasanlik tomb. Example of Thracian antique art.



11. NICOPOLIS AD ISTRUM. Rue d'une ville romaine antique (II^e et III^e siècles de notre ère).
11. Street of an old Roman town (2nd and 3rd centuries A.D.).

mosaïque polychrome, représentant une scène des *Achéens* (comédie de Ménandre, mentionnée ici pour la première fois).

A Nicopolis ad Istrum, l'actuel village de Nikup, situé aux environs de Tîrnovo, ont été découverts le forum, avec des inscriptions grecques, le théâtre, des rues (fig. 11) et des édifices publics.

A Abrî, l'actuelle ville de Razgrad, on a déterré un grand édifice privé (80 × 41 m) avec cour intérieure et colonnades. Les remparts de Philippopoli, la ville actuelle de Plovdiv, sont également bien conservés. Une enceinte de plus de 2 m d'épaisseur entourait une superficie de 430 000 m² environ. Les remparts bien conservés d'une ville inconnue, située sur l'emplacement actuel d'Hissarnom, atteignent une hauteur de 10 m.

Après l'invasion du pays par des peuplades d'une grande diversité ethnique mais à prédominance slave, l'État bulgare s'est constitué en 681 sur les ruines de l'antique civilisation. Nombreux sont les vestiges du moyen âge, mais ce sont les ruines des capitales médiévales bulgares du moyen âge — Pliska, Preslav et Tîrnovo, aujourd'hui sites muséologiques — qui sont les plus importantes (fig. 12).

Pliska, première capitale de l'État bulgare, qui a brillé d'un vif éclat au cours des VIII^e et IX^e siècles, s'étendait sur une superficie de 23 km². Le Grand Palais (1 378 m²) et la Grande Basilique (99 × 29,50 m), un des édifices les plus imposants du moyen âge bulgare, font une impression très profonde par leur caractère monumental (fig. 13).

A Preslav, capitale de la Bulgarie, aux X^e et XI^e siècles, on est surtout frappé par la célèbre église ronde ou dorée (X^e siècle) et par les autres églises et monastères, construits dans un pays tardivement christianisé, parmi lesquels le monastère de Patleina, centre culturel renommé de l'époque, mérite une mention particulière.

De là proviennent également de nombreux spécimens de la célèbre céramique dessinée de Preslav, comprenant de la céramique décorative et de la céramique de table. Celle du premier groupe était utilisée pour l'ornementation et le revêtement des murs et des corniches, on en faisait même des icônes. Plusieurs ateliers de céramistes de Preslav ont été retrouvés.

Entre Preslav et Pliska, à proximité de l'actuel village de Madara, se dressent des roches pittoresques et escarpées, site de l'un des principaux centres de l'État bulgare

71
72

de la première période. Le château fort construit sur les rochers, et d'autres édifices publics et religieux, y sont encore debout. Mais on est particulièrement impressionné par la scène qui représente un cavalier sur sa monture, le célèbre cavalier de Madara — monument remarquable, taillé dans le roc à 23 m du sol. Un chien suit le cheval au-dessous duquel est représenté un lion. Des deux côtés du cavalier et au-dessous de lui, on lit des inscriptions grecques. Il s'agit d'une chronique historique se rapportant à trois souverains bulgares: Tervel (début du VIII^e siècle), Kormésius (milieu du VIII^e) et Omurtag (début du IX^e). Des mesures sont prises actuellement pour mettre le bas-relief à l'abri de l'humidité et des intempéries.

Les fouilles de la colline de Tzarevetz, à Tirnovo, où s'élevaient les palais des souverains bulgares des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, ont été récemment achevées. Les fondations de ces palais ont été découvertes, de même que celles de la chapelle du palais Sainte-Petka et les murs d'enceinte. On a découvert également l'ensemble des habitations et autres locaux rattachés au palais, ainsi que le siège du patriarcat bulgare. Tirnovo a été un grand centre culturel aux XIII^e et XIV^e siècles. Des écoles de peinture et de littérature y ont fleuri, qui, même lorsque la Bulgarie fut tombée sous la domination turque (fin du XIV^e siècle) ont continué à exercer une profonde influence sur la vie culturelle des autres pays slaves. On a retrouvé là de nombreux objets de la vie quotidienne, mais la découverte la plus intéressante est celle d'un sarcophage de pierre, orné de diverses figures, qu'on suppose avoir été celui d'un des derniers souverains bulgares, Ivan-Alexandre (1316-1371).

La ville la plus riche en vestiges médiévaux est Nessébar, l'ancienne colonie grecque de Messambria, fondée au VI^e siècle avant notre ère. Cette agglomération se développa comme une *polis* grecque jusqu'au début de notre ère et fut prise par les Bulgares en 813. Les fouilles les plus récentes ont permis d'y retrouver également les traces d'une culture primitive slave (VIII^e et IX^e siècles) qui témoignent de la pénétration de l'élément slave dans les villes antiques de la péninsule Balkanique.

Les monuments les plus remarquables à Nessébar, sont les églises du moyen âge: la vieille église métropolitaine (VI^e siècle), l'église de Saint-Jean et de Saint-Étienne (X^e et XI^e siècles) (fig. 14), les églises Pantocrator, Alitourgetos, des archanges Gabriel et Michel (XII^e et XIV^e siècles). Celles de la dernière période se caractérisent par leur ornementation polychrome. Ce n'est pas sans raison qu'on appelle Nessébar le "Musée de l'architecture religieuse des Balkans", car nulle part dans la péninsule Balkanique se trouvent un aussi grand nombre d'églises sur une aire aussi petite. Les remparts de la ville, ainsi que l'ancienne porte subsistent également. Les recherches archéologiques des dernières années portent sur les diverses périodes de construction de ces remparts: époque hellénistique (III^e siècle avant notre ère), époque romaine tardive (V^e et VI^e siècles) et moyen âge (XII^e et XIII^e siècles).

Les villes où se trouvent des maisons de la Renaissance bulgare (XIX^e siècle) Jéravna, Koprivchtitza, Plovdiv, Tirnovo occupent une place à part parmi nos sites muséologiques. L'architecture des maisons de bois, surtout dans les agglomérations de montagne, avait atteint un certain degré de perfection. Ce sont des maisons de deux ou de trois étages, avec de vastes pièces bien aérées, percées de larges fenêtres, ainsi qu'avec des encorbellements et autres ornements extérieurs [Plovdiv, (fig. 15), Tirnovo]. Intérieurement, la sculpture sur bois transformait les plafonds et autres éléments décoratifs en de véritables œuvres d'art¹.

Tous les connaisseurs du passé de la Bulgarie ont été frappés par la grande variété des monuments helléniques et romains, thraces, celtes et slaves, et de ceux du moyen



12. TIRNOVO. Vue des palais royaux du deuxième État bulgare (XII^e-XIII^e siècles).

12. TURNOVO. View of the Royal Palaces of the second Bulgarian State (12th and 13th centuries).

1. Citons par exemple: La maison des Oslekov à Koprivchtitza, ornée de fresques même à l'extérieur; les maisons du village de Jéravna (de Roussi Tchorbadiji, Sava Filatérov), sans ornements ni figures extérieurs, mais avec une riche décoration intérieure; celles de Melnik qui se distinguent par l'originalité de leur architecture extérieure — fondations de pierre et étage en surplomb avec balcons et nombreuses petites fenêtres; celle des Taintzarov, dont un plafond de bois sculpté offre un bel exemple de style baroque; enfin, les vieilles maisons de Nessébar également très intéressantes.

72
73

âge et de la Renaissance bulgares, révélateurs du génie créateur du peuple bulgare.

Ces monuments sont tellement nombreux dans certaines régions et localités qu'ils ne peuvent être rassemblés dans les musées. Aussi l'État en a-t-il déclaré quelques-unes "sites muséologiques et villes-musées".

Pendant les dernières années, des arrêtés ministériels ont institué un régime spécial pour les monuments et ensembles architecturaux les mieux conservés, pour les parties découvertes des villes antiques et pour des villes entières qui ont été déclarées villes-musées. Les parties découvertes des anciennes villes romaines — Escus, Nicopolis ad Istrum (fig. 11) — les capitales bulgares du moyen âge — Pliska, (fig. 13), Preslav, etc., constituent des sites muséologiques, et les antiquités sont placées sous un régime qui en assure le contrôle constant, la consolidation et la restauration. Sur le territoire, occupé jadis par ces villes, où l'on n'a pas encore pratiqué de fouilles, les travaux des champs ne sont autorisés qu'à une faible profondeur pour épargner la couche archéologique.

La situation est différente dans les villes-musées : Nessébar (fig. 14), Koprivchitza, Tirnovovo (fig. 12), parties anciennes de Kotel et de Plovdiv. Les problèmes de ces villes-musées consistent avant tout à entretenir les monuments conservés, tout en réglementant les nouvelles constructions pour respecter l'harmonie de l'aspect général de la ville. Ces soins incombent à l'Institut de conservation des monuments culturels près le Ministère de l'instruction et de la culture, assisté d'un conseil de représentants de l'Institut d'archéologie et d'autres centres. Ainsi, dans la partie ancienne de la ville de Nessébar, les fils électriques passeront sous terre et, à la place des poteaux électriques ordinaires, il y aura des reverbères artistement ouvragés. Des parties considérables des murs de la ville seront restaurées. L'ancienne porte, qui date de la fondation de la ville et qui est toujours en usage, a été également restaurée. Le plan d'urbanisme de Nessébar a été élaboré par une commission spéciale, sous les auspices de l'Académie des sciences.



13. PLISKA. La capitale du premier État bulgare. Vue générale du Grand Palais (IX^e siècle).

13. Capital of the first Bulgarian State: general view of the Great Palace, 9th century.

Sans doute, les problèmes les plus difficiles à résoudre en ce qui concerne la conservation des monuments culturels et l'entretien des villes-musées ou des sites muséologiques proviennent de la grande abondance des monuments, de leur extrême diversité et des dommages qu'ils ont subis au cours des temps.

Un autre problème est posé par la restauration des monuments. En Bulgarie n'est restauré que ce qui a réellement existé. C'est selon ce principe qu'ont été effectuées les restaurations de Tirnovovo, Pliska, Pomorié et Nessébar.

C'est l'état des monuments qui a rendu nécessaire l'institution, relativement récente, des sites muséologiques et des villes-musées. Elle répond à une nouvelle attitude à l'égard des monuments culturels déclarés patrimoine national, sans pour autant être tous propriété publique.

Un contrôle sévère impliquant des sanctions en cas de détérioration ou de destruction est indispensable à la sauvegarde de nos richesses culturelles et nationales.

73

Museological sites and museum-towns

by Velizar Velcov

The favourable location of Bulgarian territory at the crossroads between Europe and Asia and its prevailing climatic and natural conditions were factors conducive to human settlement, and traces of human activity have been found from as far back as the Middle Palaeolithic. But it was especially during the Neolithic and the Bronze and Iron Ages that a major material culture developed.

The most typical monuments of those thousands of years before our era are the numerous Thracian tumuli. Herodotus tells us that the Thracians gave their chiefs grave-burials, placing jewellery and articles of everyday life in the graves and then raising a mound. Many tumuli have been excavated, and the precious objects found have gone to swell museums collections in Sofia, Plovdiv, Stara-Zagora and elsewhere.

An ordinance issued by the Council of Ministers provides for the registration, conservation and maintenance of these tumuli, which cover more than 10,000 Thracian tombs.

The dome-shaped tomb in the neighbourhood of the town of Kazanliäk, constructed about the late 4th and early 3rd century B.C., occupies a special place among the Thracian tumuli. Its ceiling and dromos are covered with magnificent frescoes which have retained all their freshness and are the oldest in south-east Europe. They represent a dead Thracian king and his wife, battle scenes and other events in the earthly life of the potentate buried there (fig. 10). In order to preserve the frescoes from damp, the soil has been cleared from the tomb and a special edifice constructed above it.

Roman culture in Bulgaria is marked by the development of town life in the areas which constituted the Roman provinces of Lower Moesia and Thrace, and the excavations made in the old Roman towns have brought to light considerable sections of the urban areas. In Sofia (ancient Serdica) part of a Roman administrative building (3rd to 4th centuries), converted in the Middle Ages into St. George's Church, has been discovered in the courtyard of the Balkan Hotel together with a Roman street and other buildings dating from the 4th to the 6th centuries. Digs at



14. NESSÉBAR. Ville-musée. L'église Saint-Etienne (X^e-XI^e siècles).

14. Museum-town. Church of St. Stephen, 10th to 11th century.

Oescus (the present village of Gigen) have unearthed streets, public baths, part of the forum, shops, and a public building the floor-tiles of which consist of a polychrome mosaic representing a scene from *The Achaean*s, (a comedy by Menander, to which this is the earliest reference on record).

At Nicopolis ad Istrum (the present village of Nikup), situated in the neighbourhood of Turnovo, the discoveries include the forum with Greek inscriptions, as well as the theatre, streets (fig. 11) and public buildings. At Abrit (the present town of Razgrad), a large private building has been unearthed, (80 × 41 metres) with an inside courtyard and colonnades. The ramparts of Philippopolis (the present Plovdiv)—an enclosure more than two metres thick which formerly surrounded an area of about 430,000 square metres—are also well preserved; as are the ramparts of an unknown town, on the present site of Hissar, up to a height of ten metres.

In A.D. 681, following invasions by ethnically diverse but predominantly Slav peoples, the Bulgarian State was set up on the ruins of the ancient civilization. Many vestiges remain of mediaeval culture, but the most important are the ruins of the main Bulgarian capitals of the Middle Ages—Pliska, Preslav and Turnovo—all of which today are museological sites (fig. 12).

Pliska, which was the first capital, flourished and gained great renown during the 8th and 9th centuries. It covered an area of 23 square kilometres. The Great Palace (1,378 square metres) and the Great Basilica (99 × 29.50 metres), one of the

most imposing buildings of mediaeval Bulgaria, impress by their monumental character (fig. 13).

In Preslav, the capital of Bulgaria during the 9th and 10th centuries, the most striking monuments include the celebrated 10th-century Round (or Gilded) Church and other churches and monasteries built following the comparatively late Christianization of the region. Specially noteworthy is the Patleina Monastery, a famous cultural centre of the time. Specimens of the patterned earthenware for which the town was famous, including decorative tiles and tableware, also abound. The former were used for decorating and covering walls and cornices and even for making ikons. A number of pottery workshops have been found locally.

Between Preslav and Pliska, near the present village of Madara, are some picturesque scarp crags, the site of one of the main centres of the Bulgarian State of the first period. The fortified castle built on the rocky heights, and other public and religious buildings, are still preserved on the site, but what is particularly striking is the scene, cut into the rock at a height of 23 metres from the ground, of a mounted rider, the celebrated Horseman of Madara, with a dog following the horse. Below the horse is a lion, and on either side of the horseman and below him are Greek inscriptions, constituting an historical chronicle relating to three Bulgarian kings: Tervel (early 8th century), Kormisosh (mid-8th century) and Omortag (early 9th century). Steps are at present being taken to protect this bas-relief from damp and exposure to unfavourable weather.

Excavations have recently been completed on Tsarevets Hill, in Turnovo, where the palaces of the Bulgarian kings of the 12th to 14th centuries once stood. The foundations of the palaces, of the chapel of the St. Petka Palace, and of the city walls have been discovered. Other discoveries include the group of dwellings and other premises attached to the palace, and the seat of the Bulgarian patriarchate. Turnovo was a great cultural centre in the 13th and 14th centuries: schools of painting and literature arose there which, even after Bulgaria's subjugation by the Turks (late 14th century), continued to have considerable influence on the cultural life of the Slav countries. Many objects of daily life have been unearthed in the town, but the most interesting discovery of all is a sarcophagus with carved figures on it, assumed to be that of one of the last Bulgarian kings, Ivan Alexander (1316-71).

The richest town in mediaeval remains is Neseber, the ancient Greek colony (*polis*) which flourished up to the beginning of the present era and was taken by the Bulgars in A.D. 813. The latest excavations there have brought to light traces of a primitive Slav culture (8th and 9th centuries) testifying to the penetration of the Slav element in the ancient towns of the Balkan peninsula.

The most remarkable monuments at Neseber are the well-preserved churches of the Middle Ages—the old Metropolitan church (6th century), the Church of St. John and St. Stephen (10th and 11th centuries) (fig. 14) and the Churches of the Pantocrator, Aliturgetos and the Archangels Gabriel and Michael (13th and 14th centuries). The churches of the last-mentioned period are distinguished by their polychrome ornamentation. It is not without reason that Neseber is described as the "museum of religious architecture of the Balkans", for nowhere else in the peninsula have so many churches been preserved in so small a space. The town ramparts and the old gate also survive. Archaeological research during the past few years has been concentrated on the various periods of construction of the ramparts: Hellenistic (3rd century B.C.), late Roman (5th and 6th centuries A.D.) and mediaeval (12th and 13th centuries).

1. Worthy of mention are: the Oslekov house at Koprivshitsa, with frescoes even on the outside; the houses in the village of Zheravna (the Rusi Chorbadji and Sava Filaterov houses), without adornment or imagery but with a particularly striking interior decoration; those at Melnik, distinguished by the originality of their external architecture—stone foundations and first-floor overhang, with balconies and numerous small windows; the Taintsarov house, with a ceiling providing a fine example of baroque-style woodcarving; lastly, the most interesting old Neseber houses.

Towns with houses of the Bulgarian renaissance period (19th century)—Zheravna, Koprivshitsa, Plovdiv and Turnovo—occupy a place of their own among museological sites. The architecture of the wooden houses had achieved a certain degree of perfection, especially in the upland villages and townships. They are two- or three-storey houses, with large and airy rooms, plenty of window-space, corbellings and other external adornments. Those of Plovdiv (fig. 15) and Turnovo are typical examples. Internally the woodcarvings transformed the ceiling and other wooden elements into real works of art.¹

Lovers of Bulgaria's past are struck by the great variety of monuments of Hellenic, Roman, Thracian, Celtic, Slav and Bulgarian mediaeval and renaissance culture, testifying to the creative genius of the Bulgarian people.



So numerous are these monuments in some regions and localities that it has been impossible to collect them in museums, and the State has therefore declared some of the places "museological sites and museum-towns".

During the past few years, ministerial decrees have been issued setting up a special administration for the best-preserved monuments and architectural groups, for excavated parts of ancient towns and for towns scheduled in their entirety as museum-towns. The excavated part of old Roman towns such as Oescus and Nicopolis ad Istrum (fig. 11), and the mediaeval Bulgarian capitals of Pliska (fig. 13), Preslav, etc., are museological sites, and the antiquities there come under a system which ensures their constant supervision, consolidation and restoration. On sites formerly occupied

by such towns but where no excavations have yet been made, the land may be worked to a slight depth only, so as not to damage the archaeological layer.

The position is different in museum-towns: Neseber (fig. 14), Koprivshitsa, Turnovo (fig. 12) and the ancient parts of Kotel and Plovdiv. The main problem in these is to maintain the preserved monuments and at the same time to control new building so as to preserve the harmony of the general appearance of the town. The body responsible for these tasks is the Institute for the Conservation of Cultural Monuments attached to the Ministry of Education and Culture, and it is assisted by a council of representatives of the Institute of Archaeology and other centres. In the old part of Neseber, for example, power cables are to be installed underground, and in place of ordinary lamp-posts there will be artistically designed ones. Large sections of the town walls are to be restored, and work has already been done on the old town gate, which dates from the town's foundation and is still in use. The town-planning arrangements have been worked out by a special committee under the auspices of the Academy of Sciences.

One of the most difficult problems to be solved, as far as the conservation of cultural monuments and the maintenance of museum-towns and museological sites are concerned, is without doubt the abundance of the monuments, their diversity, and the damage suffered throughout the centuries.

Another problem is that of restoration: in Bulgaria, it is applied only to that which has really existed, as in the case of Turnovo, Pliska, Pomorie and Neseber.

It is the state of conservation of monuments which has necessitated the recent scheduling of museological sites and museum-towns. It reflects a new attitude to cultural monuments declared to form part of the national heritage but without being public property. A strict control implying penalties for damage and destruction is today an imperious necessity if we are to safeguard our cultural and national heritage.

[Translated from French]

15. PLOVDIV. Vieille rue dans le site muséologique (XIX^e siècle).

15. Old street on the museological site, 19th century.

Musées archéologiques et sections d'archéologie des musées nationaux

par Christo Djambov

Le fonds essentiel des musées archéologiques et des sections d'archéologie des musées nationaux de Bulgarie est constitué par l'héritage des diverses tribus et peuplades qui ont vécu sur les territoires de la Bulgarie actuelle. Les plus anciens de ces musées sont ceux de Sofia et de Plovdiv créés il y a quatre-vingts ans.

Le Musée national archéologique de Sofia (fig. 16) joue un rôle directeur dans la recherche scientifique. Il se place au premier rang par la richesse de ses collections. Ses expositions reflètent l'histoire de la culture matérielle et de l'art de toutes les peuplades qui se sont succédé sur le territoire de la Bulgarie depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Avec l'Institut d'archéologie, il dirige toutes les grandes fouilles effectuées chaque année dans le pays et y participe.

Le musée comprend trois sections. Dans la première sont exposés des vestiges d'habitations primitives, des outils en pierre et en os, des monuments culturels, divers ustensiles, etc., du IV^e au II^e millénaire avant J.-C. Ils illustrent le mode de vie des anciens Thraces et la culture des peuplades préhistoriques de l'Europe du Sud-Est.

Dans la deuxième section, consacrée à l'antiquité, sont exposés des monuments grecs et romains originaux, trouvés en Bulgarie, parmi lesquels figurent des œuvres remarquables des grands maîtres grecs du VI^e au IV^e siècle avant J.-C.

Dans la troisième section, consacrée au moyen âge, prédominent les monuments de la culture et de l'art slavo-bulgares d'un caractère très original (fig. 17, 19). On peut y voir également des objets découverts dans les anciennes capitales Pliska, Preslav et Tirnov parmi lesquels figurent des inscriptions et des reliefs des X^e et XI^e siècles, des spécimens originaux de l'iconographie bulgare des XIII^e et XIV^e siècles.

La collection numismatique du musée dépasse 200 000 exemplaires de monnaies grecques, romaines, byzantines, bulgares, turques.

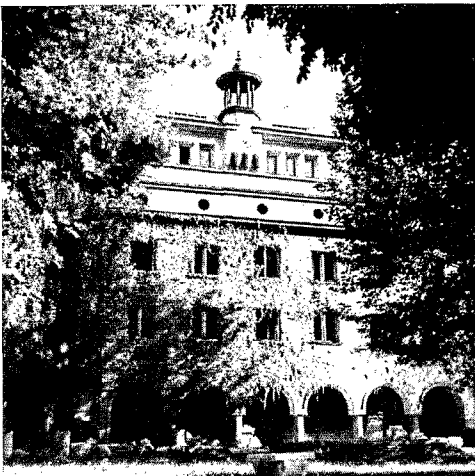
Le musée possède également une précieuse collection de vases, d'objets d'église et d'icônes ainsi que plusieurs retables ornés de sculptures sur bois et de peintures uniques par leurs qualités.

Le Musée archéologique de Plovdiv peut être considéré comme le musée de la civilisation thrace en Bulgarie. Il dirige les recherches et présente les monuments de son territoire qui correspond aux zones occupées par les anciennes tribus thraces — Besses, Odryses, Koïlalètes, Piroguiers, etc. Parmi les objets exposés prédominent les monuments originaux exhumés des anciennes localités et nécropoles thraces, dont les restes sont visibles aujourd'hui encore dans la plaine que parsèment de nombreux tumuli. Une place à part est réservée à un monument unique en son genre — le trésor d'or de Panagurichté composé de neuf pièces : une amphore, trois aiguères anthropomorphes, quatre rhytons en forme de tête de cerf, tête d'agneau et torse de bouc, et une phiale portant la reproduction de têtes de nègre. Ce service en or, œuvre exquise de la toreutique hellénique, a servi, sans doute, dans les festins somptueux organisés par quelque prince de tribu thrace au cours du IV^e ou du III^e siècle avant J.-C.

La Section d'archéologie du Musée de Stara-Zagora s'intéresse également depuis peu à l'étude de cette civilisation thrace. L'année dernière, dans la région qui relève de ce musée, ont été découvertes des œuvres rares et précieuses de l'art thrace : quatre chars, des armures, des vases d'argent avec inscriptions, etc.

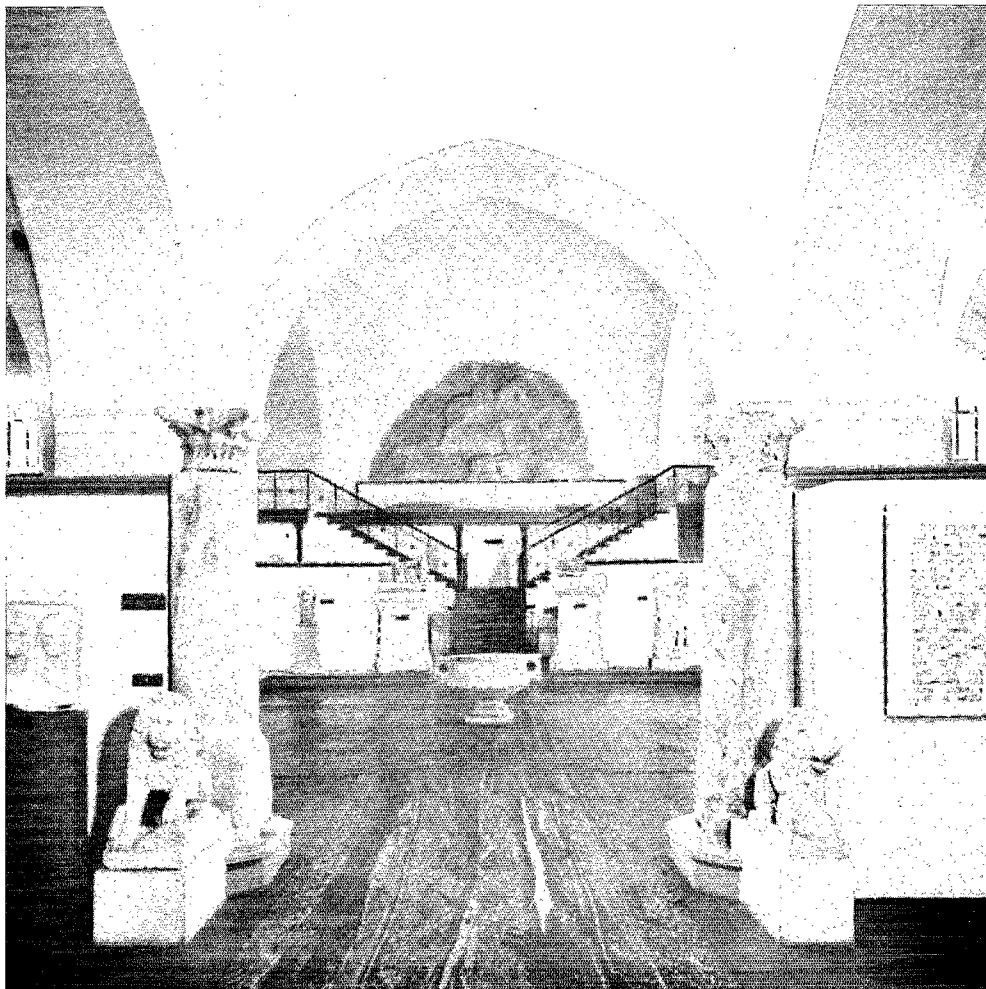
Une autre région qui, en Bulgarie, présente un intérêt particulier pour les recherches est le littoral occidental de la mer Noire. Les sections d'archéologie des musées nationaux de Varna et de Burgas ont considérablement enrichi leurs collections de divers objets d'importation trouvés dans les anciennes colonies grecques d'Apollonia (Sozopol), Odessos (Varna), Messambria (Nessébar), Anhialo (Pomorié). On peut voir dans leurs salles de riches collections de très beaux vases à figures, des terres cuites, des inscriptions, et d'autres objets importés de Millet, d'Athènes, de Thasos, etc., au cours des VI^e, V^e et IV^e siècles avant J.-C.

Une troisième région où s'exerce l'activité des musées nationaux des villes de



16. NARODEN ARCHEOLOGITCHESKI MUSEI.
Musée national archéologique, Sofia. Vue
extérieure. Sous les arcades le *lapidarium* du
musée.

16. National Archaeological Museum, Sofia.
View of the exterior, with part of the *lapidarium*
under the arcades.



17. NARODEN ARCHEOLOGITCHESKI MUSEI. Musée national archéologique, Sofia. Vue générale du rez-de-chaussée. Au fond, copie du relief, taillé dans le roc, du cavalier de Madara (IX^e siècle).

17. National Archaeological Museum, Sofia. General view of the ground floor. In the background, copy of the rock-carved relief of the Madara Horseman, 9th century.

Roussé, Tirnovo et Kolorovgrad, est celle du nord-est de la Bulgarie. Les expositions archéologiques permanentes, aménagées auprès des lieux de fouilles des anciennes capitales bulgares de Pliska et de Preslav, jouent un rôle important. Toute la région abonde en monuments du premier et du deuxième royaume bulgare qui présentent un intérêt exceptionnel pour la science archéologique. Les recherches et les fouilles effectuées pendant de longues années sur l'emplacement de l'ensemble architectural des palais dans la ville de Tirnovo ont permis de découvrir des œuvres rares des anciens maîtres bulgares. Elles sont exposées dans le nouvel édifice du Musée national de Tirnovo (fig. 18). On y voit des mosaïques polychromes, des fresques, des lambeaux d'étoffe, des ornements, des couronnes royales, etc. Il y a également une collection très intéressante de vases de céramique bulgare, uniques par la beauté de leur style et leur perfection artistique.

Plusieurs musées ont été ouverts au nord-ouest de la Bulgarie dans les villes de Pleven, Vidine (fig. 20), etc. Celui de Vidine a entrepris, dans la forteresse médiévale de Baba Vida, des fouilles intéressantes qui ont révélé les caractéristiques de la construction des fortifications bulgares des XIII^e et XIV^e siècles et enrichi le musée en nouveaux monuments de cette époque.

C'est le principe chronologique qui est appliqué dans l'organisation des musées archéologiques bulgares. Il n'est pas rare, toutefois, que divers thèmes et collections, offrant un intérêt plus particulier pour le public et les savants, soient développés et montrés dans les expositions. L'exposition d'une très grande diversité d'objets découverts lors des fouilles d'une région est largement pratiquée. Ainsi, tous les monuments trouvés dans la sépulture du tumulus de Mouchovitza aux environs du village de Douvanli, sont présentés dans une vitrine du Musée archéologique de Plovdiv. D'autre part, les monuments de l'architecture et de la sculpture, en raison de leur volume et de leur caractère particulier, sont groupés dans un *lapidarium*, comme dans les musées de Sofia, Plovdiv, Stara-Zagora, Varna.

L'intérêt général pour l'archéologie s'accroît sans cesse et ces musées accueillent des visiteurs de plus en plus nombreux, tant bulgares qu'étrangers, dont l'attention est particulièrement attirée par les récentes découvertes faites dans le pays.

77

Archaeological museums and archaeological sections of national museums

by Christo Djambov

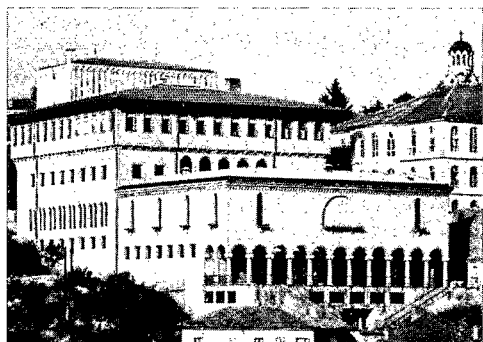
Different tribes and peoples have inhabited the territory of present-day Bulgaria since the times of antiquity; and the rich material culture of these peoples—Thracians, Greeks, Romans, Slavs—provides the basic stock of the archaeological museums and archaeological sections of national museums in Bulgaria, the oldest of which are those in Sofia and Plovdiv, set up eighty years ago. The National Archaeological Museum, in Sofia (fig. 18), plays a guiding role in scientific research and occupies the leading place as far as the wealth of its collections is concerned, its displays reflecting the cultural and artistic history of all the peoples who have lived on Bulgarian soil from ancient times down to the end of the 19th century. Together with the Institute of Archaeology, it directs and participates in all the major excavations made year by year in Bulgaria.

The museum consists of three sections. On display in the first are the remains of primitive dwellings, stone and bone implements, cult objects and utensils of various kinds, dating from the fourth to the second millennium B.C. and illustrating the life of the ancient Thracians and the culture of the prehistoric peoples of south-east Europe. The second section, devoted to the ancient world, contains original Greek and Roman monuments found in Bulgaria, including outstanding works by great Greek masters from the 6th to the 4th century B.C. The collections in the third (mediaeval) section consist mainly of highly original monuments of Slavo-Bulgarian art and culture (fig. 17, 19), and include objects found in the ancient capitals of Pliska, Preslav and Turnovo, with inscriptions and reliefs dating from the 10th and 11th centuries and original specimens of Bulgarian iconography of the 13th and 14th centuries. The museum's numismatic collection contains over 200,000 specimens of Greek, Roman, Byzantine, Bulgarian and Turkish coins. Visitors can also see a valuable collection of vases, church objects and ikons, as well as artistically unique altar screens ornamented with woodcarvings and paintings.

The Plovdiv Archaeological Museum may be described as the museum of Thracian civilization in Bulgaria. It conducts research and presents monuments from its own area, which covers the region formerly occupied by the old Thracian tribes such as the Bessi, Odrysaes, Koilaetae, Piroguiers, and so on. Most of the objects displayed are original monuments dug up in ancient Thracian localities and burial places, the remains of which can be seen to this day on the plainland dotted with Thracian tumuli. A special place is reserved for a monument unique of its kind—

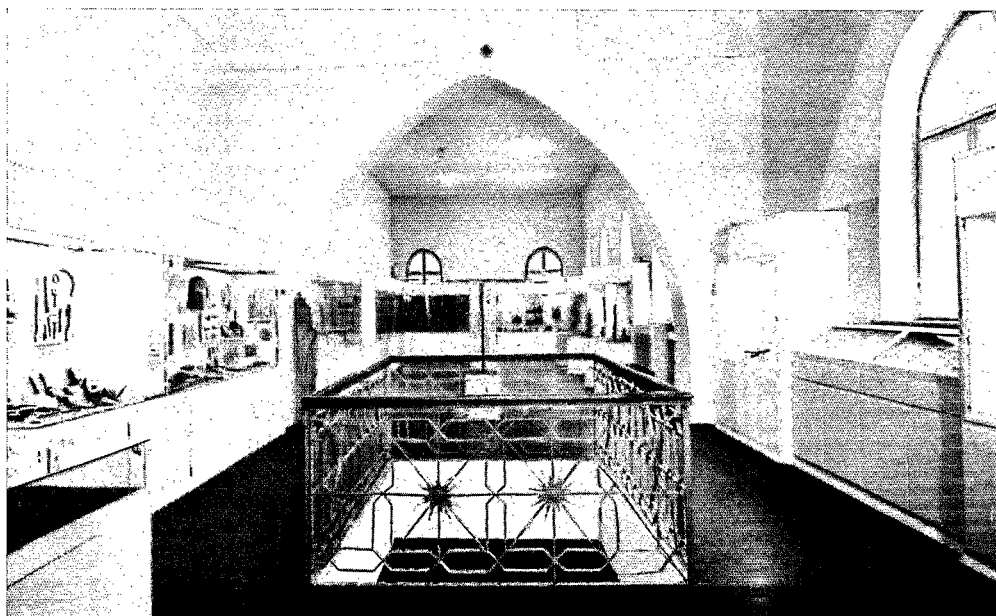
18. OKRÄJEN MUSEI. Musée régional, Turnovo. Vue générale de l'édifice du musée, construit en 1950-1953.

18. Regional Museum, Turnovo. General view of the museum building, built in 1950-1953.



19. NARODEN ARHEOLOGITCHESKI MUSEI. Musée national archéologique, Sofia. Vue générale de la section du moyen âge.

19. National Archaeological Museum, Sofia. General view of the mediaeval section.



the Panagurishte gold treasure, consisting of nine pieces: an amphora, three anthropomorphic ewers, four stag-head, sheep-head and goat-trunk rhytons, and a phial ornamented with Negro heads. These gold utensils, exquisite products of Hellenic toreutics, were doubtlessly used at sumptuous banquets organized by some Thracian tribal prince in the 4th or 3rd century B.C.

The archaeological section of the Stara Zagora Museum has similarly been concentrating latterly on the study of Thracian culture. Last year discoveries were made in its area of choice rare examples of Thracian arts: four chariots, pieces of armour, silver vases with inscriptions, etc. Another area of special interest for research is the western shore of the Black Sea, where the archaeological sections of the Varna and Burgas National museums have considerably enriched their collections by a number of imported objects found in the ancient Greek colonies of Apollonia (Sozopol), Odessos (Varna), Mesembria (Neseber) and Anchialos (Pomorie). On display are large collections of beautiful, richly figured vases, earthenware, stones with inscriptions and other objects brought in from Miletos, Athens, Thasos and elsewhere during the 6th to 4th centuries B.C.

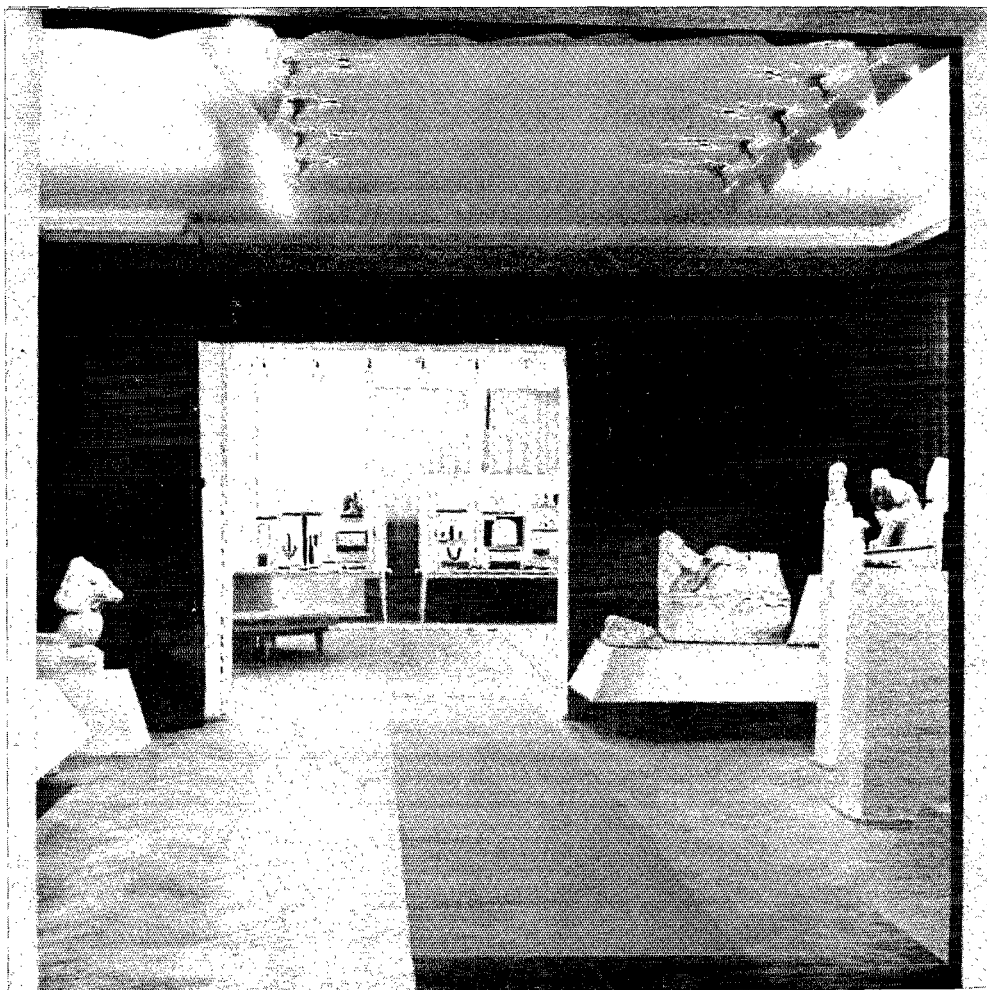
A third area, in north-east Bulgaria, is served by the Ruse, Turnovo and Kolarovgrad National Museums; while there are also important permanent archaeological exhibitions installed near the excavation sites of the old Bulgarian capitals of Pliska and Preslav. The whole region abounds in monuments of the first and second Bulgarian kingdom which are of the utmost significance for archaeological science. The research and excavations conducted over many years on the site of the palace group in Turnovo have led to the discovery of rare works by old Bulgarian masters which are now on display in the Turnovo National Museum's new building (fig. 18). The exhibits include polychrome mosaics, frescoes, fragments of cloth, ornaments and royal crowns. There is also an interesting collection of beautifully designed and artistically perfect Bulgarian earthenware vases.

A number of museums have also been opened in north-west Bulgaria—in Pleven, Vidin (fig. 20) and other towns. The excavations of the mediaeval fortress of Baba Vida, conducted by the Vidin Museum, have thrown light on the mode of construction of Bulgarian fortifications of the 13th and 14th centuries and have provided the museum with new monuments of that period.

In arranging these museums and sections, it is the chronological principle which is applied. However, themes and collections of more special interest to the public and to specialized circles are often presented, and it is a common practice to display miscellaneous objects discovered in the course of excavating a particular region. For example, all the monuments found in the burial mound at Mushovitsa, near the village of Duvanli, are on show in a display case in the Plovdiv Archaeological Museum. In addition, because of their size and special nature, architectural and sculptural monuments are grouped in *lapidaria*, as at the Sofia, Plovdiv, Stara Zagora and Varna Museums.

Public interest in archaeology is constantly on the increase, and every day archaeological museums attract larger crowds, both Bulgarian and foreign, for the attention of visitors from other countries has been particularly drawn to the discoveries recently made in the country.

[Translated from French]



20. OKRÁJEN MUSEI. Musée régional, Vidine. Le *lapidarium* avec des sculptures antiques.

20. Regional Museum, Vidin. The *lapidarium*, with ancient sculptures.

La Galerie nationale, Sofia

par Nicolai Chmirguela

27. NATZIONALNA GALERIA. Galerie nationale, Sofia. Vue extérieure.

27. National Gallery, Sofia. View of the exterior.



1. Le plus éminent des peintres qui, après avoir pratiqué l'art de l'icône et la fresque religieuse, ont débordé ce genre, est Zakhari Zograph (1810-1858) dont la Galerie nationale possède trois portraits, notamment un autoportrait considéré comme un chef-d'œuvre de la Renaissance bulgare. C'est à cette école locale qu'appartiennent également l'autoportrait de Georgui Dantchov et le portrait de Georgui Pasarbachiski, d'auteur inconnu. Pendant la période de la Renaissance bulgare, travaillent également des artistes qui ont reçu une formation académique en Russie, en Italie, en Allemagne. Les œuvres les plus précieuses de ces auteurs sont : *Ivana Nénova*, de Christo Tzokev ; *Mariola Dospevska*, de Stanislav Dospevski ; l'*Autoportrait* de Dimitre Dobrovitch ; la *Femme à l'éventail*, de Nicolai Pavlovitch ; *Ronde paysanne de l'arrondissement de Samokov*, de N. Obrazopissetz, la première composition folklorique bulgare.

2. Parmi les œuvres les plus remarquables, citons *Le portrait en blanc*, de S. Ivanov, l'*Autoportrait*, de Tzéno Todorov, *Au bord de l'Erme*, de N. Pétrou, *La forêt*, de Kiril Tzonev, *Anvers*, d'E. Alchekh, *Nature morte aux fleurs roses*, de Sirak Skitnik, *Aux champs*, de Chr. Stantchev, *La noce*, de Vladimir Dimitrov-Maistora, *Nu*, de N. Ganouchev, etc.

3. Les œuvres les plus en vue sont : *Avant la*

La Galerie nationale bulgare (fig. 27) a une histoire très brève ; en effet, elle a été créée il y a treize ans à peine. C'est l'ancienne collection d'œuvres d'art du Musée archéologique et diverses autres œuvres conservées dans certaines administrations et institutions qui en ont constitué le fonds initial.

Au cours de cette brève période, elle a réussi à réunir un ensemble considérable d'œuvres illustrant l'évolution de l'art bulgare depuis le moyen âge (ix^e siècle) jusqu'à nos jours. Elle se propose avant tout de présenter ce développement de la façon la plus complète possible, en suivant de près l'ordre chronologique, depuis la formation de l'État bulgare lorsque s'est développé un nouvel art original, très différent de l'art romain tardif et de l'art byzantin primitif — l'art des Bulgares et des Slaves.

La Galerie nationale comprend quatre sections : le moyen âge et la Renaissance, la période allant de la libération du joug turc au 9 septembre 1944, l'art contemporain (après le 9 septembre 1944) et l'art étranger.

Dans la section du moyen âge et de la Renaissance, les arts plastiques ne sont représentés que par des icônes peintes ou gravées (fig. 22). L'art du moyen âge en Bulgarie fut un art essentiellement religieux — avec ses icônes sur bois et ses peintures à la détrempe, conformes au canon du style byzantin. Des spécimens remarquables de l'art bulgare original sont l'image de saint Théodore, qui fait partie de l'ornementation monumentale en céramique de Preslav (ix^e siècle), et le lion de Stara Zagora, relief en pierre qui fait partie d'une grille d'autel du ix^e siècle. Certaines icônes se rattachent aussi par leur style au xi^e siècle tardif (*Les trois saints*, etc.). Les œuvres suivantes sont particulièrement précieuses : *Saint Georges couronné*, (fin du xi^e ou début du xii^e siècle), et *Le Christ* de Krémikovtzi (xiii^e siècle). La richesse de coloris de ces œuvres en fait des modèles de l'art iconographique bulgare. L'icône monumentale du xiv^e siècle, le Christ, la Vierge et saint Jean-Baptiste, les complète. On y voit l'application des procédés réalistes d'une renaissance, que l'on devine déjà dans les fresques de l'église de Boyana (1259), aux environs de Sofia, mais qui, interrompue par l'invasion turque, n'a jamais atteint son épanouissement. Malgré ces années difficiles pour le développement de la culture bulgare, de nombreux auteurs ont créé des œuvres pleines de fraîcheur et d'originalité. Parmi les icônes de cette période, certaines sont datées et signées par des artistes des xvi^e et xvii^e siècles. Mentionnons notamment deux maîtres iconographes pleins de talent, Nédéliou, de Lovetch, et Stamen, de Krémikovtzi, qui révèlent un sentiment très fin de la composition et du rythme, et un sens puissant des riches harmonies, associé à un sens exquis de la ligne.

Au moment où la nation bulgare prend conscience d'elle-même à la fin du xviii^e siècle et au long du xix^e commence à se former un art pictural orienté vers l'homme laïc contemporain (fig. 23) ; au milieu des scènes religieuses apparaissent des portraits de certains donateurs et, plus tard aussi, des portraits individuels destinés à orner les demeures familiales¹.

Après la libération de 1878 commence à se développer un art qui plonge ses racines dans l'art occidental du xix^e siècle. Ivan Mrkvitchka et Yaroslav Véchine en sont les plus éminents représentants. Les peintres bulgares de cette période travaillent selon les traditions démocratiques d'un art lié à l'évolution de l'État bourgeois ; ils pratiquent le portrait, la composition folklorique, la nature morte et le paysage².

La section de l'art contemporain (postérieur à 1944) comprend des portraits, des natures mortes, des paysages et des compositions de toutes les générations de peintres qui ont travaillé pendant la période précédente et pendant cette période même³.

Dans la section de l'art étranger sont exposées des peintures et sculptures⁴ des écoles italienne, espagnole, allemande, hollandaise et française⁴.

La collection de gravures — de Dürer à nos jours — contient des œuvres gra-



phiques des plus grands maîtres⁵. Cette section possède également de riches collections de miniatures indiennes, et des œuvres graphiques japonaises, argentines, chiliennes, mexicaines et soviétiques.

Auprès de la Galerie nationale de Sofia fonctionne un atelier de restauration qui a remis en état de façon remarquable un grand nombre d'œuvres bulgares du moyen âge et d'œuvres des grands maîtres étrangers.

Au cours des dernières années, de nouvelles galeries locales ont été créées dans les plus grandes villes (Plovdiv, Bourgas, Varna, Roussé, Pleven, Vidine, Kazanlik) et dans certains villages (le village de Brégovo, des environs de Vidine, par exemple). La Galerie nationale organise des expositions dans ces galeries de province.

Elle organise aussi, dans ses salles, des expositions d'œuvres de musées étrangers et de diverses autres collections d'art (*La Galerie de Dresde* en 1958 et 1961; *L'Art vietnamien*; *La gravure révolutionnaire allemande*, etc.); elle consacre également des expositions à un seul peintre (N. Mikhaïlov, Marinov, Gueorguiev, etc.); elle organise des conférences sur des thèmes concernant l'histoire et la théorie de l'art ou encore sur divers peintres (*L'impressionnisme français*, *La gravure russe*, *L'art de Stanislas Ivanov*, etc.). La galerie assure des visites de ses expositions avec des guides parlant bulgare, russe, français, allemand, anglais, tchèque, roumain; elle fait paraître des albums et des catalogues; elle échange des informations avec les musées des autres pays, organise des conférences dans certains villages et usines, des visites collectives, etc.

En 1960, elle a reçu plus de 105 000 visites. En 1961, ses visiteurs ont atteint le nombre de 138 000, parmi lesquels figuraient des représentants de toutes les couches de la population bulgare et de nombreux visiteurs étrangers.

22. NATZIONALNA GALERIA. Galerie nationale, Sofia. Coin de l'exposition des icônes.

22. National Gallery, Sofia. Corner of the ikon exhibition.

4. Y figurent des œuvres de Palma Vecchio, du Titien (*Le Christ et la femme adultère*), du Corrège (*Madone et enfant*), de Carlo Dolci (*Portrait de jeune fille*), de Moroni (*Portrait de Séko Svardi*), de Ribera (*Le vieillard*), de Lucas Cranach (*Portrait du Prince électeur*), de Van Dyck (*Portrait de Jean de Montfort*), de Snyders, de Jan van Goyen, etc. Parmi les peintres contemporains, signalons des œuvres de Carlo Cara, de Jules Pasquin, etc. Dans le domaine de la sculpture, on trouve la *Tête d'un bourgeois de Calais*, de Rodin, *Léda*, de Mayol, *Les émigrés*, de Daumier, des œuvres de Barye, de Dalou, etc.

5. Des séries de gravures de Rembrandt, Goya, Dürer, Daumier; Steinlen, Käthe Kowitz, Picasso, un dessin de Raphaël, etc.

The National Gallery, Sofia

by Nicolai Chmirguela

The Bulgarian National Gallery (fig. 21) has very little history to look back on: it was established barely thirteen years ago. It is the old collection of works of art held by the National Archaeological Museum together with a number of other works from various administrations and institutions which have formed the initial nucleus of the museum.

During this brief period it has succeeded in bringing together a considerable collection of works illustrating the development of Bulgarian art from the Middle Ages (9th century) up to the present day. Its primary object is to portray that development in as complete a form as possible, in close chronological order, from the time of the formation of the Bulgarian State, when a new and original art developed which differed from late Roman and primitive Byzantine art—that of the Bulgars and the Slavs.

The National Gallery comprises four sections: mediaeval and Renaissance; the period from the liberation from the Turks up to 9 September 1944; contemporary art (after 9 September 1944); and foreign art.

In the mediaeval and Renaissance section, the plastic arts are represented only by painted or carved ikons (fig. 22). Bulgarian art in the Middle Ages was essentially religious, with its ikons painted on wood and its frescoes in strict Byzantine style. Outstanding examples of original Bulgarian art include the image of St. Theodore, which forms part of the monumental ceramic ornamentation of Preslav (9th century), and the Stone Lion, in relief, of Stara Zagora, which forms part of an altar-rail of the same century. There are also ikons in a style akin to that of the late 11th century (the *Three Saints*, etc.). Among the finest works are the *Crowned St. George* (late 11th or early 12th century) and the *Christ of Kremikovtsi* (13th century). The wealth of colour of these ikons is typical of the art of Bulgarian iconography. Another outstanding ikon is the *Christ, Virgin and St. John the Baptist* (14th century), embodying the realistic style of a Renaissance which can be sensed in the frescoes of the church of Boyana, in the neighbourhood of Sofia (1259) but which, interrupted by the Turkish invasion, never achieved full flower. Despite the difficulties which those years imposed on Bulgarian cultural development, many artists produced works full of freshness and originality. Some of the ikons of this period are dated and signed by artists of the 16th and 17th centuries, such as the talented master-iconographers Nedeliu of Lovech and Stamen of Kremikovtsi, who showed a very fine sense of composition and rhythm, an acute feeling for rich harmonies and a superb sense of line.

With the growth of Bulgarian national consciousness, at the end of the 18th century and during the 19th century, a pictorial art began to crystallize which looked towards contemporary secular life (fig. 23): in the midst of religious scenes, portraits of individual church benefactors appear, while later there are also individual portraits to adorn ancestral homes.¹

After the liberation, in 1878, a school of art began to develop which had its roots in the Western art of the 19th century. Its leading representatives are Ivan Markvichka and Yaroslav Veshin. The works of the generations of Bulgarian painters of this period follow the democratic traditions of an art linked with the evolution of the bourgeois State, and develop the portrait folk-theme, still-life and landscape genres.²

The contemporary (post-1944) section covers all the generations of painters who worked during this and the previous period.³

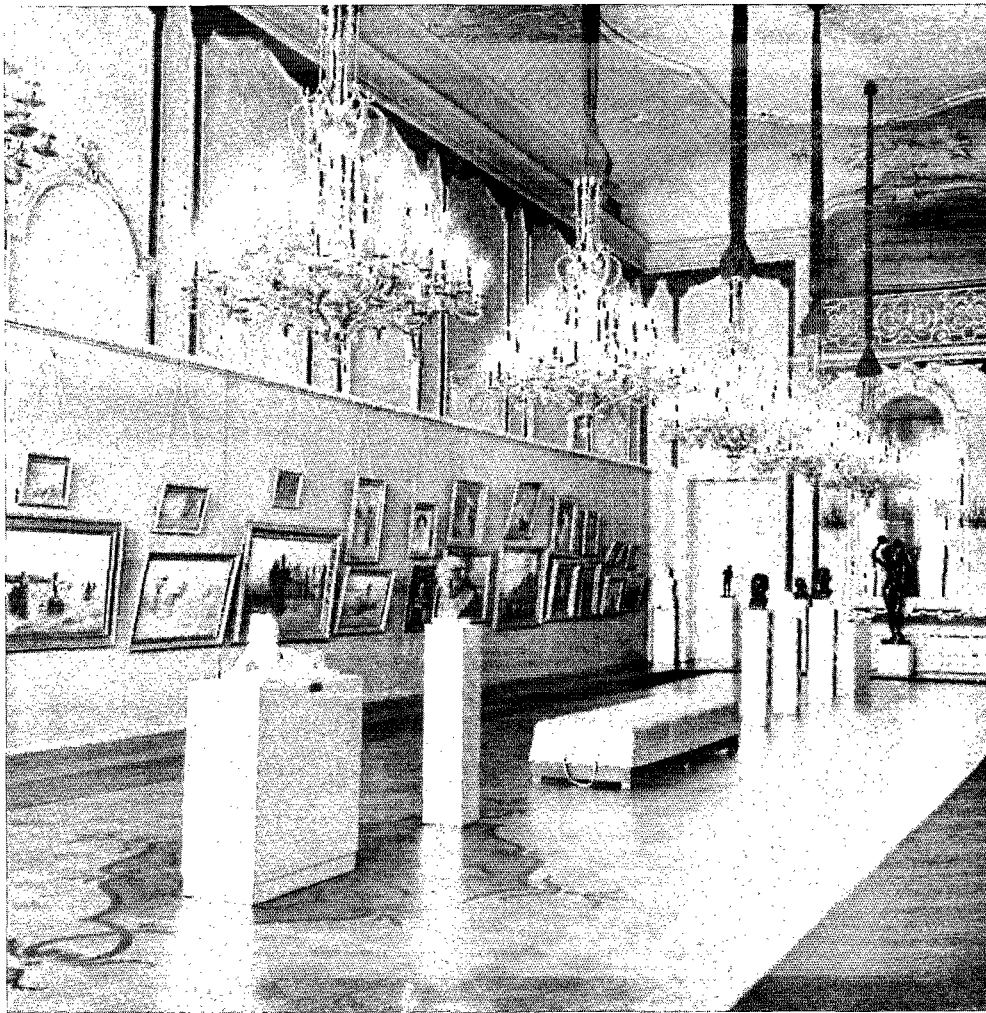
Thus, with its collections of the finest examples of contemporary Bulgarian art, the National Gallery completes a panorama of Bulgarian art throughout the course of its development.

The foreign art section contains paintings and sculptures of the Italian, Spanish,

1. The most outstanding of the painters who began by painting ikons and religious frescoes but later went beyond that genre is Zakhari Zograph (1810-58), three of whose portraits, including a self-portrait considered to be a masterpiece of the Bulgarian Renaissance, are on display at the National Gallery. To that same local school belong the self-portrait of Georgi Dantchov and the portrait of Georgi Pasarbachiski by an unknown painter. Other artists at work during the Bulgarian Renaissance period received their academic training in Russia, Italy and Germany. The finest of their works are *Ivana Nenova* by Christo Tzokev, *Mariola Dospevska* by Stanislas Dospevski, *Self-portrait* by Dimitre Dobrovich, *Woman with a Fan* by Nicolai Pavlovich, and the first folk-theme composition, *Samokov Ring Dance* by N. Obrazopisets.

2. Outstanding works include *Portrait in White* by S. Ivanov, *Self-portrait* by Tzeno Todorov, *On the Banks of the Ermi* by N. Petrov, *The Forest* by Kiril Tzonev, *Antwerp* by E. Alchekh, *Still-life with Pink Flowers* by Sirak-Skitnik, *In the Fields* by Chr. Stantchev, *The Wedding* by Vladimir Dimitrov-Maistora, and *Nude* by N. Ganouchev.

3. Outstanding pictures include *Before the Fusillade* by Ilia Petrov, *New Year Greetings* by Stoyan Venev, *Landscape* by Georgui Popov, *Meadow by Night* by Zlatiou Boyadjiev, and *Still-life with Bottles* by V. Nenova. The most noteworthy sculptures include *Nymph* by Jeko Spiridonov, *Mind and Matter* by A. Nikolov, *Peasant Women* by Ivan Lazarov, and *Head of the Writer Elin Pelin* by P. Markov.



23. NATZIONALNA GALERIA. Galerie nationale, Sofia. Salle d'exposition.

23. National Gallery, Sofia. Exhibition room.

German, Dutch and French schools.⁴ The collection of engravings—from Dürer to the present time—contains works by all the leading masters.⁵ The section also contains extensive collections of Indian miniatures and Japanese, Argentinian, Chilean, Mexican and Soviet works of graphic art.

Attached to the National Gallery is a restoration workshop which has done fine work in conserving a large number of Bulgarian mediaeval paintings and others by outstanding foreign masters.

New provincial galleries have been established during the past few years, in the main centres (Plovdiv, Burgas, Varna, Ruse, Plevén, Vidin, Kazanlak) and in certain villages (e.g., Bregovo, near Vidin), in which the National Gallery organizes exhibitions.

In its own galleries it presents exhibitions of works from foreign galleries and other art collections (*Dresden Gallery*, 1958 and 1961; *Viet-Nameese art*; *German revolutionary prints*, etc.); devotes exhibitions to individual painters (N. Mikhaïlov, Marinov, Gueorguiev, etc.); arranges lectures on subjects relating to art history and theory or to individual painters (*French impressionism*, *Russian engraving*, *The art of Stanislas Ivanov*, etc.); arranges viewings of its exhibitions led by Bulgarian, Russian, French, German, English, Czech and Rumanian-speaking guides; publishes albums and catalogues; exchanges information with museums in other countries; and organizes talks in individual villages and factories, group visits, etc.

The National Gallery received over 105,000 visitors in 1960 and 138,000 in 1961, including representatives of every section of the Bulgarian population and many foreign visitors.

[Translated from French]

4. Palma Vecchio, Titian (*Christ and the Adulteress*), Correggio (*Madonna with Child*), Carlo Dolci (*Portrait of a Young Girl*), Moroni (*Portrait of Seko Svardi*), Ribera (*Old Man*), Lucas Cranach (*Portrait of the Electoral Prince*), Van Dyck (*Portrait of Jean de Montfort*), and works by Snyders, Jan van Goyen and others. Contemporary painters whose works are displayed include Carlo Cara and Jules Pasquin. Modern sculptural works include Rodin's *Head of a Burgher of Calais*, Maillol's *Leda*, Daumier's *Emigrants*, and works by Barye and Dalou.

5. Series of etchings by Rembrandt, Goya, Dürer, Daumier, Steinlen, Käthe Kolwitz, Picasso, a Raphael cartoon, etc.

L'utilisation du film culturel et scientifique dans les musées du monde

Étude statistique et qualitative sur une enquête conjointe de l'Unesco et de l'Icom

par Jacques Durand

SOMMAIRE

Introduction

I. Inventaire de l'équipement des musées

1. Définition des catégories d'équipement
2. Répartition des musées selon les catégories d'équipement
3. Caractéristiques des musées équipés
4. Caractéristiques des salles de projection
5. Caractéristiques des appareils de projection
6. Obstacles à l'équipement des musées

II. Utilisation actuelle de l'équipement

1. Évaluation du nombre de spectateurs
2. Conditions d'entrée aux séances cinématographiques
3. Conditions de location des films
4. Disponibilités en films

III. Perspectives d'un circuit international de distribution de films

1. Musées intéressés par le projet de circuit international
2. Audience pour un film déterminé
3. Problème du financement
4. Suggestions concernant le rôle de l'organisme international.

Conclusions générales

TABLEAUX (p. 95 à 101)

1. Répartition des réponses en fonction de l'équipement des musées (catégories 1 à 8)
- 2, 3. Secteurs d'activité des différents musées (catégories 1 à 5)
4. Nombre annuel de visiteurs (catégories 1 à 3)
5. Nombre moyen de places par musée (catégories 1 à 3)
6. Estimation du nombre total de places (catégories 1 à 3)
7. Situation de l'entrée de la salle (catégorie 1)
8. Caractéristiques techniques de l'équipement (catégories 1 à 4)
9. Caractéristiques de l'équipement sonore (catégories 1 à 4)
10. Nombre annuel de spectateurs : moyenne par musée (catégories 1 à 3)
11. Nombre annuel de spectateurs : moyenne par place (catégories 1 à 3)
12. Estimation du nombre annuel total de spectateurs (catégories 1 à 3)
13. Prix d'entrée aux séances cinématographiques (catégories 1 à 3)
14. Intérêt porté au projet de circuit international (catégories 1 à 8)
15. Musées souhaitant bénéficier du système international de distribution de films. Répartition suivant la langue (catégories 1 à 8).

Introduction

Le film culturel et scientifique¹, sous forme de documentaire de court ou de moyen métrage, ne touche, actuellement, par le moyen des salles commerciales, qu'une infime partie du public le plus apte à s'y intéresser. De vastes possibilités d'utilisation et de diffusion par les organismes culturels existants (musées, universités, bibliothèques) sont restées jusqu'à ce jour presque inexploitées, alors que le xx^e siècle se caractérise à la fois par la vulgarisation scientifique et artistique et par la passion du cinéma, particulièrement sensible dans la jeunesse.

Pour favoriser la diffusion, et par conséquent la production, de ces documentaires, l'Unesco a entrepris l'étude méthodique des possibilités de création de circuits spéciaux de distribution au profit de leurs usagers naturels.

Parmi les secteurs intéressés, les musées répandus à travers le monde constituent un potentiel d'utilisation et de diffusion d'une importance exceptionnelle. Organes de recherche et de conservation, ils sont aussi organes d'éducation. Et cette dernière fonction, comme les deux autres, s'exerce dans les domaines et au bénéfice des publics les plus variés.

Au public des musées d'art peuvent convenir les documentaires de la catégorie "films d'art", traitant des problèmes d'esthétique, de style, d'école, de technique, de contexte économique, social et idéologique des œuvres, concernant les arts savants, primitifs ou populaires, donnant des biographies d'artistes, expliquant les principes et les méthodes de la conservation des œuvres d'art, etc.

Au public des musées d'archéologie et d'histoire : documentaires sur les sites et monuments d'intérêt archéologique et historique et sur les méthodes et découvertes des fouilles, évoquant les grandes figures, les événements, les mouvements sociaux et les faits caractéristiques du passé ; cela à l'aide des témoins matériels de l'iconographie, des écrits, des sources orales, etc.

1. Nous entendons ici par "film scientifique", un documentaire de court ou moyen métrage dans le domaine des sciences exactes et naturelles, destiné avant tout à un public de non-professionnels plus ou moins sélectionné.

La présente enquête ne vise pas la production dénommée également "film scientifique" dans certaines disciplines : moyen auxiliaire de la recherche, intéressant les seuls experts et dont les sujets peuvent aussi bien concerner les sciences naturelles et exactes que toutes autres sciences.

Au public des musées d'ethnologie et de folklore: documentaires illustrant par les objets de musée ou, mieux encore, par des scènes et enregistrements pris sur le terrain, les modes de vie, la culture matérielle, les structures sociales, les parlers, les arts plastiques, théâtraux, chorégraphiques, musicaux et poétiques des sociétés archaïques vivantes, les problèmes de la protection des cultures régionales, etc.

Au public des musées de sciences naturelles: documentaires concernant la systématique, la biologie, l'écologie des espèces végétales et animales, l'exploitation des ressources naturelles, la protection de la nature sauvage, etc.

Au public des musées scientifiques et techniques: documentaires traitant des diverses disciplines impliquées et des découvertes et applications nouvelles les concernant, donnant des biographies d'inventeurs, etc.

Enfin, au public des musées des autres disciplines, selon leurs perspectives propres: documentaires illustrant l'interdépendance des cultures, les problèmes de pays en voie de développement rapide, etc.².

Se déployant dans de telles voies, l'activité éducative des musées peut être d'autant plus efficace que le film, véritable exposition mobile, répond admirablement à la sensibilité du public contemporain, et surtout des jeunes dont les musées s'efforcent précisément de capter l'intérêt.

Afin de connaître les moyens techniques dont ces établissements disposent dès à présent, l'Unesco a confié à l'Icom le recensement mondial des salles de projection existant dans les musées. Un questionnaire a été établi sur l'équipement cinématographique éventuel de chaque musée, ses modalités d'utilisation du film culturel ou scientifique, et l'intérêt qu'il porterait à la création d'un circuit international de distribution³.

Sur les quelque 15 000 musées existant dans le monde, plus de 4 000, capables de répondre utilement, ont été touchés dans 115 pays ou territoires.

La diffusion du questionnaire a commencé le 30 avril 1962. Au 1^{er} mai 1963, un millier de réponses⁴ avaient été reçues; ces réponses ont fait l'objet d'une analyse à la fois statistique et qualitative, dont nous publions ici les résultats.

L'enquête a montré de façon évidente à quel point la plupart des musées aimeraient disposer de facilités accrues d'utilisation du film culturel et scientifique. Pour répondre aux besoins ainsi exprimés, l'Unesco a proposé au Conseil international du cinéma et de la télévision (CICT) l'étude de mesures dont les grandes lignes seront discutées prochainement au cours d'une réunion à laquelle participeront les représentants des organisations internationales compétentes. Les résultats de cette rencontre seront communiqués sans retard à tous les intéressés, dont les initiatives particulières seront d'autant plus efficaces qu'elles pourront alors s'insérer dans le cadre d'une action d'ensemble, concertée au niveau international.

2. Un début d'étude de ces problèmes a été réalisé à Bruxelles, du 8 au 11 juillet 1958, par le Symposium d'experts des musées, du film et de la télévision, organisé par l'Icom sous les auspices de l'Unesco dans le cadre de l'Exposition universelle. Les recommandations en ont été publiées dans *Icom News/Nouvelles de l'Icom*, vol. II, n° 5-6, octobre-décembre 1958. Voir notamment recommandation n° 4.

3. A ce questionnaire très détaillé était jointe une carte permettant au musée, le cas échéant, soit de répondre négativement, soit de faire connaître ses intentions dans un proche avenir.

4. De nombreuses réponses continuent à parvenir à l'Icom. Elles feront l'objet d'une étude complémentaire que nous publierons dans un prochain numéro.

I. Inventaire de l'équipement des musées

I. 1 Définition des catégories d'équipement

Le degré d'équipement des musées en matière de projection cinématographique peut être apprécié suivant plusieurs critères:

Localisation de la salle. Il faut distinguer le cas où le musée dispose dans ses bâtiments d'une salle affectée en permanence à des projections, celui où il a recours occasionnellement à un hall, une salle d'exposition, etc., celui enfin où il peut utiliser une salle appartenant à un autre organisme (université, municipalité, cinéma privé, etc.).

Nature de l'équipement. Il peut s'agir soit d'une cabine fixe, soit d'un appareil mobile; ce dernier peut être la propriété du musée, être loué ou emprunté à l'extérieur, être fourni par un conférencier sans que le musée ait à intervenir.

Degré actuel d'utilisation de l'équipement. Les moyens susmentionnés peuvent avoir été déjà utilisés par le musée, ou n'être envisagés qu'à titre de projet. La salle peut exister, être en cours d'installation, ou simplement en projet. L'appareil peut avoir été utilisé, exister sans avoir encore été utilisé par le musée, ou être envisagé comme un achat éventuel. S'il s'agit d'un projet, il convient de préciser quelles sont les chances de réalisation et dans quels délais il peut aboutir.

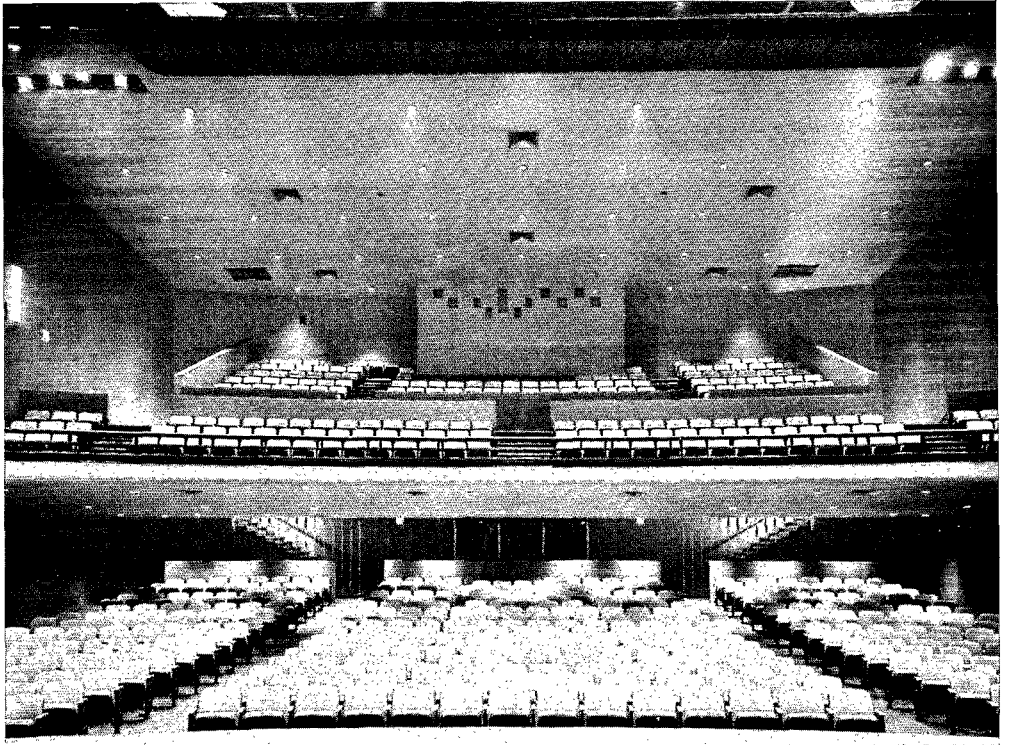
Ces différents critères pourraient amener à définir un nombre considérable de catégories, qui ne sont d'ailleurs pas exclusives (un musée peut, par exemple, utiliser actuellement une salle extérieure et envisager, d'autre part, l'installation d'une cabine de projection dans ses locaux). En outre, les questionnaires ne fournissent pas la totalité des informations nécessaires pour classer avec certitude chaque musée dans une catégorie déterminée.

En définitive, on s'est limité aux huit catégories suivantes:

1. Musée disposant d'une salle située dans ses propres locaux et possédant un appareil de projection (fixe ou mobile).

24. THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, New York. L'auditorium Grace Rainey Rogers. Partie principale de l'auditorium (700 places environ), vue de l'estrade. Les murs et le plafond sont revêtus de contre-plaqué, pour assurer une bonne acoustique. L'auditorium, conçu par Voorhees, Walker, Foley et Smith et réalisé grâce à un legs de Grace Rainey Rogers, a été ouvert au public en 1954.

24. The Grace Rainey Rogers Auditorium. The main part of the auditorium, looking from the stage, seating about 700. Walls and ceiling are panelled in plywood for sound reflection. The auditorium, designed by Voorhees, Walker, Foley and Smith, was built with funds bequeathed to the museum by the late Grace Rainey Rogers. It was opened in 1954.



25. THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, New York. Auditorium du musée pour enfants (279 places); ouvert en 1957. Projection de diapositives. Vue prise de la cabine de projection. L'auditorium est également équipé pour la présentation de films de 16 et 35 mm.

25. The Junior Museum Auditorium (279 seats); opened in 1957. Showing slides from the projection booth. The auditorium is also equipped for 16 mm. and 35 mm. motion pictures.

catégorie tous les musées non équipés qui souhaitent disposer d'un équipement, sans indiquer les possibilités de réaliser ce souhait.

8. La dernière catégorie comprend tous les musées qui ne disposent pas d'équipement de projection et qui ne signalent aucun projet d'acquisition: il s'agit donc de musées qui, ou bien n'ont effectivement aucun projet d'équipement (certains le précisent explicitement), ou bien ont des projets d'équipement postérieurs à 1965 mais ne les ont pas signalés.

L'ordre de succession correspond approximativement aux chances qu'ont les musées d'utiliser effectivement les services de l'organisme envisagé:

Les trois premières catégories disposent dès maintenant d'un équipement satisfaisant; elles peuvent participer immédiatement à un circuit international; elles représentent le "marché actuel" d'un tel organisme. La première catégorie est la plus intéressante des trois, les musées qui disposent d'une salle dans leurs propres locaux pouvant assurer des projections plus fréquentes.

Les catégories 4, 6 et 7 représentent un "marché potentiel", utilisable dans un avenir proche ou lointain. Les musées de la catégorie 4 ont de sérieuses chances de participer au

2. Musée pouvant utiliser une salle de projection (qu'il l'ait déjà utilisée ou non)

3. Musée disposant, dans ses propres locaux, d'une salle non équipée, mais dans laquelle ont déjà eu lieu des projections cinématographiques à l'aide d'un appareil loué, emprunté ou fourni par l'organisateur de la séance.

4. Salle en cours d'installation: musée ne disposant ni d'une salle spéciale, ni même d'une salle non équipée, mais envisageant l'équipement d'une salle dans un délai proche (travaux commencés, plans établis et financement assuré, etc.).

5. Musée indiquant qu'il dispose d'une salle de projection, sans autre précision.

6. Salle en projet avant 1965: ont été classés dans cette catégorie les musées qui se sont contentés de mentionner ce projet sans autre précision.

7. Projet à réaliser dans un délai non précisé: bien que cette modalité ne fût prévue ni par le questionnaire ni par la carte-réponse, certains musées l'ont mentionnée. Ont été également classés dans cette

circuit: ils peuvent sans risque être ajoutés au marché actuel. Les musées des catégories 6 et 7 ne peuvent être considérés avec certitude comme de futurs participants mais ils devront être informés des développements envisagés.

Dans la suite de l'étude, les conditions actuelles d'utilisation de l'équipement (nombre de places, nombre de spectateurs) seront analysées seulement pour les trois premières catégories, c'est-à-dire pour les musées qui disposent actuellement d'un équipement et ont donné des indications à ce sujet. Les caractéristiques de l'équipement (format, procédé sonore) seront indiquées également pour la quatrième catégorie puisque, dans le cas d'un projet à courte échéance, ces caractéristiques sont souvent connues. Les autres informations seront présentées soit sur l'ensemble des musées équipés (actuellement ou à courte échéance: catégories 1 à 5), soit sur l'ensemble des réponses (8 catégories).

I. 2 Répartition des musées selon les catégories d'équipement

Les réponses ont été réparties entre les huit catégories décrites ci-dessus. Un fichier assurant un classement selon ces mêmes critères pourra être établi ultérieurement.

Le tableau 1 indique le nombre de musées de chaque catégorie, pour chaque pays. Il montre que, sur 100 musées équipés, la moitié se trouvent en Europe, 30 aux États-Unis d'Amérique et 20 seulement dans le reste du monde. Le pourcentage des musées équipés par rapport aux réponses reçues de chaque pays ne reflète pas exactement l'équipement de chaque pays; il dépend aussi du nombre de questionnaires envoyés et du taux de réponses.

C'est ainsi que, pour la France et le Royaume-Uni, les catégories 1 à 5 ne représentent que 30 à 40 % des réponses, alors qu'elles atteignent 50 à 60 % en Afrique et en Asie, et 74 % en Amérique du Nord.

I. 3 Caractéristiques des musées équipés

Le tableau 2 indique la répartition des musées suivant leur branche d'activité et le tableau 3 convertit ces données en pourcentages. Ces résultats ne fournissent que des indications générales; en effet, l'activité effective des musées ne correspond pas toujours exactement à l'intitulé des catégories, ou ne recouvre pas la totalité de la catégorie dans laquelle ils sont rangés: notamment les catégories "Histoire et archéologie" et "Ethnographie et folklore" comprennent de nombreux musées qui ne s'intéressent qu'à l'une des deux activités associées.

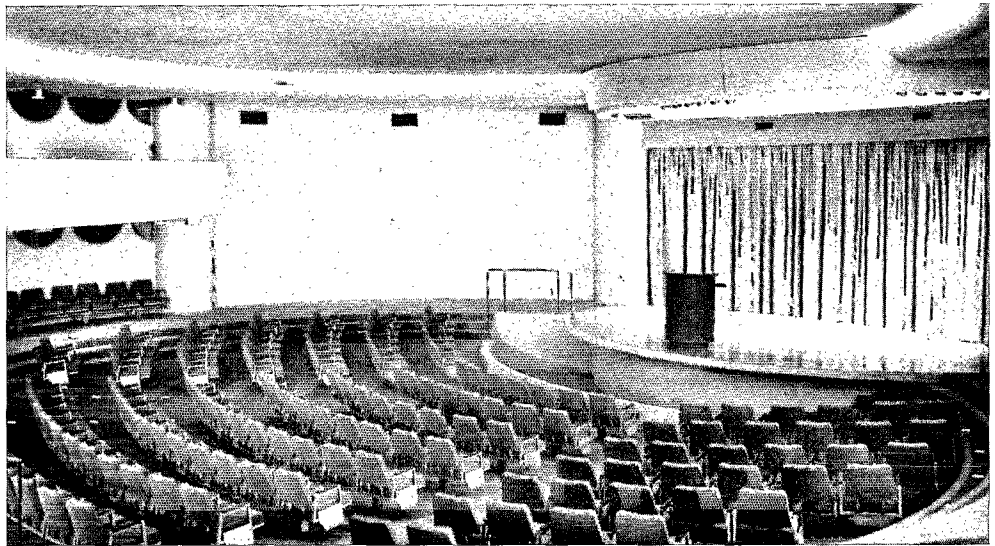
Sous ces réserves, on constate que la catégorie "Art" est la plus fréquente (plus de la moitié des musées en France, au Royaume-Uni et en Amérique du Nord).

Le tableau 4 présente les principales indications obtenues en ce qui concerne le nombre des visiteurs. Une forte proportion des musées ont répondu à cette question (près de 90 %). On constate que les musées les mieux équipés en matière de projection cinématographique (catégorie 1) enregistrent en moyenne un nombre d'entrées nettement plus élevé que les autres catégories. Pour une catégorie donnée, on constate d'autre part que le nombre moyen d'entrées est plus élevé aux États-Unis et au Royaume-Uni que dans les autres pays.

I. 4 Caractéristiques des salles de projection

Le tableau 5 indique le nombre moyen de places par musée, suivant les catégories et suivant les régions. Comme le montrent les premières colonnes, le taux des réponses est plus faible ici que pour le nombre de visiteurs: il est de 72 % pour la catégorie 1, de 69 % pour la catégorie 2 et de 51 % pour la catégorie 3. Une erreur dans la traduction du questionnaire — le mot français "place" traduit par *place* au lieu de *seat* — a accru le pourcentage des non-réponses dans les pays de langue anglaise.

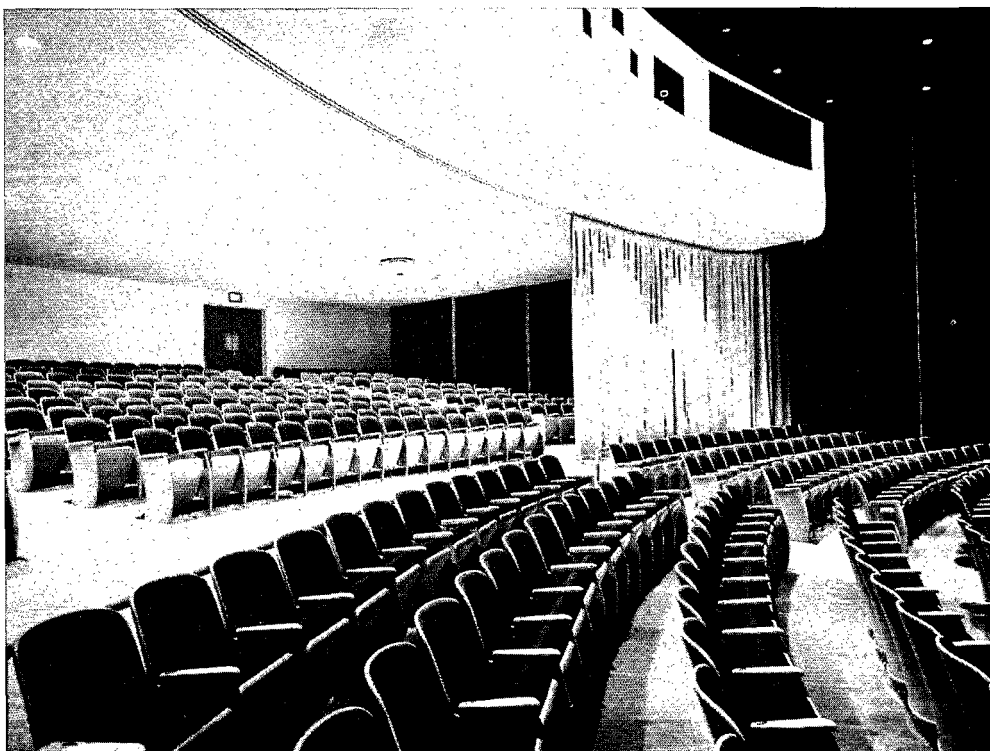
Pour préciser la capacité de projection que représentent les musées équipés, nous avons évalué le nombre total de sièges en multipliant les nombres moyens du tableau 5 par le nombre total de musées de chaque catégorie. Cette évaluation est correcte si les musées qui ont répondu à cette question sont bien représentatifs de l'ensemble, c'est-à-dire s'il n'y a pas de corrélation entre le fait d'avoir répondu et la taille de la salle. Les résultats de ce calcul figurent au tableau 6. Ils conduisent à un total de près de 130 000 places; à titre de comparaison, les salles de cinéma de Paris totalisent 247 000 fauteuils, soit environ le double.



26. THE SOLOMON R. GUGGENHEIM MUSEUM, New York. L'auditorium Irène R. Guggenheim.
26. The Irene R. Guggenheim Auditorium.

27. THE VIRGINIA MUSEUM OF FINE ARTS, Richmond (Virginia). L'auditorium (500 places environ) est connu pour son confort et son excellente acoustique. Un rideau de séparation permet de réduire les dimensions apparentes de l'auditorium et de l'utiliser pour des conférences ou autres manifestations artistiques attirant un public restreint.

27. The museum's theatre, with seating for more than 500, is known for its comfort and acoustical excellence. A separation curtain in the auditorium enables the theatre to be used for smaller gatherings such as lectures and art meetings.



Le tableau 7 fournit un renseignement supplémentaire concernant les musées totalement équipés (catégorie 1): il indique si l'entrée de la salle se trouve dans le musée, si elle est distincte, ou s'il existe une entrée de chaque sorte. On constate que les neuf dixièmes des salles possèdent une entrée dans le musée. Les visiteurs du musée peuvent ainsi, dans la plupart des cas, être incités à assister aux séances organisées pendant les heures d'ouverture du musée.

accès

I. 5 Caractéristiques des appareils de projection

En ce qui concerne le format, les appareils de projection présentent les caractéristiques suivantes (voir tableau 8): les appareils de 16 mm sont à peu près quatre fois plus nombreux que les appareils de 35 mm; la quasi-totalité des musées qui ont répondu à cette question sont équipés en 16 mm (ceux qui possèdent un appareil de 35 mm possèdent le plus souvent aussi un appareil de 16 mm); le cinémascope est rare (environ 8 % des réponses): dans quatre cas seulement, on connaît le format de l'appareil correspondant (16 mm); dans les autres cas, il s'agit de salles possédant à la fois un appareil de 16 mm et un de 35 mm, et les réponses n'indiquent pas sur quel appareil l'équipement de cinémascope est adapté; quelques musées ont signalé d'autre part qu'ils possèdent un appareil de 8 mm.

En ce qui concerne le procédé de reproduction sonore, le tableau 9 indique la part respective des appareils optiques et des appareils magnétiques dans le nombre de salles équipées en chacun des formats (16 et 35 mm). Le total des deux nombres est supérieur à 100, les appareils double bande étant comptés dans chaque catégorie. Par exemple, le pourcentage d'appareils à reproduction optique est égal à

$$\frac{\text{optique} + \text{optique et magnétique}}{\text{optique} + \text{magnétique} + \text{optique et magnétique}}$$

Dans le tableau 8, les colonnes "équipement sonore non précisé" comprennent les musées suivants: ceux qui ignorent les caractéristiques techniques de leurs appareils; ceux qui disposent d'appareils muets (quelques-uns l'ont expressément spécifié); ceux qui possèdent un équipement complet (d'une part, 16 et 35 mm, d'autre part, optique et magnétique), de sorte que le questionnaire ne permet pas de préciser quel équipement sonore correspond à chacun des formats.

I. 6 Obstacles à l'équipement des musées

Les paragraphes précédents analysent le degré d'équipement des musées. Il est intéressant d'examiner aussi les raisons pour lesquelles certains musées sont peu ou ne sont pas équipés: certaines indications à ce sujet sont fournies dans les commentaires personnels pour lesquels une place a été réservée à la fin du questionnaire.

Un petit nombre de musées signalent comme obstacles la concurrence de la télévision (Missouri Resources Museum), l'exiguïté des locaux (Transvaal Museum, Pretoria), ou des difficultés techniques:

05
↙
106

“Il n'existe pas actuellement d'appareil de projection 16 mm de très bonne qualité permettant des projections correctes en plein air. Il est urgent que l'Unesco demande à l'une de ses commissions techniques (existantes ou à créer) d'étudier soigneusement un cahier des charges pour un tel équipement.” (Jean Rouch, Comité du film ethnographique.)

Mais la principale difficulté tient au manque de ressources financières, signalé par un grand nombre de musées :

“Nous ne projetons pas d'ouvrir une salle parce que nous n'avons pas d'argent.” (Museo Araucano, Temuco, Chili.)

“Il n'a pas même été possible d'obtenir les crédits pour appareil de projection fixe, appareil photographique et magnétophone.” (Musée de Douala, Cameroun.)

“Lack of the necessary funds and space to provide for such” (Transvaal Museum, Pretoria, République sud-africaine.)

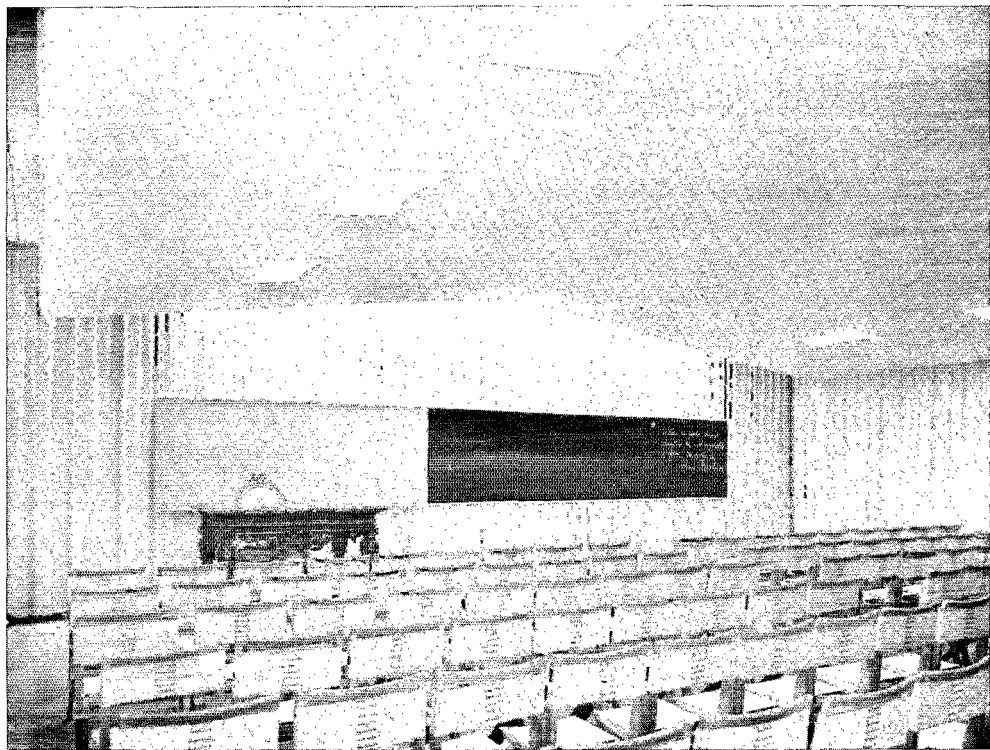
“La nostra istituzione non possiede fondi per potersi procurare 1° la macchina da proiezione; 2° lo schermo adeguato; 3° le eventuali pellicole da proiettare.” (Istituto e Museo di Storia delle Scienze, Florence, Italie.)

Une quinzaine de musées au total ont fait des réponses analogues.

Il faut d'ailleurs signaler que quelques musées formulent des objections au principe même des projections cinématographiques dans les musées.

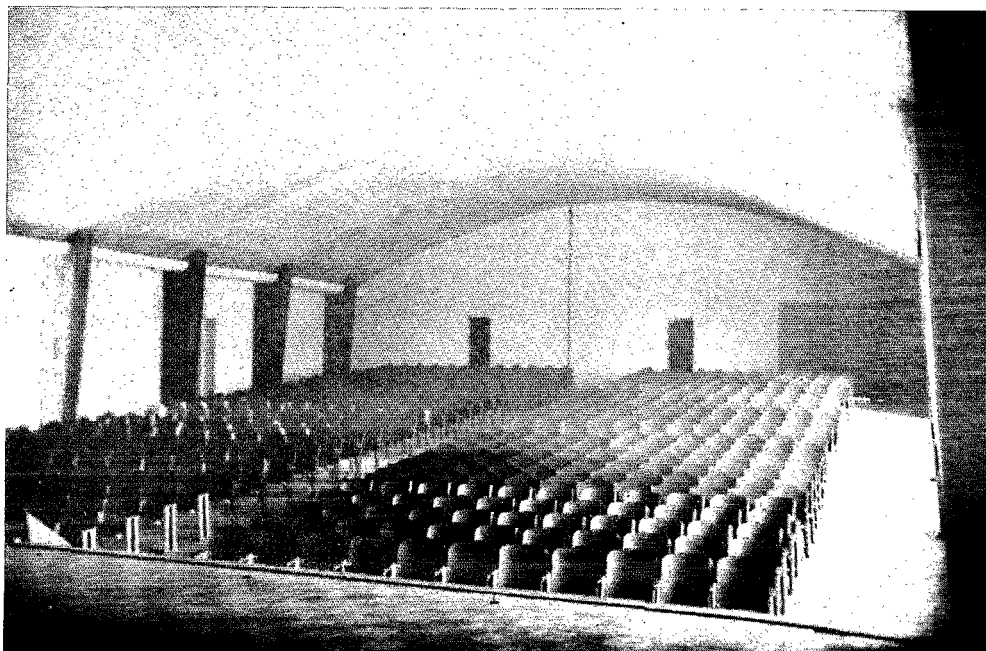
Énumérant les conditions que doivent remplir les films pour être utilisables au cours d'un exposé didactique (commentaire clair, musique discrète, longueur des plans, lenteur des déplacements de la caméra), la Cummer Gallery of Art (Jacksonville, Fla., États-Unis) conclut que les vues fixes sont mieux adaptées à un tel usage : “Slides, with details, are still better than films for showing particular objects.”

De même, l'American Museum of Atomic Energy (Oak Ridge, Tenn. États-Unis) estime qu'on doit utiliser le film avec discrétion, comme document annexe, et non en faisant appel à ses effets spectaculaires : “The significant object, and didactic displays using significant objects, to tell a story directed at the majority audience are the unique communication media of the museum. Films should be used only to supplement the significant object story. . . Museums should utilize films as an integral part of their interpretive story, rather than develop what is sometimes called strong attraction motion picture programs to pull people to the museum and boost attendance figures. This, in my opinion, is a misuse of films and downgrades the museum by placing an undue emphasis on an extraneous communication medium.”



28. MUSEU DE ARTE, São Paulo. La salle des conférences. Architecte: Lina Bo.

28. The auditorium. Architect: Lina Bo.



29. MUSEO REGIONAL HIDALGENSE, Pachuca, Hidalgo. L'auditorium.

29. The auditorium.

106

II. Utilisation actuelle de l'équipement

II. 1 Évaluation du nombre de spectateurs

Le tableau 10 indique le nombre moyen de spectateurs calculé d'après les musées qui ont communiqué ce renseignement. Il faut ajouter que le nombre d'entrées varie beaucoup d'un établissement à l'autre (par exemple, aux États-Unis, dans la catégorie 1, deux musées enregistrent presque autant d'entrées que les 89 autres : 1 050 000 contre 1 190 000) et que le pourcentage des non-réponses à cette question est très élevé (dans la catégorie 1, 65 % des questionnaires indiquent le nombre d'entrées, dans la catégorie 2, 43 %, dans la catégorie 3, 41 %). Dans ces conditions, les moyennes indiquées sont susceptibles d'assez fortes variations aléatoires; néanmoins, la position respective des trois catégories est à peu près la même dans chaque région.

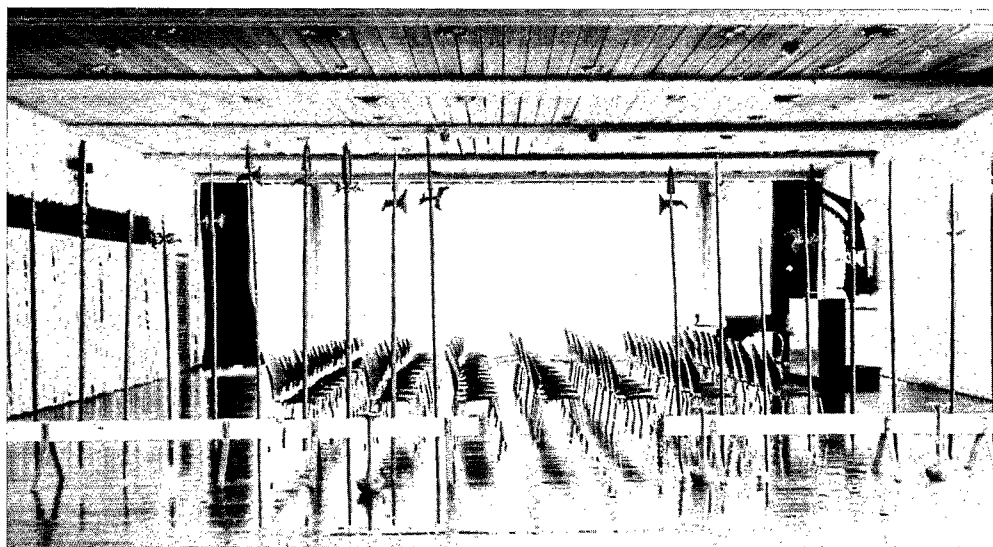
Le nombre annuel moyen de spectateurs par place (tableau 11) a été calculé en divisant le nombre moyen de spectateurs (tableau 10) par le nombre moyen de places (tableau 5). Ce ne sont pas toujours les mêmes musées qui ont fourni les deux renseignements, mais il n'en résulte pas une erreur importante: si l'on calcule cette moyenne sur les seuls musées qui ont répondu aux deux questions, on obtient pour les trois catégories: aux États-Unis: 82,8, 7,7 et 8,8 (au lieu de 83,8, 7,6 et 11,7); au Royaume-Uni: 82,2, 2,5 et 1,9 (au lieu de 82,4, 2,5 et 1,9); en France: 97,2, 6,2 et 5,6 (au lieu de 97,1, 6,3 et 5,6).

Il est plus important de noter que le nombre annuel de spectateurs par place varie considérablement d'un musée à l'autre. Certains enregistrent des nombres très élevés (833, 619 et 500 dans trois musées américains, 555 dans un musée anglais) alors que d'autres ne dépassent pas une entrée par place et par an (c'est le cas de deux musées de catégorie 1 aux États-Unis et d'un musée de cette catégorie au Royaume-Uni). D'autre part, la distribution

des musées en fonction de ce nombre d'entrées est très dissymétrique, de sorte qu'il y a un écart important entre la moyenne et la médiane: pour la catégorie 1, la moitié des musées enregistrent moins de 18 entrées par place aux États-Unis (alors que la moyenne est de 83,8), moins de 21 entrées par place au Royaume-Uni (alors que la moyenne est de 82,4).

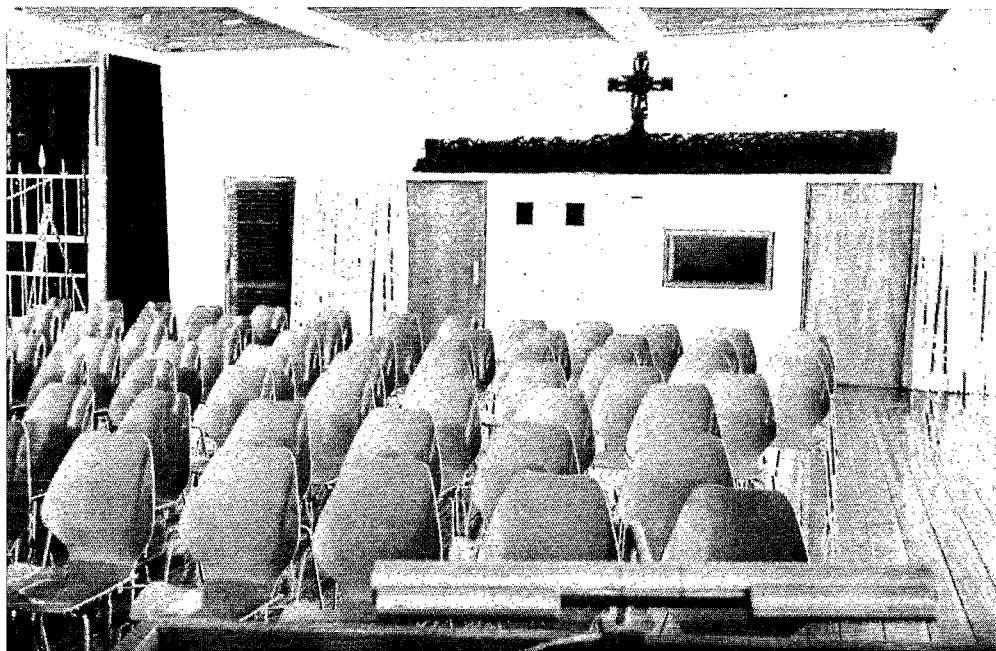
Le nombre de spectateurs peut être exprimé en pourcentage du nombre de visiteurs du musée comme indiqué au tableau suivant:

Pays	Catégorie		
	1	2	3
	%	%	%
États-Unis d'Amérique	10,57	3,22	2,35
Royaume-Uni	7,07	1,06	0,74
France	2,80	9,10	3,73



30, 31. DE SANDVIGSKE SAMLINGER, Lillehammer. Musée régional de plein air.

30, 31. Lillehammer Open-air Regional Museum.



Les projections cinématographiques ne représentent donc actuellement qu'une part réduite de l'activité des musées.

Ici encore, la distribution des pourcentages observée pour les différents musées est à la fois très dispersée et dissymétrique: aux États-Unis, dans la catégorie 1, les résultats varient de 0,1 à 100 % et, pour la moitié des musées, le pourcentage est inférieur à 6,8 %, alors que la moyenne est de 10,6 %.

Le nombre total de spectateurs par an (tableau 12) est égal au nombre moyen de spectateurs par musée multiplié par le nombre de musées de chaque catégorie. Cette estimation est correcte dans la mesure où les établissements qui ont indiqué le nombre des spectateurs sont bien représentatifs de l'ensemble des musées. On aboutit, pour les trois catégories considérées, à un total de 6 934 000 spectateurs par an. A titre de comparaison, les salles commerciales de Paris ont enregistré en 1961, 61 200 000 entrées.

II. 2 Conditions d'entrée aux séances cinématographiques

La majorité des musées ne perçoivent pas d'argent à l'entrée de la salle de projection (tableau 13): dans 74 % des musées, les séances sont toujours gratuites; dans 10 % des musées, elles ne sont qu'occasionnellement payantes; 16 % seulement des musées perçoivent régulièrement un prix d'entrée; en outre, parmi les musées qui perçoivent un prix d'entrée (à toutes les séances ou à certaines), 90 % accordent l'entrée gratuite ou des réductions à certaines catégories de spectateurs.

Sans doute, dans bien des cas, les spectateurs de la séance cinématographique ont-ils acquitté au préalable un droit d'entrée dans le musée; mais le musée ne disposera que de fonds limités pour louer des films et il ne pourra pas envisager une extension de son activité cinématographique. Parfois d'ailleurs, l'entrée au musée est gratuite.

Certains musées précisent dans leurs commentaires que la gratuité est pour eux un principe:

"Les conditions de fondation du musée nous font obligation d'organiser uniquement des séances gratuites. La perception d'un droit d'entrée par les associations culturelles se heurte à de grandes difficultés à cause de la loi communale sur les spectacles." (Musées communaux de Verviers, Belgique.)

"All our services are free." (Musée de Corpus Christi, Tex., États-Unis.)

II. 3 Conditions de location des films

En raison de la limitation de leurs ressources et de la gratuité des entrées, beaucoup de musées ne peuvent louer des films aux conditions commerciales habituelles et doivent se contenter de films qui leur sont fournis gratuitement ou à un prix réduit.

Les questionnaires ne donnent pas d'indication précise sur ce point⁵; en revanche, les commentaires personnels y font souvent allusion:

"We do not have a budget for renting films." (U.S. Department of Interior Museum, Washington, D. C., États-Unis.)

"We have no funds for renting films or for purchase. We can only use free films or those donated or loaned." (San Bernardino County Museum, Bloomington, Ill., États-Unis.)

"Museums always have financial limitation. So movies are considered a *service*, not a *must*. Therefore their cost *must* be insignificant." (Musée de Bennington, Ut., États-Unis.)

Pour obtenir des films gratuitement, les musées s'adressent aux organismes publics nationaux, fréquemment aux ambassades et services culturels étrangers, parfois à des sociétés commerciales (sociétés pétrolières par exemple).

"We are assisted [pour l'équipement de projection] by various industrial and commercial organisations which provide the service free. In return we usually include one of their films in the performance. These films do not advertise the products of the organisation concerned." (King George VI Art Gallery, Port Elizabeth, République sud-africaine.)

"Our fund would not extend to rental of films from commercial distributors since, not being allowed to charge admission, we would be unable to recover the outlayed rental. Fortunately there are a number of films libraries in the country, from which films may be obtained free of charge, except the freight costs." (Kaffrarian Museum, King William's Town, République sud-africaine.)

II. 4 Disponibilités en films

Rares sont les musées qui disposent d'un stock de films. La plupart ont des ressources trop limitées pour en réaliser ou en acheter. Dans bien des cas, l'auditoire est trop réduit pour qu'un tel stock soit utile: "We have no funds for purchase of films stock, but no real use would be served by possession of such a stock, since the population is small and fairly static." (Kaffrarian Museum, King William's Town, République sud-africaine.)

5. La question suivante était posée: "Pour la location de vos films... bénéficiez-vous de réductions?" Les réponses affirmatives étaient rares, mais une vérification a montré que les réponses négatives correspondaient parfois à des musées qui ne bénéficiaient pas de réductions et, le plus souvent, à des musées qui ne louaient pas de films (parce qu'ils les obtenaient gratuitement).

La plupart des musées ne disposent donc que des films qu'ils empruntent ou qu'ils louent. Un grand nombre d'entre eux signalent les difficultés que, dans ces conditions, ils rencontrent à se procurer les films qui les intéressent :

"D'une façon générale, nous manquons de films d'histoire de l'art et de films folkloriques (danses, costumes, etc.)" (Musée des arts africains, Brazzaville, Congo.)

"In general, there is a lack of good educational films dealing with Central-African subjects. There is a very definite need for films designed specifically for our indigenous people." (National Museum of Southern-Rhodesia.)

"Nous manquons de matériel spécialisé sur l'histoire de Barcelone, et de films surtout." (Museo de Historia de la Ciudad, Barcelone, Espagne.)

"Malgrado che io abbia il vivo desiderio di presentare di frequente dei films d'arte, trovo molta e molta difficoltà ad avere i documentari, e spesso vi sono dei periodi nei quali resto privo di queste pellicole." (Museo Civico, Turin, Italie.)

"To my knowledge, there are only two documentary art films available in the United States of any merit." (William Rockhill Nelson Gallery of Art, Kansas City, Mo., États-Unis.)

"Actually, very few military documentaries are available." (West Point Museum, Annapolis, Md., États-Unis.)

"The number of art films in Israel is very limited." (Bezalel National Museum, Jérusalem, Israël.)

- Cette pénurie de films tient, pour une part, au fait que certains musées s'intéressent à des domaines très particuliers. Elle tient aussi au fait que les films disponibles ne répondent pas exactement aux besoins des musées, à cause de leur manque de valeur scientifique :

"Par expérience nous savons qu'il est extrêmement difficile de trouver chez les organismes privés ou les réalisateurs isolés des films suffisamment documentés et honnêtes sur les sujets d'ethnographie générale." (Rijksmuseum voor Volkenkunde, Leyde, Pays-Bas.)

"We greatly prefer, and sometimes have difficulty obtaining, films which follow closely an art-historical or art-appreciation approach, without branching out diffusely into other areas." (National Gallery of Art, Washington, D. C., États-Unis.)

"Within the United States it is almost impossible to find good documentary films. Because of the lack of material we have been forced to use films of a more or less standard entertainment type." (William Rockhill Nelson Gallery of Art, Kansas City, Mo., États-Unis.)

"We have booked domestic films and cancelled the show after previewing for a number of reasons: (1) primarily the film did not come up to expectations technically or in content; (2) did not fit in with over-all program objectives; (3) over-commercialization (we do not object to reasonable sponsor identification)." (Scott-Fanton Museum, Danbury, Conn., États-Unis.)

"A series on science might be feasible. This would be dependent of the availability of films not now available to teacher through present rental agencies which would be of value." (Diablo Valley College Science Center, Concord, Calif., États-Unis.)

Dans d'autres cas, la difficulté tient à ce que le musée (en raison de ses ressources limitées par exemple) ne peut faire appel au circuit commercial et doit se contenter d'organismes offrant un petit nombre de films :

"Nos musées présentent des films prêtés par les ambassades. Mais il y a deux ou trois années que le matériel en question est épuisé." (Musée d'art moderne, Haïfa, Israël.)

Une autre raison est que bien des musées ont difficilement accès aux films produits à l'étranger, soit en raison des difficultés administratives et douanières⁶, soit en raison du manque d'informations :

"Any easing of international barriers to the movement of films would be very helpful. It was almost four years before "Images médiévales" was available in the U.S., and this delay is typical." (Henry Art Gallery, Washington, D. C., États-Unis.)

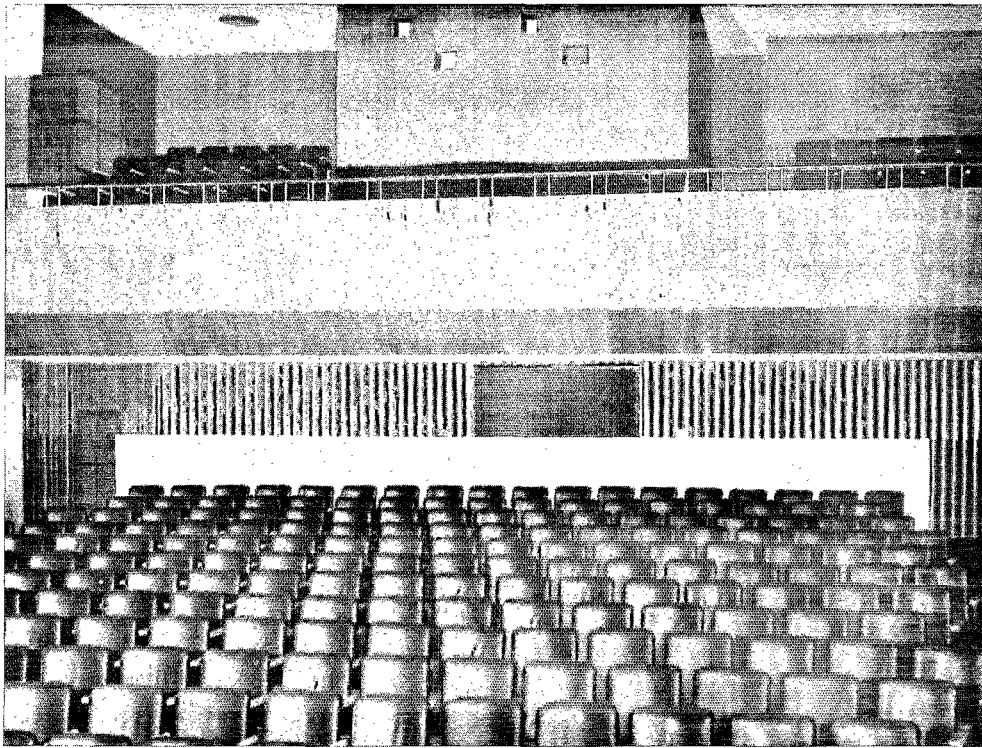
"Nous regrettons de ne pas avoir des films internationaux; les écoles et les groupes professionnels y seraient très intéressés." (Österreichisches Gesellschafts- und Wirtschafts-Museum, Vienne, Autriche.)

"We would like to procure more art films produced outside Canada. As we cannot purchase films, only borrow them, the chief obstacle is delay for clearance through customs." (Art Gallery, Toronto, Canada.)

Il apparaît d'ailleurs à la lecture des questionnaires que le manque d'informations sur les films existants est assez général. Bien qu'un grand nombre de musées déclarent disposer de catalogues, la plupart d'entre eux ne détiennent qu'une documentation fragmentaire. Certains soulignent le besoin d'un catalogue complet :

"It is becoming increasingly difficult to find sources of good films on art. About ten years ago, both the American Federation of Art and Unesco issued catalogues of films on art which for three or four years were my main source for renting excellent art films, but these catalogues were never re-issued." (Rhode Island Museum of Art, Providence, R. I., États-Unis.)

6. On demandait dans le questionnaire: "En cas d'importation de films, payez-vous des droits de douane?", mais cette information n'a pu être exploitée: les réponses négatives signifient tantôt que le musée importait des films sans payer de droits, tantôt qu'il n'importait pas de films (ce qui était parfois explicité dans les réponses).



32. THE NATIONAL MUSEUM, New Delhi. Auditorium (240 places). Vue de la cabine de projection (ouverture pour la projection de films et de diapositives), du balcon et du corps principal de l'auditorium; boiseries façon noyer; plafond et partie supérieure des murs gris; sièges en simili-cuir bleu foncé.

32. Auditorium: (240 seats). View from stage looking towards projection booth (openings for film and slide projection), balcony and body of auditorium; woodwork in walnut tone; ceiling and upper walls grey; seats in dark blue leatherette.

III. Perspectives d'un circuit international de distribution de films

III. 1 *Musées intéressés par le projet de circuit international*

Le projet de circuit international de distribution de films a rencontré un accueil très favorable (tableau 14).

Parmi les musées équipés, 77 % se déclarent intéressés et 4 % seulement répondent par la négative.

Parmi les musées qui envisagent l'équipement d'une salle, 23 % sont intéressés; ici encore, les réponses négatives sont très rares (2 %); la majorité des musées ne répondent pas à la question (ce qui s'explique notamment par le fait que beaucoup ont envoyé seulement la carte-réponse et non le questionnaire détaillé).

Parmi les musées qui ont indiqué ne pas avoir de salle de projection et qui n'ont pas signalé de projet d'équipement, on enregistre encore 8,4 % de réponses affirmatives. Il s'agit vraisemblablement de musées qui ont des projets d'équipement mais ne les ont pas mentionnés.

Au total, sur 1 099 musées qui ont répondu à l'enquête, 504 se déclarent intéressés par le projet, et 439 disposent actuellement ou disposeront dans un avenir immédiat d'une salle de projection.

III. 2 *Audience pour un film déterminé*

Le paragraphe précédent indique le nombre de salles intéressées par le projet de circuit international. Le nombre de salles en mesure de projeter un film déterminé est plus réduit. Il faut en effet tenir compte de plusieurs limitations (contenu du film, format de l'appareil de projection, mode de reproduction du son, langue dans laquelle le film est commenté).

Ces limitations n'entraînent pas une réduction importante du marché:

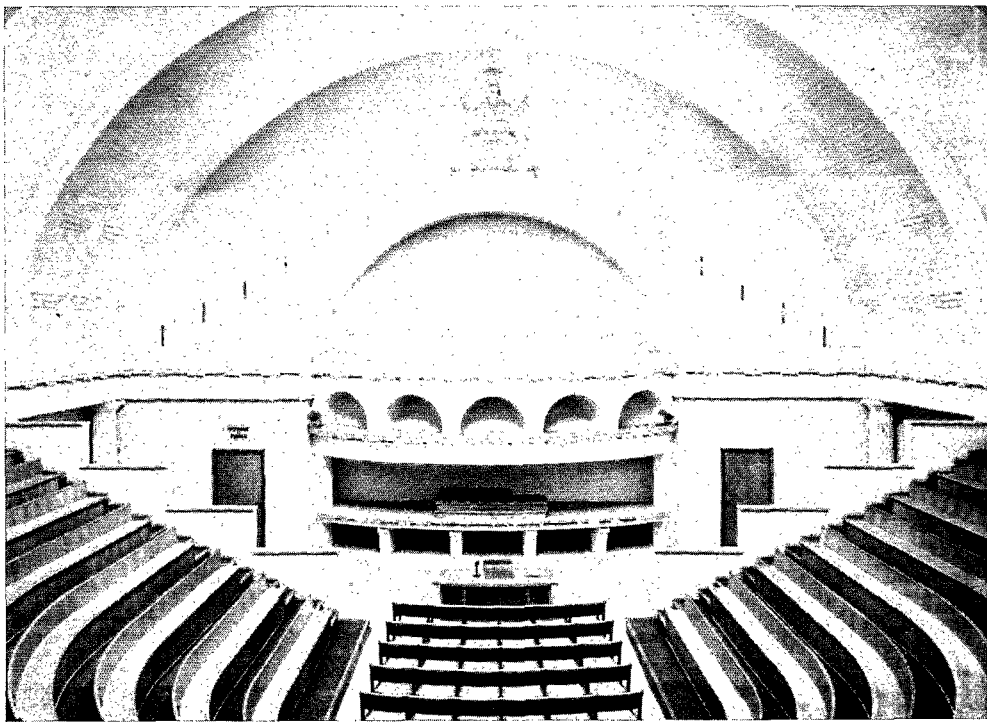
En ce qui concerne les caractéristiques du matériel, 85 % des musées peuvent projeter des films de 16 mm avec reproduction du son par procédé optique (voir section I. 5).

En ce qui concerne le contenu des films, on a des indications par le champ d'activité des musées: 41 % d'entre eux s'intéressent à l'art, 38 % à l'histoire ou à l'archéologie, 25 % à l'ethnographie ou au folklore, 26 % aux sciences naturelles (voir section I. 3).

En ce qui concerne la langue, on constate qu'une gamme réduite de langues permet de toucher la quasi-totalité des musées (pour plus de détails voir le tableau 15): anglais (indiqué par 68,6 % des musées); français (24 %); allemand (12,5 %); espagnol (9,3 %); japonais (4 %); italien (3,2 %); arabe (3,2 %); néerlandais (3 %); portugais (2,5 %); hindi (2,5 %); suédois (2,4 %); autres langues (8,9 %).

Un même film peut d'ailleurs utiliser simultanément deux langues moyennant le recours à des sous-titres:

110
111



33. MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE,
Paris. Grand amphithéâtre.

33. Large amphitheatre.

"English or with English sub-titles" (Neville Public Museum, Green Bay, Wis., États-Unis).

"English sub-titles or narrative" (Museum of Art, Norman, Okla., États-Unis).

"Original language preferred with English sub-titles" (Flint Institute of Arts, Flint, Mich., États-Unis).

"Any language if sub-titles are provided" (Joe and Emily Lowe Art Gallery, Miami, Fla., États-Unis).

Un film avec commentaire anglais et sous-titres français (ou *vice versa*) peut ainsi être projeté dans 90 % des musées.

Beaucoup de réponses indiquent d'ailleurs que la question de la langue ne suscite aucune difficulté: le commentaire peut être traduit oralement, avant la séance ou au cours de la projection:

"Les commentaires dits en anglais ou dans une autre langue sont traduits par l'organisateur de la séance, sous la forme d'un commentaire des séquences, le son étant éteint." (Musée zoologique, Strasbourg.)

"On peut traduire pendant la projection." (Museo de Ciencias Naturales, Caracas, Venezuela.)

"The language is not important. We use spoken commentary." (Thorvaldsens Museum, Copenhagen, Danemark.)

"Grâce à l'appareil double bande 16 mm, les films peuvent être commentés directement en langue locale." (IFAN, Niamey, Niger.)

"The organisation would have to provide for all foreign films a commentary in the language of the museum hiring the film." (British Museum, Londres, Royaume-Uni.)

"We occasionally use films in other languages, if the subject treated is not available in English. In such case, we try to provide a printed summary in English or a verbal outline of the film in an introduction before showing the film." (Art Gallery, Toronto, Canada.)

La différence de langue peut même avoir une vertu éducative:

"For educational purpose, we buy, whenever available, two copies of the same film, e.g. one English—one French; one English—one Spanish; unfortunately this is not always possible." (Addison Gallery of American Art, Andover, Mass., États-Unis.)

III. 3 *Problème du financement*

Le principal obstacle à la réalisation du circuit international tient moins aux difficultés techniques ou linguistiques qu'au manque de ressources des musées. Un certain nombre d'entre eux indiquent qu'ils ne pourront participer à ce circuit que si la location des films est peu coûteuse ou même gratuite:

"It would depend of the cost." (Glynn Vivian Art Gallery, Swansea, Royaume-Uni.)

"Oui, à condition que ce soit gratuit." (Musée de la guerre et de la libération, Cherbourg, France.)

"En principe oui, mais il faudrait d'abord connaître les conditions." (Musée gascon, Auch, France.)

"Yes, depending upon content and conditions of rental." (Ohio State Museum, Columbus, Ohio, États-Unis.)

"Yes, if not too costly." (Pioneer Museum, Stockton, Calif., États-Unis.)

"Would depend on cost." (Carnegie Museum, Pittsburgh, Pa., États-Unis.)

"Yes, if possible financially and otherwise." (Public Museum, Kalamazoo, Mich., États-Unis.)

"Yes, if not expensive." (Exhibit Museum, University of Michigan Ann Arbor, Mich., États-Unis.)

"The success of such schemes depends upon to finance of the respective institutions." (State Museum, Lucknow, Inde.)

"L'organisme en question devrait pouvoir aider les musées pauvres en leur procurant gratuitement les films et commentateurs." (Kultureel Centrum, Koksijde, Belgique.)

III. 4 *Suggestions concernant le rôle de l'organisme international*

Les commentaires personnels contiennent un grand nombre de suggestions qui visent soit à définir les modalités de réalisation du projet de circuit international, soit à proposer des extensions du champ d'activité de cet organisme.

a) *Choix des films.* La critique du contenu des films actuellement disponibles conduit à définir les normes auxquelles doivent répondre les films qui entreront dans le circuit international:

"All films should be in color; none shorter than 15 minutes or longer than 50 minutes; vocal commentary should be very *clear* and *accurate*; music should be discreet; the camera should remain on the subject longer, and not jump about so quickly; the director should not be afraid of lack of movement or action." (Cummer Gallery of Art, Jacksonville, Fla., États-Unis).

b) *Réalisation de films.* Étant donné le manque actuel de films sur certains sujets, plusieurs musées suggèrent que l'organisme international suscite la réalisation de films en vue de répondre aux besoins:

"Je crois important aussi de favoriser la réalisation de films sur les musées." (Museo del Cinema, Turin, Italie.)

"Estimo sería de un gran beneficio cultural de orden internacional la creación de una serie de films sobre arqueología y arte de todos los pueblos, los cuales pudieran ser proyectados con arreglo a un plan metódico en todos los museos." (Museo Arqueológico Provincial, Seville, Espagne.)

"I would like to see films about current events made available on a weekly or monthly basis. More than a newsreel: it should be similar to T.V. news program that explains the subject in depth. Cultural and scientific events as well as political news should be explored." (Hudson River Museum, Yonkers, N. Y., États-Unis.)

"There is no film which has the documentation of modern Indian art. If any new film on modern art were to be made, we would be interested in lending our cooperation towards its production." (National Gallery of Modern Art, New Delhi, Inde.)

c) *Diffusion d'informations.* Le manque actuel d'informations sur les films disponibles conduit les musées à demander à un organisme international d'y suppléer:

"L'Icom pourrait peut-être communiquer aux musées qui disposent d'une salle de projection quelles sont les institutions publiques ou privées qui s'occupent de films d'art et peuvent aider les musées pour l'achat et la location de films." (Museo Civico, Turin, Italie.)

"The organization would have to organize the publication of an international catalogue of films and this would have to be kept up to date." (British Museum, Londres, Royaume-Uni.)

"L'organisation d'un catalogue international paraît très souhaitable." (Palais de la découverte, Paris, France.)

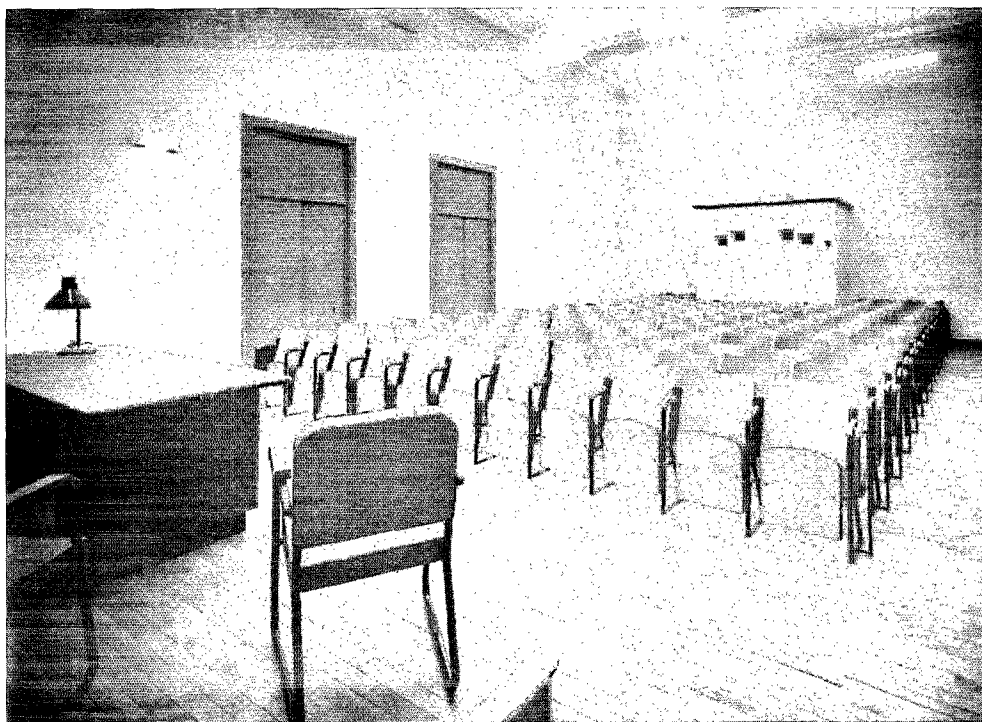
"Lacking an international distribution system, it would be helpful to have a source of objective evaluation of 16 mm films, kept up to date annually." (Brook Memorial Art Gallery, Memphis, Tenn., États-Unis.)

"An international journal of information about worthy films would be most helpful: title, production date, physical description (time, color, sound), content, dependable critical evaluation, and statement of availability." (Henry Art Gallery, Washington, D. C., États-Unis.)

"Either very comprehensive descriptive cataloguing or a free prebooking preview would be necessary to assist in intelligent programming" (Scott-Fanton Museum, Danbury, Conn., États-Unis.)

d) *Échanges de films.* Plusieurs réponses suggèrent que l'organisme international ne se contente pas d'indiquer les films disponibles chez les distributeurs ou dans les organismes publics, mais qu'il assure aussi des échanges entre les musées qui détiennent des films:

"Cet organisme international serait-il susceptible d'organiser aussi des échanges de films entre les institutions dans les pays différents?" (Slovenská národná galéria, Bratislava, Tchécoslovaquie.)



34. MUSÉE DE RENNES. Salle de conférences.
34. Lecture hall.

112
113

113
114

"If we could form some sort of an international association we could also exchange films between members under certain rules and regulations which may be laid down." (Motilal Nehru Children's Museum, Lucknow, Inde.)

Et plusieurs musées des États-Unis d'Amérique offrent de mettre leurs films à la disposition du circuit international: Addison Gallery of American Art, Andover (Mass.); Colonial Williamsburg, Williamsburg (Va.); Kansas City Museum (Miss.).

e) *Stockage de films.* Une réponse propose que l'organisme international assure la conservation de certains films:

"Has the question of a stockage and preservation centre been considered? Could not this be for the preservation of copies or irreplaceable films (made by museum) as a form of security against the destruction of originals?" (City Museum, Birmingham, Royaume-Uni.)

Le même musée suggère que l'organisme international fournisse des informations sur les méthodes de stockage dans les musées:

"It would be helpful to museums to provide guidance on the best method of storing films, e.g. limitations of humidity, temperature, air circulation, etc."

f) *Diffusion de vues fixes.* Plusieurs musées (équipés ou non pour la projection de films) ont indiqué qu'ils disposaient d'appareils de projection de diapositives. Il n'en a pas été tenu compte dans le dépouillement. Il faut cependant noter qu'à plusieurs reprises l'idée d'une diffusion internationale de diapositives a été proposée:

"Les questions posées ne se rapportent qu'aux films. Or, les vues fixes sont indispensables à l'enseignement donné par un musée: le présentateur peut commenter chaque vue de la manière qui lui paraît le mieux convenir à son public" (Musée des beaux-arts et Musée historique, Troyes, France.)

"Slides are still better than films for showing particular objects" (Cummer Gallery of Art, Jacksonville, Fla., États-Unis.)

"This questionnaire should have included adequate room for collecting information on all types of audio-visual material available in museums." (Asutosh Museum of Indian Art, Calcutta, Inde.)

"Ce musée souhaite que l'Icom lui fournisse des films ou des diapositives." (Musée Honarhayé Tazini, Téhéran, Iran.)

g) *Assistance financière.* Parmi les musées non équipés, un grand nombre ont demandé si l'Unesco, l'Icom ou un autre organisme international pourrait les aider techniquement ou financièrement à s'équiper: Museu de Arte e Tradição, Sergipe (Brésil); Musée des beaux-arts, Cambrai (France); Museo de Arqueología de la Universidad Mayor de San Marcos, Lima (Pérou); Government Museum, Madras (Inde); Bhārata Itihāsa Samśhōdhaka, Mandala (Inde); Musée d'Abidjan (Côte-d'Ivoire); Stoneham Museum, Kitale (Kenya); Musée national du Mali à Bamako, Mali; Société d'archéologie copte, Le Caire (République arabe unie); Conseil national des musées de l'Iran, à Téhéran.

Conclusions générales

L'examen des 1099 réponses⁷ collectées par l'Icom amène aux conclusions suivantes:

Les musées disposant d'un équipement de projection cinématographique représentent un marché potentiel intéressant (574 établissements, 130 000 places, 7 millions de spectateurs) qui est incomplètement utilisé à l'heure actuelle (dans la moitié des musées, une place est occupée en moyenne moins de vingt fois par an).

Le projet d'un circuit international de diffusion de films suscite l'adhésion de la grande majorité des musées équipés, ainsi que de quelques musées non équipés (au total 504 réponses affirmatives). Cet intérêt s'explique par les difficultés qu'ils rencontrent actuellement pour se procurer les films dont ils ont besoin.

La réalisation du projet ne se heurtera pas à des difficultés techniques ou linguistiques: en effet, la quasi-totalité des musées disposent d'équipements analogues (16 mm optique dans 88 %) et demandent les mêmes langues (anglais: 70 %).

En revanche, le projet risque de comporter des difficultés de financement. Dans la plupart des cas, en effet, ils ne perçoivent aucun droit auprès des spectateurs et ne projettent que des films offerts gratuitement.

7. Seules ont été analysées les réponses reçues avant le 1^{er} mai 1963.

Tableau / Table 1

Répartition des réponses en fonction de l'équipement des musées (catégories 1 à 8)
Distribution of replies according to the museums' equipment and definition of categories 1 to 8

	I	II					III		IV
		A	B	C	D	E	A	B	
		1	2	3	4	5	6	7	8
AFRIQUE / AFRICA									
Afrique du Sud / South Africa	30	11	2	4	1	2	—	—	10
Algérie / Algeria	1	—	—	—	1	—	—	—	—
Angola	1	—	—	1	—	—	—	—	—
Cameroun / Cameroon	1	—	—	—	—	—	—	1	—
Congo (Brazzaville)	1	—	1	—	—	—	—	—	—
Congo (Léopoldville) / Congo (Leopoldville)	1	—	1	—	—	—	—	—	—
Côte-d'Ivoire / Ivory Coast	1	—	—	—	—	—	—	1	—
Dahomey	3	—	—	—	—	—	—	—	3
Ghana	1	—	—	1	—	—	—	—	—
Kenya	3	—	—	1	—	—	—	1	1
Libéria / Liberia	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Madagascar	1	—	—	—	—	—	—	1	—
Mali	1	—	—	—	—	—	—	1	—
Maroc / Morocco	2	1	—	1	—	—	—	—	—
Niger	1	1	—	—	—	—	—	—	—
Nigeria	3	2	—	—	—	—	1	—	—
Ouganda / Uganda	2	—	1	—	1	—	—	—	—
République arabe unie (Égypte) / United Arab Republic (Egypt)	7	—	—	—	—	—	—	1	6
Fédération de Rhodésie-Nyasaland / Federation of Rhodesia and Nyasaland	5	2	1	—	1	—	—	—	1
Sénégal / Senegal	4	2	—	—	—	—	1	—	1
Sierra Leone / Sierra Leone	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Somalie / Somalia	1	—	—	—	—	—	—	1	—
Soudan / Sudan	5	—	—	—	1	—	—	—	4
Tanganyika	1	—	—	—	1	—	—	—	—
Tunisie / Tunisia	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Zanzibar	1	—	—	—	—	1	—	—	—
TOTAL	80	19	6	8	6	3	2	7	29

- I. Nombre de réponses
II. Équipement existant: A, dans le musée; B, à l'extérieur du musée; C, équipement occasionnel; D, en cours d'installation; E, non précisé
III. Équipement en projet: A, avant 1965; B, délai non précisé
IV. Pas d'équipement, pas de projet
- I. Number of replies
II. Existing equipment: A, in the museum; B, outside the museum; C, occasional use; D, now being set up; E, unspecified
III. Equipment planned: A, before 1965; B, date not specified
IV. No equipment existing or planned

AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA									
	I	A	B	C	D	E	A	B	IV
Barbade / Barbados	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Canada	23	10	3	2	1	2	1	1	3
Costa Rica	1	—	—	1	—	—	—	—	—
Cuba	1	1	—	—	—	—	—	—	—
États-Unis d'Amérique / United States of America	225	134	19	10	4	1	3	6	48
Haïti / Haiti	1	—	—	—	—	—	—	1	—
Jamaïque / Jamaica	1	1	—	—	—	—	—	—	—
Panama	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Trinité / Trinidad	1	—	—	—	—	—	—	—	1
TOTAL	255	146	22	13	5	3	4	8	54

AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA									
	I	A	B	C	D	E	A	B	IV
Argentine / Argentina	9	2	—	2	1	—	1	—	3
Bolivie / Bolivia	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Brésil / Brazil	20	4	4	—	1	—	3	—	8
Chili / Chile	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Colombie / Colombia	2	—	—	—	—	2	—	—	—
Guyane française / French Guiana	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Pérou / Peru	4	1	—	1	—	—	1	1	—
Uruguay	1	—	—	—	—	—	1	—	—
Venezuela	2	1	—	—	—	—	—	1	—
TOTAL	41	8	4	3	2	2	6	2	14

	I	II					III		IV
		A	B	C	D	E	A	B	
		1	2	3	4	5	6	7	8
ASIE / ASIA									
Afghanistan	6	-	-	-	-	-	-	I	5
Ceylan / Ceylon	I	-	-	I	-	-	-	-	-
Chine (Taiwan) / China (Taiwan)	2	2	-	-	-	-	-	-	-
Chypre / Cyprus	I	-	-	I	-	-	-	-	-
Corée / Korea	6	2	I	2	-	-	I	-	-
Inde / India	3I	I4	3	4	-	-	4	3	3
Irak / Iraq	I	-	-	-	-	-	-	-	I
Iran	2	-	-	I	-	-	-	-	I
Israël / Israel	8	2	2	-	-	-	2	I	I
Japon / Japan	28	20	I	-	-	-	-	-	7
Jordanie / Jordan	2	-	I	-	-	-	-	-	I
Liban / Lebanon	2	-	-	-	I	-	-	-	I
Fédération de Malaisie / Federation of Malaya	I	-	-	-	-	-	-	I	-
Pakistan	2	2	-	-	-	-	-	-	-
Philippines	I	-	-	-	I	-	-	-	-
République arabe syrienne / Syrian Arab Republic	6	I	-	-	-	-	-	5	-
Singapour / Singapore	I	-	-	-	-	-	-	-	I
Thaïlande / Thailand	2	-	-	-	-	-	I	-	I
Turquie / Turkey	4	2	-	-	I	-	-	I	-
TOTAL	107	45	8	9	3	-	8	12	22

EUROPE									
Allemagne (Rép. féd.) / Germany (Fed. Rep)	28	9	-	5	-	3	3	I	7
Allemagne orientale / Germany (Eastern)	13	I	I	-	-	I	2	I	7
Autriche / Austria	16	5	-	4	-	-	I	I	5
Belgique / Belgium	40	8	2	5	I	-	4	4	16
Bulgarie / Bulgaria	I	-	-	I	-	-	-	-	-
Danemark / Denmark	10	4	2	I	I	-	-	-	2
Espagne / Spain	29	5	7	4	4	-	-	I	8
Finlande / Finland	18	-	I	2	I	-	I	I	12
France	127	14	8	7	7	-	16	9	66
Gibraltar	I	-	-	-	-	-	-	-	I
Grèce / Greece	9	-	-	-	-	-	2	I	6
Hongrie / Hungary	6	2	I	-	-	-	I	-	2
Irlande / Ireland	2	-	-	-	-	-	-	-	2
Italie / Italy	61	7	I	2	-	-	8	6	37
Malte / Malta	I	-	-	-	-	-	-	-	I
Norvège / Norway	20	5	I	3	2	-	I	I	7
Pays-Bas / Netherlands	13	7	-	I	-	-	I	-	4
Pologne / Poland	23	-	-	-	-	23	-	-	-
Portugal	19	4	-	2	-	-	7	-	6
Roumanie / Rumania	I	I	-	-	-	-	-	-	-
Royaume-Uni / United Kingdom	117	28	6	10	-	I	10	8	54
Suède / Sweden	25	17	-	I	-	-	4	-	3
Suisse / Switzerland	9	3	-	2	-	2	I	-	I
Tchécoslovaquie / Czechoslovakia	15	3	-	-	-	I	3	I	6
TOTAL	604	124	30	50	16	31	65	35	253

OCÉANIE / OCEANIA									
Australie / Australia	I	I	-	-	-	-	-	-	-
Nouvelle-Zélande / New Zealand	II	7	-	-	-	-	-	I	3
TOTAL	12	8	-	-	-	-	-	I	3
TOTAL GÉNÉRAL / GENERAL TOTAL	1 099	350	70	83	32	39	85	65	375

Tableau / Table 2

Secteurs d'activité des différents musées (catégories 1 à 5)
Branches of activity of the various museums (categories 1 to 5)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L
AFRIQUE / AFRICA	42	8	2	19	19	18	3	4	1	5	6
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	189	92	22	61	25	48	24	21	13	21	9
États-Unis d'Amérique / United States of America	168	79	18	56	22	43	23	20	13	17	6
Autres pays / Other countries	21	13	4	5	3	5	1	1	-	4	3
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	19	6	3	11	7	8	1	1	-	-	1
ASIE / ASIA	65	22	4	30	15	19	11	4	9	2	8
EUROPE	251	102	51	96	75	52	33	38	15	6	38
France	36	21	12	22	18	13	7	10	6	2	-
Royaume-Uni / United Kingdom	45	24	11	21	17	20	12	13	1	3	2
Autres pays / Other countries	170	57	28	53	40	19	14	15	8	1	36
OCÉANIE / OCEANIA	8	4	3	4	4	5	2	2	-	-	-
TOTAL	574	234	85	221	145	151	74	70	38	34	62

- A. Nombre total des musées / total number of museums
- B. Art / art
- C. Art moderne / modern art
- D. Histoire, archéologie / history, archaeology
- E. Ethnographie, folklore / ethnography, folklore
- F. Sciences naturelles / natural sciences
- G. Sciences et techniques / science and technology
- H. Régional / regional
- I. Spécialisés / specialized
- K. Universitaire / university
- L. Autres et non spécifiés / other and unspecified

Tableau / Table 3

Secteurs d'activité des différents musées (catégories 1 à 5) [en pourcentage du nombre de musées de chaque pays]
Branches of activity of the various museums (categories 1 to 5) (as a percentage of the number of museums in each country)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
AFRIQUE / AFRICA	19	-	45	45	45	7	10	-	12
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	49	12	32	13	25	13	11	7	11
États-Unis d'Amérique / United States of America	47	11	33	13	26	14	12	8	10
Autres pays / Other countries	62	19	24	14	24	-	-	-	19
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	32	16	58	37	42	-	-	-	-
ASIE / ASIA	34	6	46	23	29	17	16	14	-
EUROPE	40	20	38	30	21	13	15	6	2
France	58	33	61	50	36	19	28	17	6
Royaume-Uni / United Kingdom	53	24	47	38	44	27	29	2	7
Autres pays / Other countries	33	16	31	24	11	8	9	5	-
OCÉANIE / OCEANIA	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ENSEMBLE / OVER-ALL	41	15	39	25	26	13	12	7	6

- A. Art / art
- B. Art moderne / modern art
- C. Histoire, archéologie / history, archaeology
- D. Ethnographie, folklore / ethnography, folklore
- E. Sciences naturelles / natural sciences
- F. Science et technique / science and technology
- G. Régional / regional
- H. Spécialisés / specialized
- I. Universitaire / university

Note:

Le total de chaque ligne est supérieur à 100, car un grand nombre de musées appartiennent à plusieurs catégories à la fois.

The total in each line adds up to more than 100, since a large number of museums are included in more than one category.

Tableau / Table 4

Nombre annuel de visiteurs (catégories 1 à 3)
Annual number of visitors (categories 1 to 3)

	A			B		
	1	2	3	1	2	3
AFRIQUE / AFRICA	15 (19)	4 (6)	6 (8)	114 200	2 200	86 200
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	129 (146)	19 (22)	8 (13)	228 500	101 400	64 600
États-Unis d'Amérique / United States of America	119 (134)	16 (19)	6 (10)	235 500	108 500	74 500
Autres pays / Other countries	10 (12)	3 (3)	2 (3)	145 200	63 300	35 000
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	6 (8)	3 (4)	3 (3)	127 700	39 700	23 300
ASIE / ASIA	39 (45)	7 (8)	7 (9)	145 300	13 400	130 400
EUROPE	117 (124)	29 (30)	33 (50)	130 000	37 400	36 300
France	11 (14)	8 (8)	6 (7)	83 600	28 200	21 500
Royaume-Uni / United Kingdom	27 (28)	6 (6)	5 (10)	272 600	56 500	47 600
Autres pays / Other countries	79 (82)	15 (16)	22 (33)	87 700	34 600	37 800
OCÉANIE / OCEANIA	7 (8)	-	-	149 100	-	-
TOTAL	313 (350)	62 (70)	57 (83)	171 800	52 102	56 400

A. Nombre de musées ayant répondu à cette question. Entre parenthèses, nombre de musées ayant répondu à l'enquête

B. Nombre moyen de visiteurs par musée

A. Number of museums which replied to this question. In brackets, the number of museums which filled in the questionnaire

B. Average number of visitors per museum

Tableau / Table 5

Nombre moyen de places par musée (catégories 1 à 3)
Average number of seats per museum (categories 1 to 3)

- A. Nombre de musées ayant répondu à cette question. Entre parenthèses, nombre de musées ayant répondu à l'enquête.
B. Nombre moyen de places par musée
- A. Number of museums which replied to this question. In brackets, the number of museums which filled in the questionnaire
B. Average number of seats per museum

	A			B		
	1	2	3	1	2	3
AFRIQUE / AFRICA	13 (19)	2 (6)	5 (8)	247	375	204
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	85 (146)	11 (22)	3 (13)	301	417	264
États-Unis d'Amérique / United States of America	75 (134)	9 (19)	2 (10)	297	459	150
Autres pays / Other countries	10 (12)	2 (3)	1 (3)	331	225	492
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	6 (8)	3 (4)	2 (3)	226	220	190
ASIE / ASIA	29 (45)	5 (8)	4 (9)	161	424	93
EUROPE	116 (124)	27 (30)	28 (50)	239	253	168
France	13 (14)	7 (8)	5 (7)	241	416	142
Royaume-Uni / United Kingdom	26 (28)	5 (6)	2 (10)	234	244	181
Autres pays / Other countries	77 (82)	15 (16)	21 (33)	240	181	173
OCÉANIE / OCEANIA	3 (8)	-	-	227	-	-
ENSEMBLE / OVER-ALL	252 (350)	48 (70)	42 (83)	251	312	173

Tableau / Table 6

Estimation du nombre total de places (catégories 1 à 3)
Estimate of the total seating capacity (categories 1 to 3)

	1	2	3
AFRIQUE / AFRICA	4 693	600	1 632
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	43 770	9 396	2 976
États-Unis d'Amérique / United States of America	39 798	8 721	1 500
Autres pays / Other countries	3 972	675	1 476
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	1 808	880	570
ASIE / ASIA	7 245	3 392	837
EUROPE	29 606	7 688	8 513
France	3 374	3 328	994
Royaume-Uni / United Kingdom	6 552	1 464	1 810
Autres pays / Other countries	19 680	2 896	5 709
OCÉANIE / OCEANIA	1 816	-	-
TOTAL	88 938	23 606	14 528

Tableau / Table 7

Situation de l'entrée de la salle (catégorie 1)
Position of the entrance to the room (category 1)

- A. Total
B. Entrée à l'intérieur du musée
C. Entrée distincte de celle du musée
D. Deux entrées
E. Non précisé
F. Pourcentage de salles ayant une entrée dans le musée
- A. Total
B. Entrance inside the museum
C. Separate entrance
D. Two entrances
E. Unspecified
F. Percentage of rooms which can be entered from the museum itself

	A	B	C	D	E	F
AFRIQUE / AFRICA	19	12	5	2	-	74
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	146	115	6	14	11	95
États-Unis d'Amérique / United States of America	134	107	5	13	9	96
Autres pays / Other countries	12	8	1	1	2	90
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	8	6	1	-	1	86
ASIE / ASIA	45	31	8	4	2	81
EUROPE	124	95	9	18	2	93
France	14	13	-	1	-	100
Royaume-Uni / United Kingdom	28	17	2	9	-	93
Autres pays / Other countries	82	65	7	8	2	91
OCÉANIE / OCEANIA	8	5	-	2	1	100
ENSEMBLE / OVER-ALL	350	264	29	40	17	91

Tableau / Table 8

Caractéristiques techniques de l'équipement (catégories 1 à 4)
 Technical characteristics of the equipment (categories 1 to 4)

	I	II					III					IV
		A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	
AFRIQUE / AFRICA	39	12	3	4	9	28	1	2	-	2	5	1
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	186	91	17	18	39	165	20	5	1	24	49	12
États-Unis d'Amérique / United States of America	167	83	15	16	35	149	18	4	1	22	45	10
Autres pays / Other countries	19	8	2	2	4	16	2	1	-	1	4	2
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	17	6	2	2	3	13	-	3	-	2	5	-
ASIE / ASIA	65	31	4	7	16	58	6	2	-	3	11	8
EUROPE	220	59	13	35	48	155	14	1	-	24	39	15
France	36	5	4	4	10	23	3	-	-	4	7	4
Royaume-Uni / United Kingdom	44	18	1	9	6	34	3	-	-	6	9	1
Autres pays / Other countries	140	36	8	22	32	98	8	1	-	14	23	10
OCÉANIE / OCEANIA	8	3	-	1	3	7	-	-	-	-	-	-
TOTAL	535	202	39	67	118	426	41	13	1	34	104	46

I. Nombre total de musées (ces nombres ne peuvent être comparés avec ceux des colonnes suivantes, qui ne concernent que les salles ayant indiqué les caractéristiques de leur équipement).

Total number of museums (these figures are not comparable with those in the other columns, which relate only to the museums that gave particulars of their equipment)

II. 16 mm :

- A. Optique / optical
 B. Magnétique / magnetic
 C. Optique et magnétique / optical and magnetic
 D. Non précisé / unspecified
 E. Total / total

III. 35 mm :

- A. Optique / optical
 B. Magnétique / magnetic
 C. Optique et magnétique / optical and magnetic
 D. Non précisé / unspecified
 E. Total / total

IV. Cinémascope / Cinemascope process

I. 16 mm :

- A. Optique / optical
 B. Magnétique / magnetic

II. 35 mm :

- A. Optique / optical
 B. Magnétique / magnetic

Tableau / Table 9

Caractéristiques de l'équipement sonore (catégories 1 à 4) [en pourcentage du nombre de musées pour chaque format d'appareil]
 Characteristics of the sound equipment (categories 1 to 4) (as a percentage of the number of museums for each projector size)

	I		II	
	A	B	A	B
AFRIQUE / AFRICA	84	37	-	-
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	87	28	81	23
États-Unis d'Amérique / United States of America	87	27	83	22
Autres pays / Other countries	83	33	-	-
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	80	40	-	-
ASIE / ASIA	90	26	-	-
EUROPE	88	45	93	-
France	69	62	-	-
Royaume-Uni / United Kingdom	96	36	-	-
Autres pays / Other countries	88	45	-	-
OCÉANIE / OCEANIA	-	-	-	-
ENSEMBLE / OVER-ALL	87	34	76	25

Tableau / Table 10

Nombre annuel de spectateurs : moyenne par musée (catégories 1 à 3)
 Annual number of spectators : average per museum (categories 1 to 3)

	A			B		
	1	2	3	1	2	3
AFRIQUE / AFRICA	11 (19)	2 (6)	4 (8)	7 000	3 600	640
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	96 (146)	11 (22)	6 (13)	23 800	5 700	1 530
États-Unis d'Amérique / United States of America	91 (134)	9 (19)	4 (10)	24 900	3 500	1 750
Autres pays / Other countries	8 (12)	2 (3)	2 (3)	11 300	15 600	1 100
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	5 (8)	1 (4)	2 (3)	10 400	2 900	450
ASIE / ASIA	35 (45)	4 (8)	5 (9)	15 800	7 200	2 000
EUROPE	72 (124)	12 (30)	17 (50)	17 300	2 200	1 020
France	7 (14)	4 (8)	2 (7)	23 400	2 600	800
Royaume-Uni / United Kingdom	20 (28)	1 (6)	2 (10)	19 300	600	350
Autres pays / Other countries	45 (82)	7 (16)	13 (33)	15 500	2 100	1 160
OCÉANIE / OCEANIA	6 (8)	-	-	5 100	-	-
ENSEMBLE / OVER-ALL	228 (350)	30 (70)	34 (83)	18 900	4 400	1 180

A. Nombre de musées ayant répondu à cette question. Entre parenthèses, nombre de musées ayant répondu à l'enquête

B. Nombre moyen de spectateurs par musée

A. Number of museums which replied to this question. In brackets, the number of museums which filled in the questionnaire

B. Average number of spectators per museum

Tableau / Table 11

Nombre annuel de spectateurs: moyenne par place (catégories 1 à 3)
Annual number of spectators: average per seat (categories 1 to 3)

	1	2	3
AFRIQUE / AFRICA	28.3	9.6	3.1
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	79.1	13.7	5.8
États-Unis d'Amérique / United States of America	83.8	7.6	11.7
Autres pays / Other countries	34.1	69.3	2.2
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	46.0	13.2	2.4
ASIE / ASIA	98.1	17.0	21.5
EUROPE	72.4	8.7	6.1
France	97.2	6.3	5.6
Royaume-Uni / United Kingdom	82.4	2.5	1.9
Autres pays / Other countries	64.6	11.6	6.7
OCÉANIE / OCEANIA	22.5	—	—
TOTAL	75.3	14.1	6.8

Tableau / Table 12

Estimation du nombre annuel total de spectateurs (catégories 1 à 3)
Estimate of the total number of spectators per year (categories 1 to 3)

	1	2	3
AFRIQUE / AFRICA	133 000	21 600	5 100
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	3 472 200	113 300	20 800
États-Unis d'Amérique / United States of America	3 336 600	66 500	17 500
Autres pays / Other countries	135 600	46 800	3 300
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	83 200	11 600	1 400
ASIE / ASIA	711 000	57 600	18 000
EUROPE	2 139 000	58 000	47 400
France	327 600	20 800	5 600
Royaume-Uni / United Kingdom	540 400	3 600	3 500
Autres pays / Other countries	1 271 000	33 600	38 300
OCÉANIE / OCEANIA	40 800	—	—
TOTAL	6 579 200	262 100	92 700

Tableau / Table 13

I. Répartition des musées suivant le prix d'entrée: A, entrée toujours gratuite; B, entrée toujours payante; C, entrée gratuite ou payante suivant les séances; D, non répondu

II. Répartition des musées à entrée payante: A, réduction ou gratuité pour certaines personnes; B, pas de réduction; C, non répondu

I. Distribution of museums according to their admission charge: A, admission always free; B, admission charge always made; C, admission free or otherwise according to the performance; D, no reply

II. Distribution of museums making an admission charge: A, reduced price or charge waived for certain persons; B, no reduction; C, no reply

Prix d'entrée aux séances cinématographiques (catégories 1 à 3)
Admission charge for film screenings (categories 1 to 3)

	I				II		
	A	B	C	D	A	B	C
AFRIQUE / AFRICA	27	1	2	3	3	—	—
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	129	20	21	11	29	4	8
États-Unis d'Amérique / United States of America	117	20	15	11	26	3	6
Autres pays / Other countries	12	—	6	—	3	1	2
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	12	2	—	1	2	—	—
ASIE / ASIA	49	4	3	6	4	—	—
EUROPE	112	44	21	27	35	4	26
France	15	7	4	3	7	1	3
Royaume-Uni / United Kingdom	31	3	3	7	1	1	4
Autres pays / Other countries	66	34	14	17	27	2	19
OCÉANIE / OCEANIA	7	1	—	—	1	—	—
TOTAL	336	72	47	48	74	8	37

Tableau / Table 14

Intérêt porté au projet de circuit international (catégories 1 à 8) ["Si un organisme international organisait un système de distribution de films spécialisés, souhaiteriez-vous bénéficier de ses services?"]

Interest taken in the proposed international distribution system (categories 1 to 8) ("If an international organization arranged a distribution system for specialized films, would you be interested in benefiting from its services?")

	I			II			III		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C
AFRIQUE / AFRICA	33	1	8	5	1	3	6	6	17
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	146	8	35	9	-	4	4	13	41
États-Unis d'Amérique / United States of America	129	8	31	8	-	1	4	8	36
Autres pays / Other countries	17	-	4	1	-	3	-	5	5
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	14	1	4	-	1	6	-	-	10
ASIE / ASIA	59	1	5	7	-	12	4	-	19
EUROPE	179	10	62	13	1	86	17	10	226
France	28	1	7	3	-	22	2	2	62
Royaume-Uni / United Kingdom	34	4	7	1	-	17	2	-	52
Autres pays / Other countries	117	5	48	9	1	47	13	8	112
OCÉANIE / OCEANIA	8	-	-	-	-	-	-	-	3
TOTAL	439	21	114	34	3	112	31	29	316

- I. Musées équipés (catégories 1 à 5)
- II. Equipement en projet (catégories 6 et 7)
- III. Pas de projet (catégorie 8)
- A. Oui
- B. Non
- C. Pas de réponse
- I. Museums with equipment (categories 1 to 5)
- II. Equipment planned (categories 6 and 7)
- III. No plans (category 8)
- A. Yes
- B. No
- C. No reply

Tableau / Table 15

Musées souhaitant bénéficier du système international de distribution de films [répartition suivant la langue] (catégories 1 à 8)

Museums wishing to benefit from the international system for the distribution of films (categories 1 to 8): distribution according to language

	I					II			
	A	B	C	D	E	B	C	D	E
AFRIQUE / AFRICA	44	30	13	3	1	68	30	7	2
AMÉRIQUE DU NORD / NORTH AMERICA	159	157	11	4	5	99	6.9	2.5	3.1
États-Unis d'Amérique / United States of America	141	141	5	2	3	100	3.5	1.4	2.1
Autres pays / Other countries	18	16	6	2	2	89	33	11	11
AMÉRIQUE DU SUD / SOUTH AMERICA	14	2	2	-	9	-	-	-	64
ASIE / ASIA	70	51	9	1	-	73	13	1	-
EUROPE	209	96	86	55	32	46	41	26	15
France	33	3	33	1	-	9	100	3	-
Royaume-Uni / United Kingdom	37	37	-	-	-	100	-	-	-
Autres pays / Other countries	139	56	53	54	32	40	37	39	23
OCÉANIE / OCEANIA	8	8	-	-	-	100	-	-	-
ENSEMBLE / OVER-ALL	504	346	121	63	47	69.9	24	12	9.3

- I. Nombre de musées / number of museums
- II. Part (en pourcentage du total) / Percentage of total desiring specified languages
- A. Total / total
- B. Anglais / English
- C. Français / French
- D. Allemand / German
- E. Espagnol / Spanish

The use of cultural and scientific films in the museums of the world

Statistical and qualitative report on a joint Unesco/Icom Survey

by Jacques Durand

SUMMARY

Introduction

I. Survey of museums' equipment

1. Definitions of the categories of equipment
2. Distribution of museums according to categories of equipment
3. Features of museums with equipment
4. Features of the projection rooms
5. Characteristics of the projectors used
6. Obstacles to the equipment of museums

II. Present use of equipment

1. Estimate of the number of spectators
2. Conditions of admission to film showings
3. Arrangements for the renting of films
4. Films available

III. Prospects for an international film-distribution system

1. Museums interested in the proposed international system
2. Audience for particular types of films
3. Problem of financing
4. Suggestions regarding the part to be played by the international body.

General conclusions

TABLES (pages 95 to 101)

1. Distribution of replies according to the museums' equipment and definition of categories 1 to 8
- 2, 3. Branches of activity of the various museums (categories 1 to 5)
4. Annual number of visitors (categories 1 to 3)
5. Average number of seats per museum (categories 1 to 3)
6. Estimate of the total seating capacity (categories 1 to 3)
7. Position of the entrance to the room (category 1)
8. Technical characteristics of the equipment (categories 1 to 4)
9. Characteristics of the sound equipment (categories 1 to 4)
10. Annual number of spectators: average per museum (categories 1 to 3)
11. Annual number of spectators: average per seat (categories 1 to 3)
12. Estimate of the total number of spectators per year (categories 1 to 3)
13. Admission charge for film screenings (categories 1 to 3)
14. Interest taken in the proposed international distribution system (categories 1 to 8)
15. Museums wishing to benefit from the international system for the distribution of films (categories 1 to 8): distribution according to language

Introduction

Only a very small proportion of the people most likely to be interested in cultural and scientific films¹ in the form of short or medium-length documentaries are at present able to see them in commercial cinemas. Though the popularization of science and art, and a passion for the cinema, particularly among young people, are distinctive features of this 20th century, tremendous possibilities for the use and distribution of such films through existing cultural institutions (museums, universities, libraries) have so far been left unexploited.

To promote the distribution, and hence the production, of such documentaries, Unesco has undertaken a systematic survey of the possibilities of setting up special distribution channels for the benefit of their prospective users.

Of the likely users, the various museums throughout the world constitute an exceptionally important potential market. Besides dealing with research and the preservation of objects, they serve also as educational agencies. And in this last capacity, as in the other two, they cover a wide range of interests and cater for a very varied public.

Visitors to art museums are likely to be interested in documentaries which can be classified under the heading of "art films", that is, films dealing with questions relating to the aesthetics, style, school, technique, and economic, social and ideological context of works of art, films relating to the fine arts, primitive or folk art, giving details of artists' lives, explaining the principles and methods of the conservation of works of art, etc.

Visitors to archaeology and history museums will want documentaries on sites and monuments of archaeological and historical interest, on excavation methods and discoveries, or giving an account of important people, events, social movements and typical aspects of the past, based on pictorial and written material, oral sources, etc.

Visitors to ethnology and folklore museums will be interested in documentaries illustrating, through museum exhibits or, still better, through scenes or recordings made in

1. In this context, the term "scientific film" is used to mean a short or medium-length documentary dealing with the natural sciences and intended mainly for a more or less select non-professional audience.

The present survey is not concerned with the type of production, also termed a "scientific film" in certain branches of study, which is an auxiliary means of research, of interest only to experts, and which may deal with the natural sciences or with any other field of knowledge.

the field, the way of life, the material culture, the social organization, the speech, the visual and dramatic art, the dancing, music and poetry of surviving archaic societies, the problems of protecting regional cultures, etc.

Natural science museums will want to show documentaries concerning systematics, biology, plant and animal ecology, the exploitation of natural resources, the protection of wild life, etc.

Museums of science and technology will wish to offer their visitors documentaries dealing with the various branches of study they cover and new discoveries and applications in those fields, films illustrating the lives of inventors, etc.

Lastly, museums covering other subjects will need films suited to their own particular interests—documentaries illustrating the interdependence of cultures, the problems of rapidly developing countries, etc.²

The prospects for the success of this type of educational work by museums are particularly good since the film—which can truly be termed an exhibition in motion—is admirably fitted to appeal to present-day visitors, and especially to the young people whose interest museums are seeking to attract.

In order to discover what technical facilities are at present available to museums, Unesco has made Icom responsible for a world survey of the projection rooms existing in museums. A questionnaire was prepared on the cinematographic equipment available to each museum, its arrangements for the use of cultural and scientific films, and its interest in the establishment of an international distribution system.³

Out of the world's total of about 15,000 museums, over 4,000 which could supply useful information were consulted in 115 countries or territories.

The distribution of the questionnaire began on 30 April 1962. By 1 May 1963, more than 1,000 replies had been received;⁴ these replies have been analysed on both a statistical and a qualitative basis, and the results are published below.

The survey showed clearly how greatly most museums desire increased facilities for the use of cultural and scientific films. To meet the needs thus expressed, Unesco suggested to the International Council of the Cinema and Television (CICT) that there should be a study of steps to be taken, the broad outlines of which could be discussed at a meeting attended by representatives of the competent international organizations to be held in the near future. The results of this meeting will be communicated without delay to all those concerned and the efficacy of their individual activities will be increased by their being within the framework of collective action decided at an international level.

I. Survey of museums' equipment

I. 1 *Definition of the categories of equipment*

There are several criteria for assessing the film projection equipment available to museums.

The position of the projection room. A distinction has to be made between museums with a room permanently set aside for film screenings on the museum premises, those making occasional use of a hall or exhibition room, etc., and those able to use a room belonging to some other body (university, municipality, private cinema, etc.).

Nature of the equipment. This may consist of a permanent booth or a portable projector; the latter may be owned by the museum, or it may be hired or borrowed from outside, or it may be supplied by a lecturer without the museum's needing to take any action.

Extent to which the equipment is now used. The above-mentioned facilities may already be being used by the museum or may be only at the planning stage. The projection room may be already in use, being fitted up, or merely being planned. The projector may have been in operation for some time, or it may be available but not yet used by the museum, or the museum may be considering buying one. When matters are at the planning stage, some indication should be given of the likelihood of carrying out the plans and the time that the work will take.

On the basis of these various criteria, museums could be divided into a considerable number of categories which are not, however, mutually exclusive (for instance, a museum may now be using an outside room but be planning to set up a projection booth on its own premises). Furthermore, the replies to the questionnaire do not supply all the information needed to classify each museum with certainty in a definite category.

It was finally decided to take only eight categories:

1. Museums with a projection room on their own premises and having its own projector (permanent or portable).
2. Museums having the use of a projection room (whether or not they have already taken advantage of this facility).

2. An initial study of these problems was made at Brussels, from 8 to 11 July 1958, during the Symposium on Museums, Film and Television, organized by Icom under the auspices of Unesco in connexion with the World Exhibition. Its recommendations were published in *Icom News / Nouvelles de l'Icom*, Vol. II, Nos. 5-6, October-December 1958. See, in particular, Recommendation No. 4.

3. Enclosed with this very detailed questionnaire was a card on which museums could either state that they had no equipment or announce their plans for the near future.

4. Icom is still receiving many replies, which will be dealt with in a supplementary study to be published in a later issue.



35. TEKNISKA MUSEET, Stockholm. Salle de conférences (157 places).

35. Lecture hall (157 seats).

museums. All museums at present without, but wishing to have, equipment, which did not mention what prospects they have of getting what they want, have also been classified in this category.

8. The last category includes all museums without any projection equipment and not mentioning any plans for acquiring it. These museums either have no plans for equipment (some of them say so explicitly) or else have plans for after 1965 but have not mentioned them.

The order in which the categories are listed above is approximately indicative of the various museums' capacity for taking practical advantage of the services of the proposed body.

The first three categories already possess satisfactory equipment: they can take part immediately in an international distribution system; they represent the "present market" for any such body.

The first category is the most promising of the three, as museums with a projection room on their own premises can show films more frequently.

Categories 4, 6 and 7 represent a "potential market" which can be used in the near or more distant future. There is a strong possibility that museums in category 4 will be able to join the system; they can therefore safely be added to the present market. Museums in categories 6 and 7 cannot be counted definitely as prospective participants, but they should be kept informed of developments.

In the remainder of this study, the present circumstances in which the equipment is used (number of seats and number of spectators) will be analysed only for the first three categories, i.e., for museums which already have equipment and have given particulars thereof. The characteristics of the equipment (format and sound system) will be described for the fourth category also, since, when a scheme is to be carried out in the near future, such characteristics will often have been decided on already. Other particulars will be given either for all museums possessing equipment (at present or in the near future: first five categories), or for all the replies received (eight categories).

I. 2 *Distribution of museums according to categories of equipment*

The replies have been distributed among the eight categories defined above. A card-index of museums classified according to these criteria may be prepared later on.

Table 1 shows the number of museums in each category, for each country. It will be seen that, out of a hundred museums possessing equipment, half are located in Europe, thirty in the United States of America, and only twenty in the rest of the world. The number of museums with equipment expressed as a percentage of all the replies received from each country does not give an exact idea of each country's equipment, for it also depends on the number of questionnaires sent out and the proportion of replies received.

For instance, in the case of France and the United Kingdom, categories 1 to 5 make up only 30 to 40 per cent of the replies, as against 50 to 60 per cent in Africa and Asia, and 74 per cent in North America.

I. 3 Features of museums with equipment

Table 2 shows the distribution of museums according to their branch of activity, and Table 3 converts these results into percentages. The figures provide no more than a rough guide, since the work actually done by museums does not always correspond exactly to the headings used for the categories, or does not cover all that is implied by the titles of the categories to which they belong; for instance, the categories "History and archaeology" and "Ethnography and folklore" include many museums which are concerned with only one of the two activities grouped together.

Subject to these reserves, the "Art" category is that most commonly encountered (over half the museums in France, the United Kingdom and North America).

Table 4 sets out the main information assembled with regard to the number of visitors. A high proportion of museums replied to this question (nearly 90 per cent). It will be seen that those with the best film projection equipment (category 1) have, on the average, a substantially higher number of visitors than the other categories. In any given category, it will also be found that the average number of visitors is higher in the United States of America and the United Kingdom than in other countries.

I. 4 Features of the projection rooms

Table 5 shows the average number of seats per museum, arranged by categories and regions. As can be seen from the left-hand columns, a smaller proportion of museums replied to this question than to the one concerning the number of visitors, namely, 72 per cent for category 1, 69 per cent for category 2 and 51 per cent for category 3. A translation error in the questionnaire (the French word "place" was translated by "place" instead of by "seat") led to an increase in the percentage of museums in the English-speaking countries which did not reply to this question.

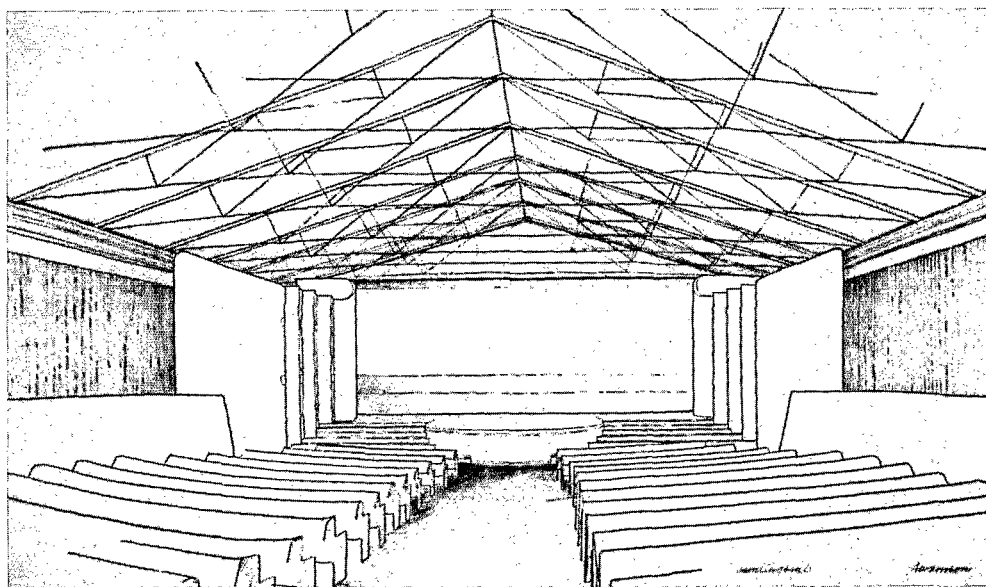
In order to estimate the over-all capacity of the museums with equipment, we calculated the total seating capacity by multiplying the average figures in Table 5 by the total number of museums in each category. This estimate is correct if the museums which replied to this question are truly representative of museums in general, that is, if there is no correlation between the fact of having replied and the size of the projection room. The results of this calculation are given in Table 6, showing a total of close on 130,000 seats; for purposes of comparison it may be noted that the total number of seats in the cinemas of Paris is 247,000, or roughly twice that figure.

Table 7 gives a further item of information about the museums which are fully equipped (category 1): it shows whether the projection room is entered from inside the museum, whether there is a separate entrance, or whether there are entrances of both types. It will be seen that nine-tenths of the projection rooms have an entrance from the museum itself. In most cases, therefore, visitors to the museum can be encouraged to attend film screenings organized while the museum is open.

I. 5 Characteristics of the projectors used

The characteristics of the projectors, as regards format, are as follows (see Table 8): there are practically four times as many 16 mm. as 35 mm. projectors; nearly all the museums which replied to this question have 16 mm. projectors, most of those with a 35 mm. projector also having a 16 mm. projector; few museums are equipped to show Cinemascope films (approximately 8 per cent of those which replied); in only four cases do we know the size of the projector used for this purpose (16 mm.) (the other museums are equipped with both 16 mm. and 35 mm. projectors and their replies do not state with which projector the Cinemascope process is used); a few museums stated that they have an 8 mm. projector.

So far as the sound reproduction process is concerned, Table 9 shows the relative numbers of optical and magnetic-head projectors in the rooms equipped with 16 and 35 mm. projectors. The total comes to more than a hundred, as double-head projectors were



36. TEKNISKA MUSEET, Stockholm. Nouvel auditorium (400 places).

36. New auditorium (400 seats).

counted in both categories. For instance, the percentage of projectors with optical reproduction is equal to:

$$\frac{\text{optical} + \text{optical and magnetic}}{\text{optical} + \text{magnetic} + \text{optical and magnetic}}$$

In Table 8, the columns headed "sound equipment unspecified" cover the following museums: those which do not know the technical characteristics of their projectors; those with silent projectors (some museums stated so specifically); those which are fully equipped (16 and 35 mm. projectors with both optical and magnetic heads), so that it is impossible to tell from the answers to the questionnaire what sound equipment is used with each particular size.

I. 6 *Obstacles to the equipment of museums*

The equipment of museums has been discussed in the foregoing paragraphs. It is also worth looking into the reasons why some museums have little or no equipment; some particulars on this subject are given in the personal comments for which space was left at the end of the questionnaire.

A few museums refer to such obstacles as competition from television (Missouri Resources Museum, United States of America), lack of space (Transvaal Museum, Pretoria, Republic of South Africa), or technical difficulties:

"Il n'existe pas actuellement d'appareil de projection 16 mm. de très bonne qualité permettant des projections correctes en plein air. Il est urgent que l'Unesco demande à l'une de ses commissions techniques (existantes ou à créer) d'étudier soigneusement un cahier des charges pour un tel équipement" (Jean Rouch, Comité du film ethnographique).

But the main difficulty is due to the lack of funds, mentioned by a large number of museums:

"Nous ne projetons pas d'ouvrir une salle parce que nous n'avons pas d'argent" (Museo Araucano, Temuco, Chile).

"Il n'a pas même été possible d'obtenir les crédits pour appareil de projection fixe, appareil photographique et magnétophone" (Musée de Douala, Cameroun).

"Lack of the necessary funds and space to provide for such" (Transvaal Museum, Pretoria, Republic of South Africa).

"La nostra istituzione non possiede fondi per potersi procurare 1° la macchina da proiezione; 2° lo schermo adeguato; 3° le eventuali pellicole da proiettare" (Istituto e museo di storia delle scienze, Florence, Italy).

A total of fifteen or so museums gave similar replies.

It should also be mentioned that some museums raise objections to the very principle of film screenings in museums.

The Cummer Gallery of Art (Jacksonville, Fla., United States of America), listing the requirements that must be met by films if they are to be used for a talk (clear commentary, discreet music, camera remaining for a long time on the subject and moving slowly), concludes that slides are better suited for such a purpose: "Slides, with details, are still better than films for showing particular objects."

Similarly, the American Museum of Atomic Energy (Oak Ridge, Tennessee, United States of America) feels that films should be used sparingly, as supplementary illustrative material, without exploiting them for their "entertainment value": "The significant object, and didactic displays using significant objects, to tell a story directed at the majority audience are the unique communication media of the museum. Films should be used only to supplement the significant object story. . . . Museums should utilize films as an integral part of their interpretive story, rather than develop what is sometimes called strong attraction motion picture programmes to pull people to the museum and boost attendance figures. This, in my opinion, is a misuse of films and downgrades the museum by placing an undue emphasis on an extraneous communication medium."

II. Present use of equipment

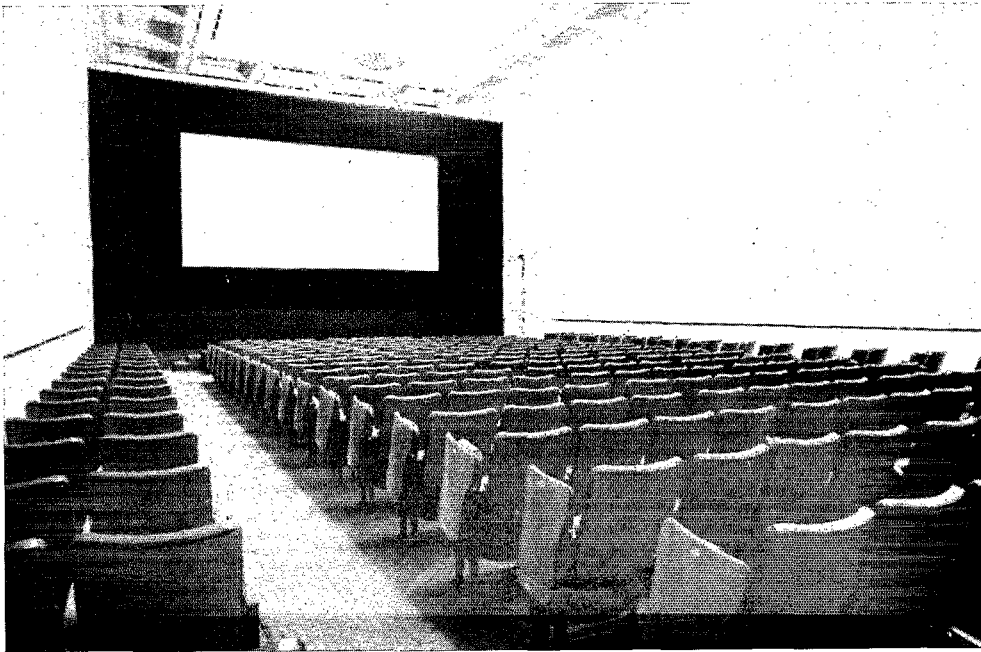
II. 1 *Estimate of the number of spectators*

Table 10 shows the average number of spectators, calculated from the replies of the museums which provided information on this point. It must be added that the number of spectators varies greatly from one museum to another—for example, in the United States of America, two museums in category 1 show almost as many spectators as the other eighty-nine museums (1,050,000 as against 1,190,000)—and that the percentage of museums which failed to answer this question is very high (in category 1, 65 per cent of the replies mention

the number of spectators; in category 2, 43 per cent and in category 3, 41 per cent). In the circumstances, the averages shown are subject to quite considerable variations but the respective situations of the three categories are roughly the same in each region.

The average annual number of spectators per seat (Table 11) has been calculated by dividing the average number of spectators (Table 10) by the average number of seats (Table 5). The answers to these two questions were not, in all cases, provided by the same museums, but this does not occasion any appreciable error: if the average is calculated only from the museums which answered both questions, the results for the three categories are as follows: in the United States of America: 82.8, 7.7 and 8.8 (instead of 83.8, 7.6 and 11.7); in the United Kingdom: 82.2, 2.5 and 1.9 (instead of 82.4, 2.5 and 1.9); in France: 97.2, 6.2 and 5.6 (instead of 97.1, 6.3 and 5.6).

It is more important to note that the annual number of spectators per seat varies considerably from one museum to another. Some record very high figures (833, 619 and 500 in three American museums, 555 in an English museum), whereas others show no more than one spectator per seat per year (e.g. two museums in category 1 in the United States of America, and one museum in the same category in the United Kingdom). Moreover,



37. MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, Paris. Salle de projection.
37. Projection room.

the distribution of museums according to number of spectators is very unsymmetrical, so that there is an appreciable difference between the arithmetical average and the "average museum": for category 1, half the museums in the United States show fewer than eighteen spectators per seat (whereas the average is 83.8); and half those in the United Kingdom fewer than twenty-one spectators per seat (whereas the average is 82.4).

The number of spectators may be expressed as a percentage of the number of visitors to the museum, as follows:

Country	Category		
	1	2	3
United States of America	10.57	3.22	2.35
United Kingdom	7.07	1.06	0.74
France	2.80	9.10	3.73

Film screenings thus represent, at the present time, only a small part of the activities of museums.

Here again, the distribution of the percentage recorded for the different museums is very wide in range and unsymmetrical: in the United States of America, in category 1, the results vary between 0.1 and 100 per cent, and for half the museums, the percentage is less than 6.8 per cent whereas the average is 10.6 per cent.

The total number of spectators per year (Table 12) is equal to the average number of spectators per museum multiplied by the number of museums in each category. This calculation is correct to the extent that the institutions which indicated the number of spectators are truly representative of museums as a whole. For the three categories

considered, the figures show a total of 6,934,000 spectators per year. For purposes of comparison, it may be noted that the commercial cinemas in Paris, in 1961, had a total audience of 61,200,000.

II. 2 *Conditions of admission to film showings*

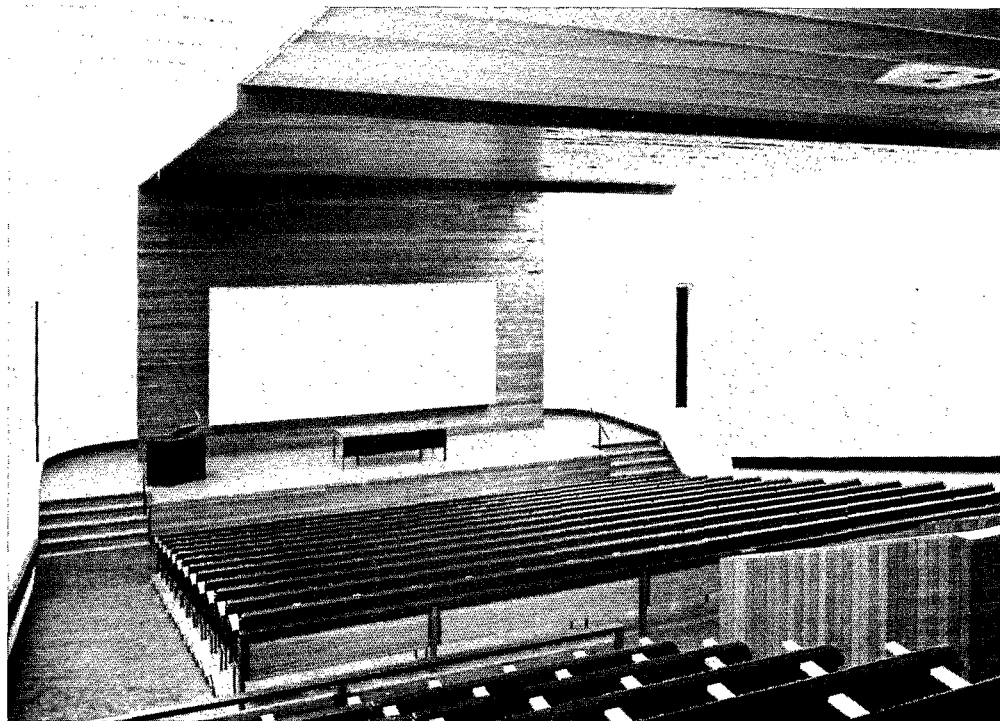
In most of the museums there is no charge for admission to the projection room (Table 13): in 74 per cent of the museums, the performances are always free; 10 per cent of the museums occasionally make a charge for admission to performances; only 16 per cent of the museums regularly make a charge for admission; furthermore, 90 per cent of the museums which charge for admission (to all or to certain performances) offer free admission or reduced prices to certain categories of spectators.

Although, in many cases, those attending the film screenings have probably already paid for admission to the museum itself, the latter will have only limited funds available for the renting of films and will be unable to contemplate extending its film activities. Sometimes, moreover, no charge is made for admission to the museum itself.

In their comments, certain museums state that free admission is a matter of principle so far as they are concerned:

“Les conditions de fondation du musée nous font obligation d’organiser uniquement des séances gratuites. La perception d’un droit d’entrée par les associations culturelles se heurte à de grandes difficultés à cause de la loi communale sur les spectacles” (Musées communaux of Verviers, Belgium).

“All our services are free” (Corpus Christi Museum, Texas, United States of America).



38. RIJKSMUSEUM, Amsterdam. Salle de conférences David Röell, inaugurée en juin 1962. Vue vers le podium.

38. David Röell Lecture Hall, opened in June 1962. View from hall looking towards the podium.

II. 3 *Arrangements for the renting of films*

Because of their small resources and the fact that they make no charge for admission, many museums cannot rent films on the usual commercial terms and have to make do with films supplied to them free of charge or at reduced prices.

The replies to the questionnaire do not give any precise information on this point;⁵ but it is often referred to in the personal comments:

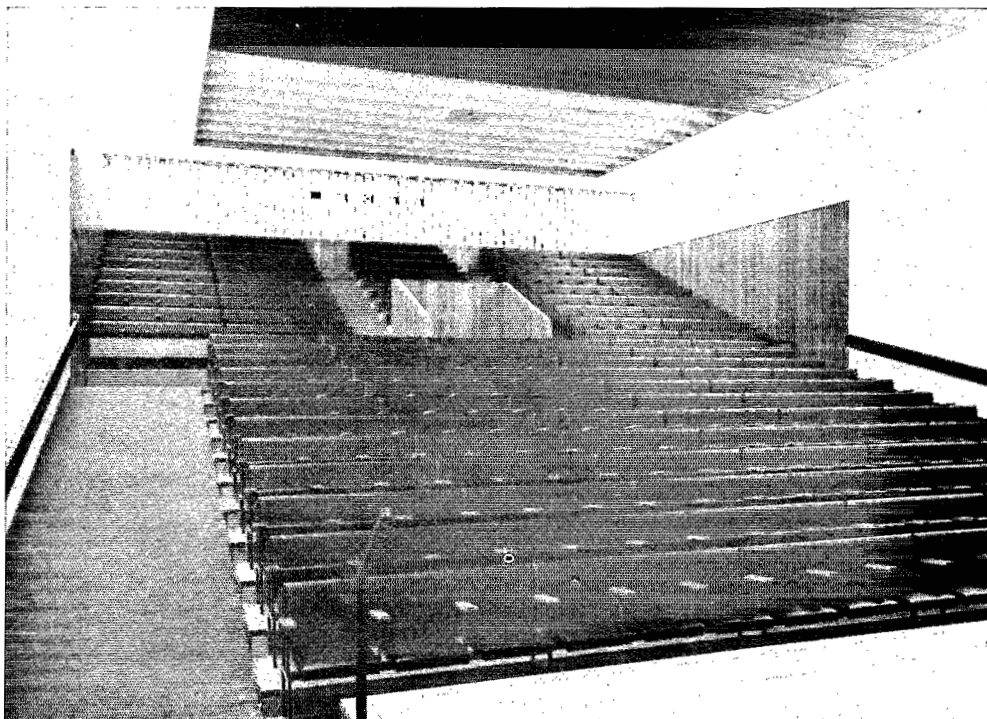
“We do not have a budget for renting films” (U.S. Department of Interior Museum, Washington, D. C., United States of America).

“We have no funds for renting films or for purchase. We can only use free films or those donated or loaned” (San Bernardino County Museum, Bloomington, Illinois, United States of America).

“Museums always have financial limitation. So movies are considered a *service*, not a *must*. Therefore their cost *must* be insignificant” (Bennington Museum, Bennington, Vermont, United States of America).

In order to obtain films free of charge, museums apply to national public organizations, frequently to foreign embassies and cultural services, and sometimes to commercial companies (e.g., petroleum companies):

5. In connexion with the renting of films, the following question was asked: “Do you benefit from reductions?” There were few affirmative replies, but a check showed that the negative answers came sometimes from museums to which films were not supplied at reduced rates, but more commonly from museums which did not rent films (because they obtained them free of charge).



39. RIJCKSMUSEUM, Amsterdam. Salle de conférences David Röell. Vue vers l'entrée de la salle.

39. David Röell Lecture Hall. View from front looking back towards the entrance.

"We are assisted [with regard to projection equipment] by various industrial and commercial organizations which provide the service free. In return we usually include one of their films in the performance. These films do not advertise the products of the organization concerned" (King George VI Art Gallery, Port Elizabeth, Republic of South Africa).

"Our fund would not extend to rental of films from commercial distributors since, not being allowed to charge admission, we would be unable to recover the outlayed rental. Fortunately there are a number of film libraries in the country, from which films may be obtained free of charge, except the freight costs" (Kaffrarian Museum, King William's Town, Republic of South Africa).

II. 4 *Films available*

Very few museums have a stock of films. The resources of most of them are too limited to enable them to produce or purchase films. In many cases, the audience is too small for a stock of this sort to serve a useful purpose.

"We have no funds for purchase of film stock, but no real use would be served by possession of such a stock, since the population is small and fairly static." (Kaffrarian Museum, King William's Town, Republic of South Africa).

Most museums thus have available only the films which they borrow or rent. Many of them mention the difficulties they therefore have in obtaining films of interest to them:

"D'une façon générale, nous manquons de films d'histoire de l'art et de films folkloriques (danses, costumes, etc.)" (Musée des Arts Africains, Brazzaville, Congo).

"In general, there is a lack of good educational films dealing with Central African subjects. There is a very definite need for films designed specifically for our indigenous people." (National Museum of Southern Rhodesia).

"Nous manquons de matériel spécialisé sur l'histoire de Barcelone, et de films surtout" (Museo de Historia de la Ciudad, Barcelona, Spain).

"Malgrado che io abbia il vivo desiderio di presentare di frequente dei films d'arte, trovò molta e molta difficoltà ad avere i documentari, e spesso vi sono dei periodi nei quali resto privo di queste pellicole" (Museo Civico, Turin, Italy).

"To my knowledge, there are only two documentary art films available in the United States, of any merit" (William Rockhill Nelson Gallery of Art, Kansas City, Missouri, United States of America).

"Actually, very few military documentaries are available" (West Point Museum, Annapolis, Maryland, United States of America).

"The number of art films in Israel is very limited" (Bezalel National Museum, Jerusalem, Israel).

This shortage of films is partly due to the fact that certain museums are interested in very special fields. It is also due to the fact that the available films are not exactly suited to the museums' needs, because they are not "scientific" enough:

"Par expérience nous savons qu'il est extrêmement difficile de trouver chez les organismes

privés ou les réalisateurs isolés des films suffisamment documentés et honnêtes sur les sujets d'ethnographie générale" (Rijksmuseum voor Volkenkunde, Leyden, Netherlands).

"We greatly prefer, and sometimes have difficulty obtaining, films which follow closely an art-historical or art-appreciation approach, without branching out diffusely into other areas" (National Gallery of Art, Washington, D. C., United States of America).

"Within the United States it is almost impossible to find good documentary films. Because of the lack of material we have been forced to use films of a more or less standard entertainment type" (William Rockhill Nelson Gallery of Art, Kansas City, Mo., United States of America).

"We have booked domestic films and cancelled the show after previewing for a number of reasons: (1) primarily the film did not come up to expectations technically or in content; (2) it did not fit in with over-all programme objectives; (3) over-commercialization (we do not object to reasonable sponsor identification)" (Scott-Fanton Museum, Danbury, Conn., United States of America).

"A series on science might be feasible. This would be dependent on the availability of films not now available to teachers through present rental agencies which would be of value" (Diablo Valley College Science Center, Concord, Calif, United States of America).

In other cases, the difficulty is due to the fact that the museum, because of its limited resources, for instance, is unable to draw on commercial sources and has to make do with institutions which can offer only a few films:

"Nos musées présentent des films prêtés par les ambassades. Mais il y a deux ou trois années que le matériel en question est épuisé" (Museum of Modern Art, Haifa, Israel).

Another reason is that many museums have difficulty in obtaining films produced abroad, owing either to administrative and customs obstacles⁶ or to lack of information.

"Any easing of international barriers to the movement of films would be very helpful. It was almost four years before *Images médiévales* was available in the United States and this delay is typical" (Henry Art Gallery, Washington, D.C., United States of America).

"Nous regrettons de ne pas avoir des films internationaux; les écoles et les groupes professionnels y seraient très intéressés" (Österreichisches Gesellschafts- und Wirtschafts-Museum, Vienna, Austria).

"We would like to procure more art films produced outside Canada. As we cannot purchase films, only borrow them, the chief obstacle is delay for clearance through customs" (Art Gallery, Toronto, Canada).

Moreover, the replies to the questionnaire show that there is a fairly general lack of information about existing films. Although many museums state that they have catalogues, most of them have only very scrappy documentation. Some emphasize the need for a comprehensive catalogue:

"It is becoming increasingly difficult to find sources of good films on art. About ten years ago, both the American Federation of Art and Unesco issued catalogues of films on art which for three or four years were my main source for renting excellent art films, but these catalogues were never reissued" (Rhode Island Museum of Art, Providence, R.I., United States of America).

III. Prospects for an international film-distribution system

III. 1 *Museums interested in the proposed international system*

The proposal for an international distribution system for films was very favourably received (Table 14):

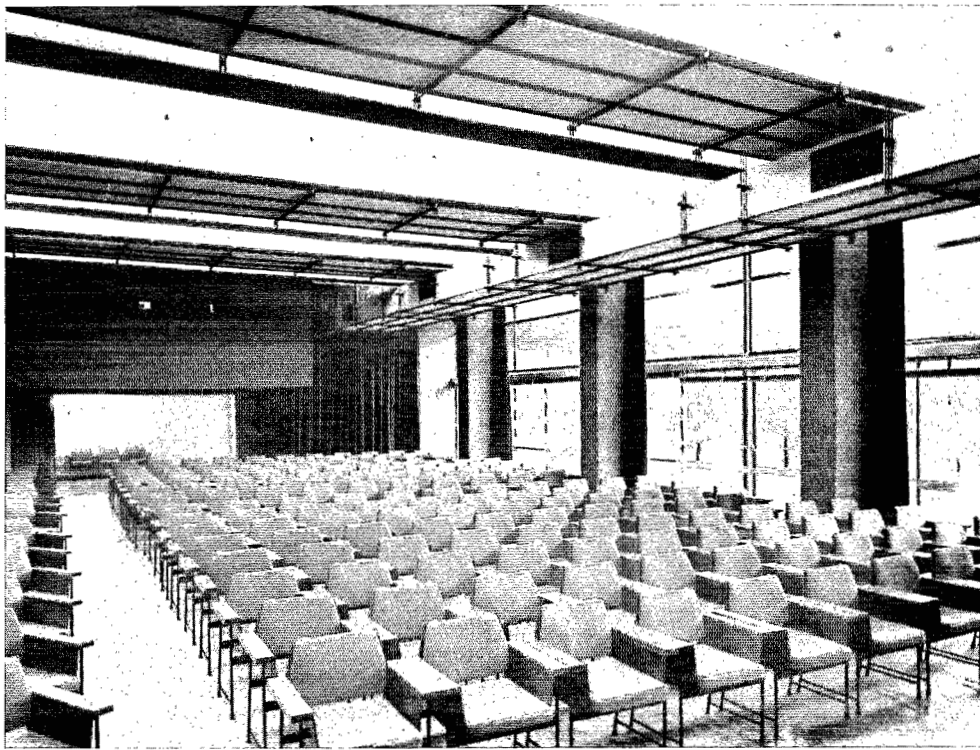
Of the museums already equipped, 77 per cent said they were interested and only 4 per cent answered in the negative.

Of the museums contemplating fitting up a projection room, 23 per cent are interested; here again, there were very few negative answers (2 per cent); most of the museums did not reply to this question (largely due to the fact that many of them sent only the answer-card and not the detailed questionnaire duly filled in).

Of the museums which said they had no projection room and which mentioned no plans for equipping themselves, 8.4 per cent replied in the affirmative. These are probably museums which plan to equip themselves but omitted to say so.

Of the 1,099 museums which replied to the inquiry, 504 said they were interested in the project and 439 already have a projection room or will have one in the near future.

6. The questionnaire asked: "If you import films do you pay duty on them?"; but the information given could not be utilized, as negative answers meant sometimes that the museum imported films without paying duty and sometimes that it did not import films (which was in some instances explicitly stated in the replies).



40. CIVICA GALLERIA D'ARTE MODERNA, Torino. Vue partielle de la salle de conférences (380 places).

40. Partial view of the lecture hall (380 seats).

III. 2 Audience for particular types of films

The preceding paragraph indicates the number of projection rooms constituting the prospective market for the proposed international system. The number of rooms likely to show any particular film is smaller, for account must be taken of several limiting factors (content of the film, size of the projector, sound reproduction system, language in which the commentary is spoken).

These limiting factors do not substantially reduce the market:

So far as the characteristics of the equipment are concerned, 85 per cent of the museums can screen 16 mm. films with sound reproduction by the optical system (see subsection I. 5).

With regard to the content of the films, the branches of activity covered by the museums give some indication of their interests: 41 per cent are interested in art, 38 per cent in history or archaeology, 25 per cent in ethnography or folklore, 26 per cent in natural sciences (see subsection I. 3).

With regard to language, the replies show that a limited range of languages would meet the requirements of almost all the museums: English (mentioned by 68.6 per cent of the museums), French (24 per cent), German (12.5 per cent), Spanish (9.3 per cent), Japanese (4 per cent), Italian (3.2 per cent), Arabic (3.2 per cent), Dutch (3 per cent), Hindi (2.5 per cent), Portuguese (2.5 per cent), Swedish (2.4 per cent), other languages (8.9 per cent). (See Table 15 for more detailed information.)

The same film, incidentally, may use two languages at the same time if sub-titles are employed:

"English or with English sub-titles" (Neville Public Museum, Green Bay, Wisconsin, United States of America).

"English sub-titles or narrative" (Museum of Art, Norman, Oklahoma, United States of America).

"Original language preferred with English sub-titles" (Flint Institute of Arts, Flint, Michigan, United States of America).

"Any language if sub-titles are provided" (Joe and Emily Lowe Art Gallery, Miami, Fla., United States of America).

A film with a commentary in English and French sub-titles (or vice versa) is thus suitable for showing in 90 per cent of the museums.

Many replies state that the question of language does not give rise to any difficulty, since the commentary can be translated orally, before or during the screening:

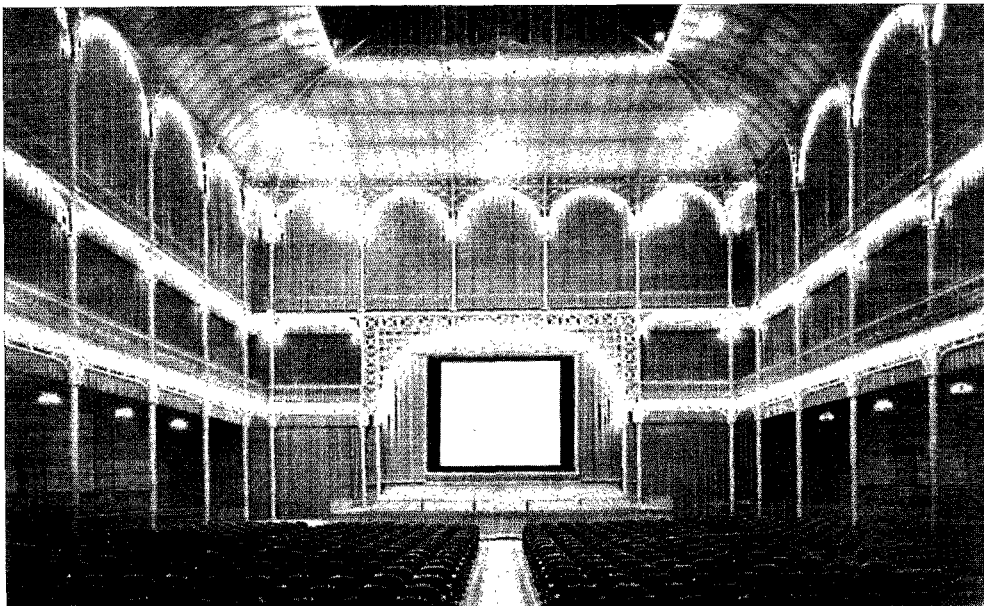
"Les commentaires dits en anglais ou dans une autre langue sont traduits par l'organisateur de la séance, sous la forme d'un commentaire des séquences, le son étant éteint" (Musée Zoologique, Strasbourg, France).

"On peut traduire pendant la projection" (Museo de Ciencias Naturales, Caracas, Venezuela).

"The language is not important. We use spoken commentary" (Thorvaldsens Museum, Copenhagen).

41. Zoo, Antwerpen. L'ancienne salle des fêtes en 1914.

41. The former Entertainment Hall as it was in 1914.



“Grâce à l'appareil double bande 16 mm., les films peuvent être commentés directement en langue locale” (IFAN, Niamey, Niger).

“The organization would have to provide for all foreign films a commentary in the language of the museum hiring the film.” (British Museum, London, United Kingdom).

“We occasionally use films in other languages, if the subject treated is not available in English. In such case, we try to provide a printed summary in English or a verbal outline of the film in an introduction before showing the film” (Art Gallery, Toronto, Canada).

The use of different languages may even be of educational value:

“For educational purposes, we buy whenever available two copies of the same film, e.g., one English—one French; one English—one Spanish; unfortunately, this is not always possible” (Addison Gallery of American Art, Andover, Mass., United States of America).

III. 3 *Problem of financing*

The main obstacle to the setting-up of an international distribution system is connected less with the technical or linguistic difficulties than with the museums' lack of resources. Some of them state that they will be unable to make use of such a system unless the films can be rented cheaply or even supplied free of charge:

“It would depend on the cost” (Glynn Vivian Art Gallery, Swansea, United Kingdom).

“Oui, à condition que ce soit gratuit” (Musée de la Guerre et de la Libération, Cherbourg, France).

“En principe oui, mais il faudrait d'abord connaître les conditions” (Musée Gascon, Auch, France).

“Yes, depending upon content and conditions of rental” (Ohio State Museum, Columbus, Ohio, United States of America).

“Yes, if not too costly” (Pioneer Museum, Stockton, Calif., United States of America).

“Would depend on cost” (Carnegie Museum, Pittsburgh, Pa., United States of America).

“Yes, if possible financially and otherwise” (Public Museum, Kalamazoo, Michigan, United States of America).

“Yes, if not expensive” (Exhibit Museum, University of Michigan, Ann Arbor, Mich., United States of America).

“The success of such schemes depends upon the finance of the respective institutions” (State Museum, Lucknow, India).

“L'organisme en question devrait pouvoir aider les musées pauvres en leur procurant gratuitement les films et commentateurs” (Kultureel Centrum, Koksijde, Belgium).

III. 4 *Suggestions regarding the part to be played by the international body*

The personal comments contain a large number of suggestions relating either to the arrangements for organizing the proposed international system or to possible extension of the international body's field of activity.

Choice of films. A critical analysis of the content of the films at present available leads to a definition of the standards to be satisfied by films for international distribution.

"All films should be in colour; none shorter than fifteen minutes or longer than fifty minutes; vocal commentary should be very *clear* and *accurate*; music should be discreet; the camera should remain on the subject longer, and not jump about so quickly; the director should not be afraid of lack of movement or action" (Cummer Gallery of Art, Jacksonville, Fla., United States of America).

Production of films. Owing to the present shortage of films on certain subjects, several museums suggest that the international body should encourage the production of films to meet existing needs:

"Je crois important aussi de favoriser la réalisation de films *sur* les musées" (Museo del Cinema, Turin, Italy).

"Estimo sería de un gran beneficio cultural de orden internacional la creación de una serie de films sobre arqueología y arte de todos los pueblos, los cuales pudieran ser proyectados con arreglo a un plan metódico en todos los museos" (Museo Arqueológico Provincial, Seville, Spain).

"I would like to see films about current events made available on a weekly or monthly basis. More than a newsreel, it should be similar to a television news programme that explains the subject in depth. Cultural and scientific events as well as political news should be explored" (Hudson River Museum, Yonkers, N. Y., United States of America).

"There is no film which has the documentation of modern Indian art. If any new film on modern art were to be made, we would be interested in lending our co-operation towards its production" (National Gallery of Modern Art, New Delhi, India).

Circulation of information. The present lack of information about the films available leads the museums to suggest that an international body might supply such information:

"L'Icom pourrait peut-être communiquer aux musées qui disposent d'une salle de projection quelles sont les institutions publiques ou privées qui s'occupent de films d'art et peuvent aider les musées pour l'achat et la location de films" (Museo Civico, Turin, Italy).

"The organization would have to organize the publication of an international catalogue of films and this would have to be kept up to date" (British Museum, London, United Kingdom).

"L'organisation d'un catalogue international paraît très souhaitable" (Palais de la Découverte, Paris, France).

"Lacking an international distribution system, it would be helpful to have a source of objective evaluation of 16 mm. films, kept up to date annually" (Brook Memorial Art Gallery, Memphis, Tennessee, United States of America).

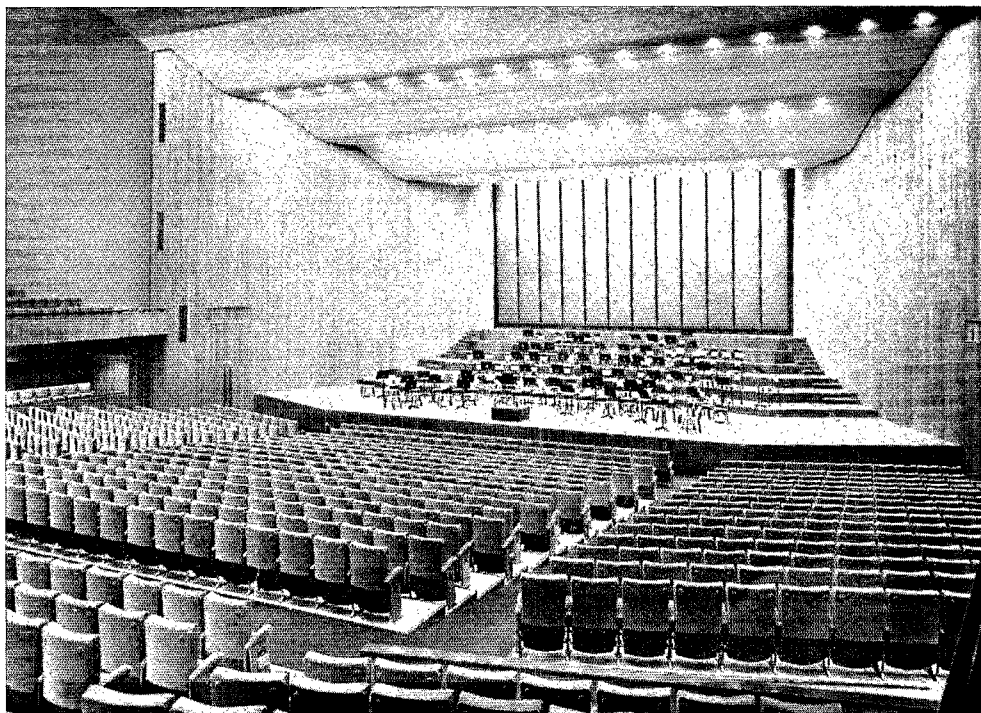
"An international journal of information about worthy films would be most helpful: title, production data, physical description (time, colour, sound), content, dependable critical evaluation, and statement of availability" (Henry Art Gallery, Washington, D.C., United States of America).

"Either very comprehensive descriptive cataloguing or a free pre-booking preview would be necessary to assist in intelligent programming" (Scott-Fanton Museum, Danbury, Conn., United States of America).

Exchanges of films. Several answers suggest that the international organization should not simply supply information about films obtainable from distributors or public bodies, but should also arrange for exchanges between museums with stocks of films.

"Cet organisme international serait-il susceptible d'organiser aussi des échanges de films entre les institutions dans les pays différents?" (Slovenská Národná Galéria, Bratislava, Czechoslovakia).

"If we could form some sort of an international association, we could also exchange films between members under certain rules and regulations which may be laid down" (Motilal Nehru Children's Museum, Lucknow, India).



42. Zoo, Antwerpen. Salle Elisabeth (2 080 places). L'ancienne salle des fêtes dans son état actuel.

42. Elisabeth Hall (2,080 seats). Former Entertainments Hall in its present state.

Several museums in the United States of America offer to place their films at the disposal of the international service: Addison Gallery of American Art, Andover (Mass.); Colonial Williamsburg, Williamsburg (Virginia); Kansas City Museum (Missouri).

Storing of films. One answer suggests that the international body should make arrangements for the preservation of certain films:

"Has the question of a stockage and preservation centre been considered? Could not this be for the preservation of copies of irreplaceable films (made by museum) as a form of security against the destruction of originals?" (City Museum, Birmingham, United Kingdom).

The same museum suggests that the international body should provide information about methods of storing films in museums:

"It would be helpful to museums to provide guidance on the best method of storing films, e.g., limitations of humidity, temperature, air circulation etc."

Provision of slides. Several museums (with and without the necessary equipment for the screening of films) mentioned that they had equipment for the projection of slides. This information has not been included in the analysis of the replies, but it should be noted that the idea of international arrangements for the distribution of slides was put forward in several of them:

"Les questions posées ne se rapportent qu'aux films. Or, les vues fixes sont indispensables à l'enseignement donné par un musée: le présentateur peut commenter chaque vue de la manière qui lui paraît le mieux convenir à son public" (Musée des beaux-arts et Musée Historique, Troyes, France).

"Slides are still better than films for showing particular objects" (Cummer Gallery of Art, Jacksonville, Fla., United States of America).

"This questionnaire should have included adequate room for collecting information on all types of audio-visual material available in museums" (Asutosh Museum of Indian Art, Calcutta, India).

"Ce musée souhaite que l'Icom lui fournisse des films ou des diapositives" (Musée Honarhaye Tazini, Teheran, Iran).

Financial assistance. Many of the museums without equipment for the screening of films asked whether Unesco, Icom or some other international organization could help them, technically or financially, to obtain such equipment: Museu de Arte e Tradição, Sergipe, Brazil; Musée des beaux-arts, Cambrai, France; Museo de Arqueología de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima, Peru; Government Museum, Madras, India; Bhārata Itihāsa Samshōdhaka, Mandala, India; Abidjan Museum, Ivory Coast; Stoneham Museum, Kitale, Kenya; National Museum of Mali, Bamako, Mali; Society of Coptic Archaeology, Cairo, United Arab Republic; National Council of Museums of Iran, Teheran, Iran.

General conclusions

The following conclusions emerge from a study of the 1,099 replies⁷ received in connexion with the Icom survey:

Museums with equipment for film projection offer a worth-while potential market (574 museums, 130,000 seats, 7,000,000 spectators) which is not fully exploited at present (in half the museums, each seat is occupied, on the average, less than twenty times a year).

The great majority of the equipped museums, as well as a few non-equipped museums, are in favour of the proposed international film distribution system (504 replied in the affirmative). Their interest in the proposal is accounted for by the difficulties they at present encounter in obtaining the films they need.

No technical or linguistic difficulties will be encountered in carrying out the project, for practically all the museums have similar equipment (88 per cent possess a 16 mm. projector with an optical head) and ask for the same languages (70 per cent ask for English).

On the other hand, the scheme may involve financial difficulties, since museums as a rule make no charge for admission and screen only films presented to them free of charge.

⁷ Only replies received before 1 May 1963 have been analysed.

[Translated from French]

La céramique médiévale en Tchécoslovaquie, Exposition au Musée national, Prague

Une exposition consacrée à la céramique du moyen âge en Tchécoslovaquie a lieu depuis le deuxième semestre 1962 au Musée national de Prague où elle occupe deux salles d'une superficie totale de 560 m². Elle est organisée par le Département d'archéologie historique du musée et groupe environ un millier d'objets qui proviennent des collections du Musée national et de nombreux musées de province ou qui sont le résultat de recherches récentes conduites par l'Académie des sciences tchèque et slovaque.

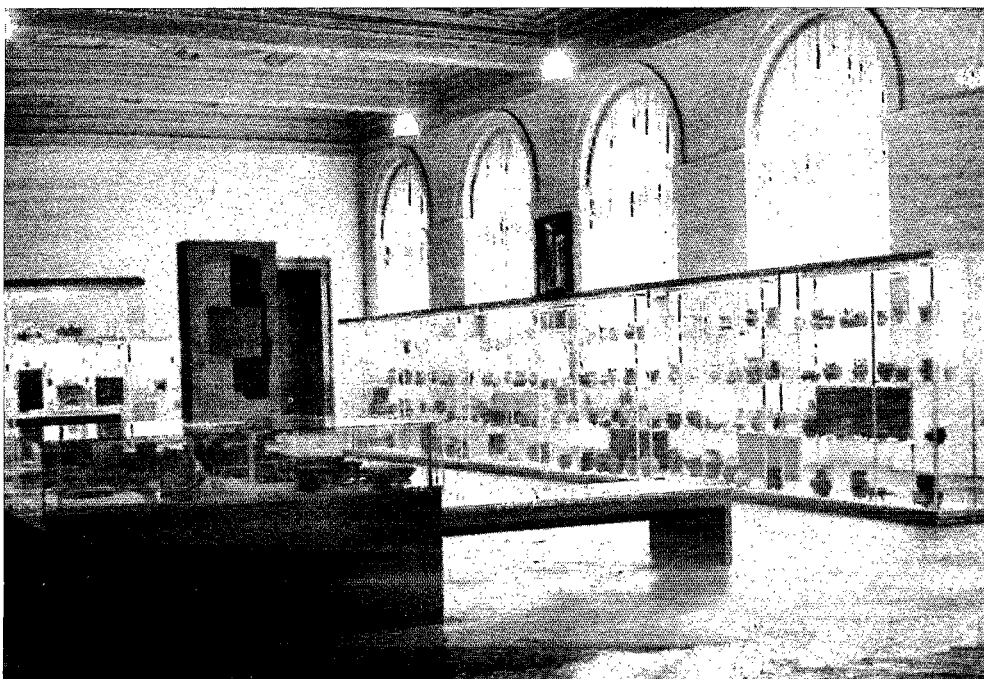
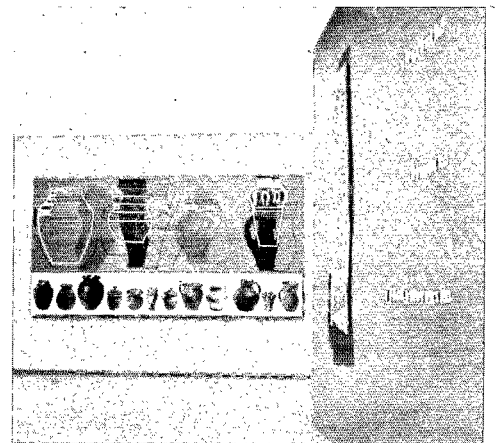
Si la céramique revêt une importance capitale pour l'archéologie préhistorique (les cultures préhistoriques sont désignées d'après les types de poteries, lesquels, en outre, aident à retracer l'évolution de la société humaine aux temps préhistoriques), par contre, la céramique médiévale n'occupe pas et ne saurait occuper une position aussi privilégiée. En effet, elle n'est pas le témoin principal de la vie, de la technique et de la culture médiévales. De nombreux témoignages du domaine des arts plastiques, des arts appliqués et de la littérature, ainsi qu' des documents historiques, offrent une image fidèle de la vie et de la structure de la société si différenciée du moyen âge. Il n'en reste pas moins qu'une place importante revient à la céramique dans cet ensemble de monuments, car elle est à la fois un excellent document sur la civilisation et la vie quotidienne et un mode d'expression essentiellement populaire.

Les organisateurs de l'exposition du Musée national sont partis de l'idée que la céramique

constitue une source importante pour l'étude et la connaissance de la civilisation du moyen âge, car elle nous renseigne sur la production, la technique et la dextérité du potier médiéval et nous introduit, de par sa fonction même, dans de nombreuses couches de la société de l'époque. Elle nous fait connaître la vaisselle domestique utilisée pour conserver et cuire les aliments, pour manger et boire; les objets utilitaires, techniques et servant au travail des métaux, qui comptent des spécimens de tout genre et de toute destination: creusets pour la fonte des métaux, lampes et veilleuses, conduites d'eau, volants de fuseaux ayant appartenu à d'humbles fileuses travaillant à domicile. Elle nous fait découvrir les dalles décorées des châteaux et des couvents romans ou gothiques; les nervures en céramique des voûtes des églises du moyen âge (bien que les constructions en brique soient relativement rares en Bohême à cette époque); les compositions figuratives des potiers, aquamaniles ou jouets d'enfants. Le fait que la poterie et la fabrication de poêles en céramique étaient en plein épanouissement au moyen âge, sur le territoire de l'actuelle Tchécoslovaquie, est attesté par de très nombreux carreaux de poêle ornés d'un décor en relief qui frappe par la variété et la délicate fraîcheur du motif. Le potier anonyme du moyen âge fait ici appel à une gamme de sujets très étendue: épisodes tirés de la Bible, aventures héroïques empruntées à l'histoire médiévale du pays, scènes de la vie quotidienne traitées avec humour et naïveté.

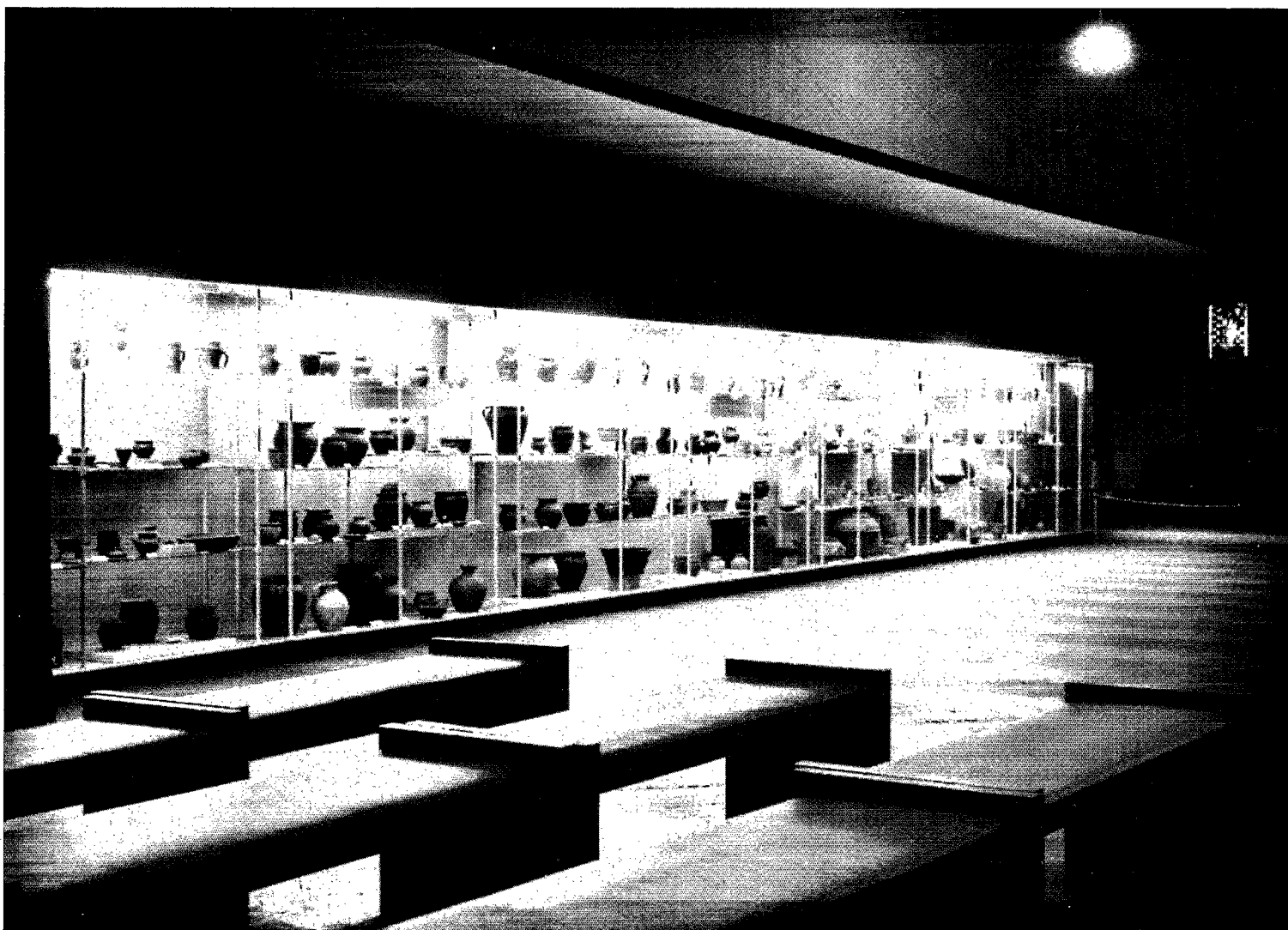
43. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Panneau mural: esquisse d'une typologie de la céramique médiévale (XI^e-XVI^e siècle).

43. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. Wall panel: outline of the development of types of mediaeval pottery, 11th to 16th centuries.



44. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Vue de la salle des céramiques slovaques, coupes de Loštice, céramiques datées au moyen des monnaies qui y étaient déposées.

44. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. View of the room showing Slovak pottery, the Loštice drinking cups, and pottery dated by the coins contained therein.



45. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Céramique de la Bohême centrale et méridionale, céramique de Prague (ville et château). Céramique à usage industriel, céramique utilisée en architecture, etc.

45. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. Pottery from central and southern Bohemia, and from Prague (town and Castle). Industrial pottery, pottery used in architecture, etc.

La poterie médiévale est ainsi représentée par des objets très divers qui répondent à des usages et à des fonctions extrêmement variés.

Le Musée national se propose, par cette exposition, de contribuer à l'élaboration de critères solides en vue d'établir avec certitude la chronologie de la céramique médiévale en Tchécoslovaquie et d'en préciser la typologie (fig. 43). La plupart des objets en céramique conservés dans nos musées proviennent en effet de découvertes anciennes et fortuites et ne comportent bien souvent aucune indication précise sur la date de l'exécution et les circonstances de la découverte. C'est seulement depuis quelques années, surtout depuis 1945, que l'étude archéologique scientifique des sites et des monuments médiévaux, qui fournit un matériel pouvant être aisément identifié et daté, est systématiquement entreprise en Tchécoslovaquie. On peut donc se demander comment nous avons procédé pour classer dans l'ordre chronologique les objets en notre possession. Nous avons pris pour base les documents dont la date peut être évaluée avec précision, c'est-à-dire les pots où l'homme médiéval cachait les pièces de monnaie pour les enfouir dans la terre (fig. 44). Ces monnaies permettent de dater ces pots assez exactement, bien qu'il faille, ici encore, faire preuve d'un rigoureux esprit critique. Nous avons rassemblé, dans le cadre de l'exposition, presque tous les pots en céramique qui contenaient des pièces de monnaie de provenance diverse et qui avaient été enfouis entre le XI^e siècle et la seconde moitié du XVII^e sur le territoire de la Tchécoslovaquie.

On peut encore tenir compte, pour dater un

objet de céramique, de certaines circonstances historiques, telles que la date de la fondation ou de la destruction d'une localité, d'un village, d'un château. L'étude du matériel provenant des recherches archéologiques doit, en outre, reposer sur une stratigraphie précise des couches culturelles et faire appel aux corrélations historiques (fig. 46).

Tels sont les points de repère que nous avons utilisés dans notre tentative de classement chronologique et historique de la céramique médiévale tchécoslovaque, du XI^e siècle au milieu du XVI^e siècle.

Ce faisant, nous avons supposé que l'évolution a revêtu des aspects différents selon les régions et présente, en conséquence, certaines particularités spécifiques. Nous avons également pensé qu'il devait y avoir une différence qualitative entre les céramiques d'origine rurale et urbaine. L'exposition a entièrement confirmé la première hypothèse, mais la seconde est encore difficilement démontrable car la production de la corporation des potiers, le commerce et les foires tendent à effacer les différences de cette nature.

Nous basant sur ces deux hypothèses, nous avons réparti les céramiques en dix groupes qui correspondent aux régions actuelles de la République tchécoslovaque. Dans ce cadre, chaque fois que cela a été possible, nous avons également établi une distinction entre la céramique rurale et celle qui provient des villes et des châteaux (fig. 45). Les objets de chaque région sont groupés dans une vitrine de 2 m de hauteur sur 2 m de largeur et 0,60 m de profondeur, éclairée intérieurement par le haut, sur

un fond d'ensemble blanc mat ou de verre transparent qu'avivent des panneaux de tons clairs: jaunes, rouges, bleus et gris. L'inconvénient de ce mode de présentation, du point de vue muséologique et surtout pour le public, est que les vitrines ne comportent pas, ou presque pas, de socle et que la rangée inférieure des objets exposés se trouve seulement à 15 ou 20 cm du sol (fig. 47, 48). Les objets sont disposés chronologiquement de bas en haut, les plus anciens occupant la partie inférieure de la vitrine. Deux vitrines sont consacrées à Prague, l'une à la céramique provenant des maisons bourgeoises (fig. 49), l'autre aux objets provenant du château de Prague (fig. 45).

Le visiteur aborde cette exposition de céramique présentée selon un schéma régional, par une vitrine où l'on peut voir des objets faits en d'autres matières (verre, bois, zinc, cuir) et par trois vitrines qui mettent en lumière les multiples fonctions de la céramique médiévale: vaisselle domestique, céramique à usage industriel, céramique utilisée en architecture, jouets, etc.

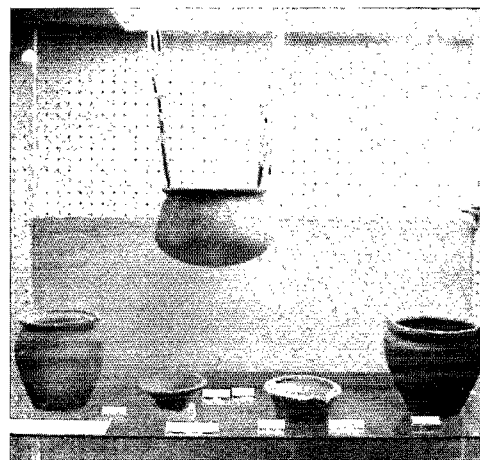
Deux vitrines sont spécialement consacrées aux carreaux et aux coupes moraves de Loštice, localité du nord de la Moravie (fig. 47, 48). Les coupes sont des créations de l'art populaire et datent de la seconde moitié, plus exactement du dernier tiers du xv^e siècle. Quant aux carreaux de céramique, on s'est attaché à en montrer la typologie historique et les motifs ornementaux

(fig. 50). Les trésors (pots contenant des pièces de monnaie) sont exposés séparément, en raison de leur importance particulière, suivant l'ordre chronologique, dans une vitrine table (fig. 51).

Certains témoins, notamment les documents plus récents relatifs aux corporations (parchemins contenant leurs privilèges, sceaux, coffrets) ainsi que les moules servant à la confection de carreaux en relief, complètent et éclairent le matériel principal. Le matériel documentaire auxiliaire — représentation des objets dans l'art médiéval — est assez parcimonieusement utilisé, mais le public peut approfondir sa connaissance du sujet en assistant à la projection d'un film de court métrage d'une durée de douze minutes, préparé par le personnel scientifique du Département d'archéologie historique. Ce film comprend trois parties: a) aperçu de la vie médiévale d'après les enluminures de manuscrits tchèques de la fin du xiv^e siècle; b) évolution de la céramique hussite en Bohême méridionale depuis le début du xv^e siècle; c) explications concernant la découverte des pots en céramique contenant des pièces de monnaie et méthodes utilisées pour en évaluer la date.

Cette exposition se traduira, sur le plan scientifique, par la publication de deux ouvrages: un catalogue complet de la céramique médiévale datée d'après les pièces de monnaie contenues dans les pots et un recueil d'études sur la céramique médiévale en Tchécoslovaquie.

ZOROSLAVA DROBNÁ



46. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Vue d'une vitrine contenant des objets provenant de Slovaquie occidentale: objets en céramique découverts sur des sites ruraux du xii^e et du xiii^e siècle à la suite de recherches conduites par l'Institut d'archéologie de l'Académie des sciences slovaque.

46. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. View of a showcase containing objects from western Slovakia: pottery discovered on 12th and 13th century sites in country areas as a result of investigations carried out by the Institute of Archaeology of the Slovak Academy of Science.

Mediaeval Pottery in Czechoslovakia Exhibition at the National Museum, Prague

An exhibition on mediaeval pottery in Czechoslovakia has been on show in Prague, at the National Museum, since the second half of 1962. Organized by the Department of Historical Archaeology of the museum, it occupies two rooms, with a total area of some 6,000 square feet, and includes about a thousand items drawn from the collections of the National Museum and many provincial museums or discovered as the result of recent researches carried out by the Czechoslovak and Slovak Academy of Science.

While pottery is of vital importance with regard to prehistoric archaeology (prehistoric cultures are designated by types of pottery, which also help in tracing out the development of human society in prehistoric times), mediaeval pottery does not, and cannot, have such a very special position, since it is not the chief witness to mediaeval life, technology and culture. There is a great deal of evidence from the fine arts, the applied arts and literature which, together with historical documents, gives us a faithful picture of the life and structure of the highly differentiated mediaeval society. Nevertheless, pottery has an important place in all this material, since it is both an excellent record of the civilization and daily

life of the times and an essentially popular form of expression.

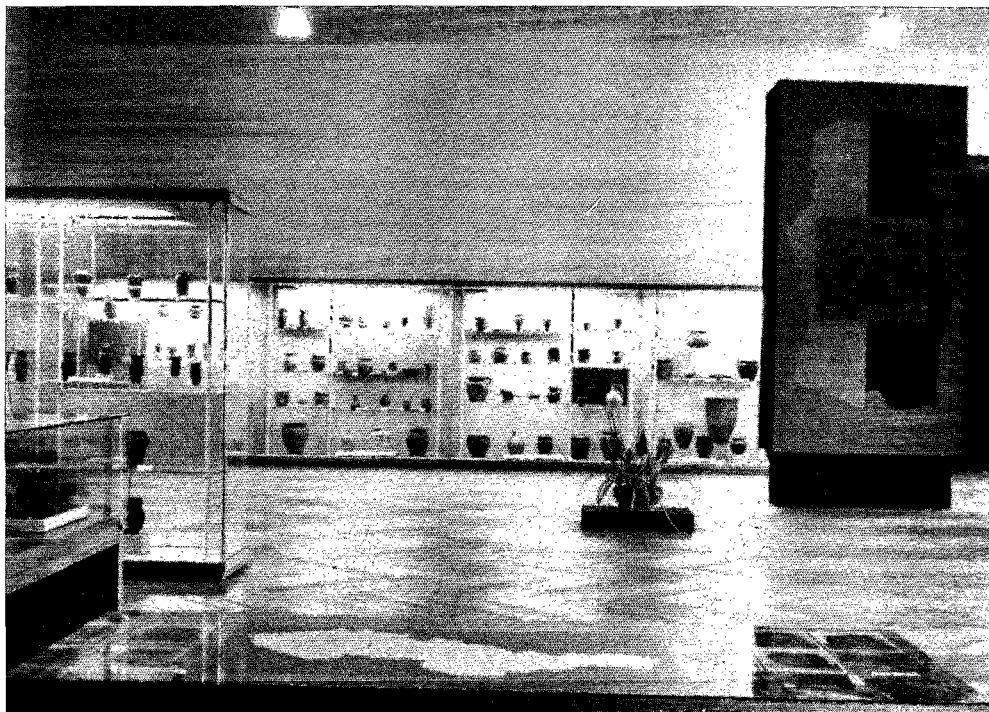
The idea behind the organization of the exhibition at the National Museum was that pottery provides important source material for the study and knowledge of mediaeval civilization, as it tells us about what the mediaeval potter produced, the methods he used and the skill he commanded and precisely because of its function as an everyday utility, gives us an insight into the way of living of many strata of the society of the time. It shows us the plates, dishes and other receptacles used for storing and cooking food and for eating and drinking, and articles employed for technical and utilitarian purposes and in metal-working, including all sorts of objects for the most varied uses: crucibles for smelting metals, lamps and night lights, water pipes, or whorls from spindles once used by humble spinners working at home. Ceramics also includes the decorated paving tiles of Romanesque or Gothic castles and convents; the ceramic arch ribs of mediaeval churches (although brick buildings of this period are relatively rare in Bohemia); figurative compositions in pottery, ewers and basins, and children's toys. We can see that pottery and earthenware were well developed in the Middle

Ages in what is now Czechoslovakia, from the discovery of large numbers of tiles once used to decorate tile stoves, bearing designs in relief of remarkable variety and delicate freshness. For these, the anonymous potters of the Middle Ages drew on a very wide range of subjects: episodes from the Bible, heroic adventures from mediaeval history of the country and scenes of daily life treated with humour and artless simplicity. Mediaeval pottery is thus represented by a great variety of objects used for all sorts of purposes.

The object of the National Museum in this exhibition was to help in working out sound criteria for a definite dating of mediaeval pottery in Czechoslovakia, and for determining its evolving types (fig. 43). Most of the pottery kept in our museums was discovered long ago by chance and, in many cases, there is no precise information about the date of production and the circumstances of its finding. It was only a

few years back (and mainly since 1945) that the scientific archaeological study of mediaeval sites and monuments, providing material which can be easily identified and dated, was systematically begun in Czechoslovakia. It may therefore be wondered what procedure we adopted to classify chronologically the items in our possession. We based our work on material which can be accurately dated, that is to say, the pots in which the people of the Middle Ages used to hide coins to be buried in the earth (fig. 44). From these coins, it can be determined fairly accurately at what time the pots themselves were made, although here again a strictly critical approach has to be adopted. For this exhibition, we have brought together almost all the pottery vessels in which coins were found in what is now Czechoslovakia and which were buried between the 11th century and the second half of the 16th century.

In dating items, account may also be taken

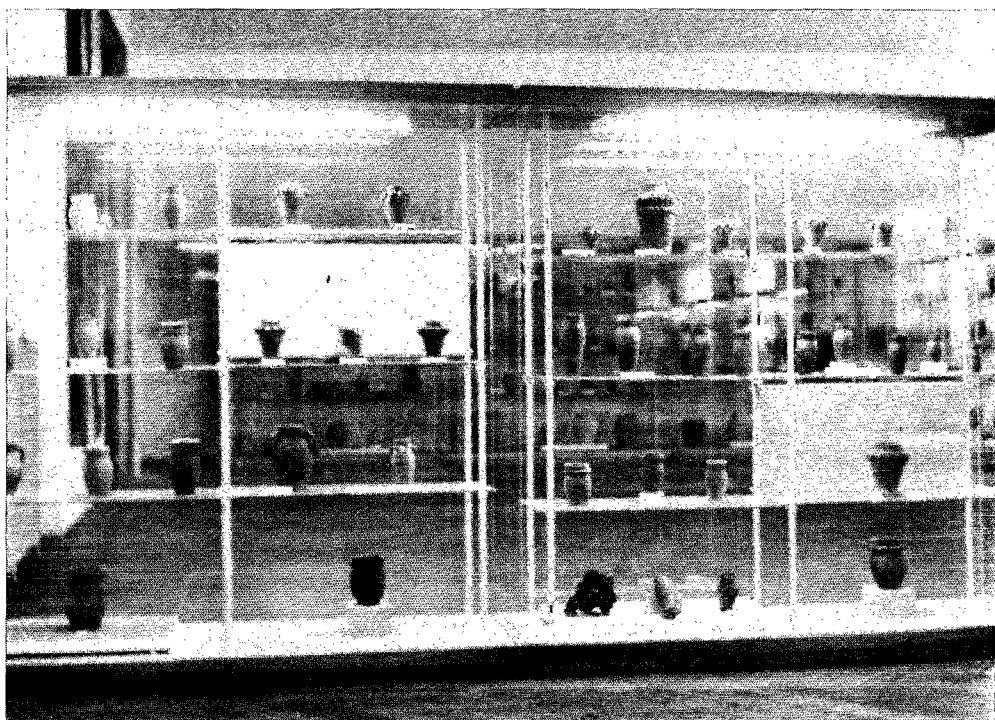


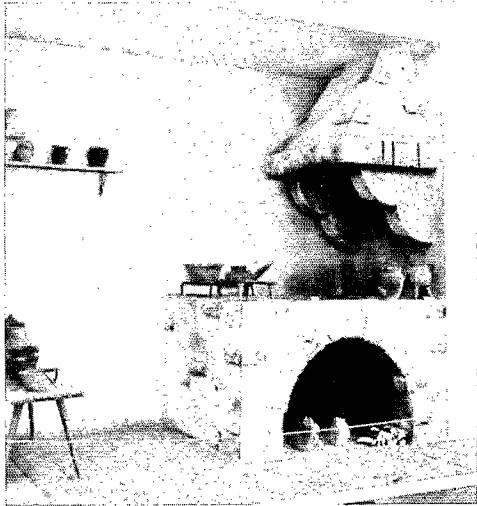
47. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Céramique de la Slovaquie occidentale, centrale et orientale. En avant et à gauche, vitrine où sont exposées les coupes de Loštice.

47. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. Pottery from western, central and eastern Slovakia. In the left foreground, the showcase in which the Loštice drinking cups are displayed.

48. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Vitrine où sont exposées les coupes de Loštice, seconde moitié du xv^e siècle.

48. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. Showcase in which the Loštice drinking cups of the second half of the 15th century are displayed.





49. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Reconstitution de l'âtre de la cuisine (dite "cuisine noire") d'une maison bourgeoise de la fin du moyen âge.

49. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. Reconstruction of a kitchen fireplace (called a "black kitchen") from a burgher's house, late Middle Ages.



50. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Specimens typologiques des carreaux de céramique.

50. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. Specimens illustrating the typology of tiles.

of certain historical circumstances, such as the date of the foundation or destruction of a settlement, a village or a castle. The study of archaeological material must also be based on an accurate stratigraphy of cultures and have recourse to historical correlation (fig. 46).

This was the basis on which we worked in attempting to classify mediaeval Czechoslovak pottery, from the 11th century to the middle of the 16th, in chronological and historical order.

We assumed, in our classification, that development differed in different regions and so shows certain specific characteristics. We also supposed that there was bound to be a difference in quality between pottery from country districts and from towns. The exhibition fully confirmed the first hypothesis, but it is still difficult to verify the second, as guild production, trade and fairs tend to smooth out differences of this kind.

On the basis of these two hypotheses, we have divided the pottery into ten groups, corresponding to the present regional divisions of the Republic of Czechoslovakia. Within this framework, we have also made a distinction, whenever possible, between rural pottery and that from towns and castles (fig. 47). The items from each region are shown together in a

display-case measuring 6 ft. 6 in. × 6 ft. 6 in. × 2 ft., with interior lighting from the top, against a background of dull-surfaced white material or of clear glass relieved by light coloured panels of yellow, red, blue and grey. The disadvantage of the presentation, from the point of view of museological practice and, more particularly, from that of the visitor, is that the showcases have little or no base, so that the lowest shelf of exhibits is only 6 or 8 in. from the floor (figs. 47, 48). The items are arranged chronologically, with the oldest at the bottom of the showcase. There are two showcases for Prague, one containing pottery from burghers' houses (fig. 49) and the other items from the Castle (fig. 47).

Visitors to this exhibition of pottery arranged by regions first see a showcase in which objects made of other materials (glass, wood, zinc, leather) are displayed, and three showcases illustrating the many uses of mediaeval pottery: domestic utensils, industrial pottery, and pottery used in architecture, toys, etc.

There are two special showcases for tiles and the distinctive drinking cups from Loštice in the north of Moravia (figs. 47, 48). These latter are folk-art products dating from the second half or, more exactly, the last third of the

15th century. So far as the tiles are concerned, we have tried to illustrate the different types found through history, and the ornamental motifs used (fig. 50). Because of their special importance, the pots dated by the coins they contained are shown separately, in chronological order, in a table-showcase (fig. 51).

The main items in the exhibition are supplemented and explained by certain other material, including the most recent items relating to guilds (parchments setting out their privileges, seals, caskets) and the moulds used for making hollow tiles with designs in relief. Rather sparing use has been made of auxiliary documentary material (objects as shown in mediaeval art) but visitors can learn more about the subject by attending screenings of a short

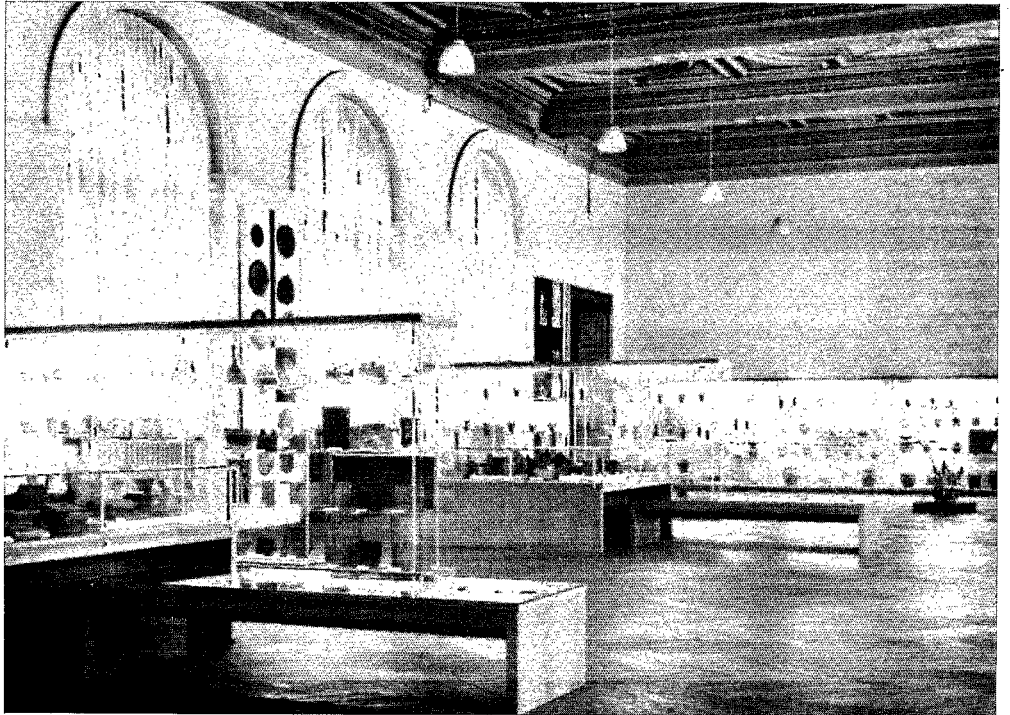
film, running for twelve minutes, made by research workers of the Department of Historical Archaeology. This film comprises three parts: a brief sketch of mediaeval life, based on Czech miniatures from illuminated manuscripts of the late 14th century; the development of Hussite pottery in southern Bohemia from the beginning of the 15th century; and explanations regarding the discovery of the pots containing coins, and the methods used for dating them.

Two works of academic interest are to be published in connexion with this exhibition: a complete catalogue of mediaeval pottery dated by the coins found in the pots, and a collection of studies on mediaeval pottery in Czechoslovakia.

ZOROSLAVA DROBNÁ

51. NÁRODNÍ MUZEUM, Prague. Exposition *La céramique médiévale en Tchécoslovaquie*. Céramique des pays tchèques et moraves. En avant et à gauche, vitrine table.

51. *Mediaeval Pottery in Czechoslovakia* Exhibition. Pottery from the Czech and Moravian districts. In the left foreground, the table showcase.



LOS MUSEOS DE LA REPÚBLICA POPULAR DE BULGARIA

por Guinka Peeva

Los museos son instituciones relativamente recientes en Bulgaria, pues no se empezaron a crear sino después de liberado el país del yugo turco, en 1878.

La profunda transformación social y cultural acaecida en nuestro país a partir del 9 de septiembre de 1944 se refleja también en el desarrollo de los museos. El gobierno promueve su labor, les garantiza los recursos necesarios y les fija nuevas tareas para su futuro desenvolvimiento.

Existen en Bulgaria 128 museos nacionales (centrales y locales) y 130 colecciones museológicas, donde centenares de personas recopilan, conservan y estudian los vestigios de la historia cultural del país.

La dirección administrativa y metodológica de los museos incumbe al Ministerio de Educación y Cultura, con la cooperación de los órganos locales de los consejos populares.

Los principales museos centrales y locales, con sus diversas colecciones y características, pertenecen a las siguientes categorías:

Museos arqueológicos: son los más antiguos y se conservan en ellos diversos materiales arqueológicos, relativos a la historia y cultura del pueblo búlgaro, así como de los demás pueblos que habitaron el país en el transcurso de los siglos.

Museos de historia natural: en ellos se conservan y exponen los materiales relativos a la geología, flora y fauna del país.

Museos etnográficos: se destinan a dar a conocer el patrimonio etnográfico búlgaro.

Museos de la guerra de liberación nacional: se conservan en ellos las gloriosas reliquias de la heroica lucha del pueblo búlgaro para liberarse del yugo turco.

Museos del movimiento revolucionario obrero: se conservan en ellos valiosas colecciones de libros, folletos, octavillas, fotografías, banderas y armas de las organizaciones clandestinas antifascistas y grupos de guerrilleros y revolucionarios, así como materiales que ilustran las diversas etapas de la lucha revolucionaria de la clase obrera búlgara.

En diez galerías locales y en la Galería Nacional de Bellas Artes, puede seguirse el desarrollo de las artes plásticas en Bulgaria.

Existen en el país 43 residencias, conservadas como museos dedicados a personalidades de la historia búlgara.

Últimamente se han inaugurado en Plovdiv, Madan, Dimitrograd y Tolbujin *museos de la edificación socialista*, dedicados a la conservación de los principales materiales relativos al desarrollo de la economía y de la cultura del país a partir del 9 de septiembre de 1944.

En los principales centros del país se han creado museos nacionales, con secciones de arqueología, etnografía, historia natural, guerra de liberación nacional, movimiento revolucionario obrero, edificación socialista y bellas artes.

La Academia de Ciencias de Bulgaria dirige las actividades de investigación científica realizadas por los museos, cuyos fondos son ampliamente utilizados para consultas y trabajos de investigación. Cada museo tiene una junta directiva. Todo ello contribuye a suscitar cada vez más interés por los museos entre la población.

1. MUSEO ETNOGRÁFICO NACIONAL, Sofía. Vista parcial de la sala de antiguos trajes nacionales búlgaros (Renacimiento). El Museo está instalado en el antiguo Palacio Real.

2. MUSEO ETNOGRÁFICO, Plovdiv. Vista del exterior: arquitectura búlgara antigua, siglo XIX.

3. MUSEO CENTRAL DEL EJÉRCITO, Sofía. Vista parcial de la exposición; en primer plano, la bandera de Samara, recuerdo de la Guerra de Liberación (1877-1878).

LA LABOR DE EDUCACIÓN POPULAR DE LOS MUSEOS DE BULGARIA

por Ivan Kissiov

En Bulgaria, los museos no sólo constituyen instituciones científicas principalmente destinadas a la conservación de los bienes culturales, sino que actúan también como centros importantes de difusión de la cultura, organizando toda clase de actividades de educación popular para los millones de personas que los visitan.

Una de las formas que esencialmente revisten esas actividades son las visitas organizadas, en las que se dan a conocer a los grupos participantes los principales objetos expuestos y los problemas más importantes que a su respecto se plantean. Merecen también mención las visitas y conferencias pedagógicas destinadas a los alumnos de las escuelas.

Cada museo cuenta con diversas agrupaciones culturales. El interés por la historia del país es ya un movimiento popular, y en las escuelas se constituyen agrupaciones de alumnos que recogen datos y documentos de historia local. Así se ha formado, por ejemplo, una colección de materiales históricos en la aldea de Reselets del distrito de Plevensky, constituida por alumnos de las escuelas y otros aficionados. La colección tiene ya varias secciones y se interesan por ella otras aldeas vecinas. En la ciudad de Vratsa se ha organizado un club de "jóvenes historiadores" y en Mijailovgrad funciona un club denominado del "pasado heroico".

En las ciudades y aldeas, los museos instalan vitrinas en las que se exponen los materiales adquiridos, con breves indicaciones sobre su significación e importancia. Las exposiciones monográficas organizadas por los museos despiertan vivo interés entre la población.

En su labor de información, los museos editan calendarios históricos locales y publican multitud de artículos en los diarios y revistas. Algunos museos editan boletines; se publican centenares de prospectos, álbumes, guías, etc., y los museos más importantes editan anuarios.

En los años 1957, 1958 y 1960 se celebraron "Semanas de los Museos y de los Monumentos Culturales", que contribuyeron en gran medida a popularizar los museos y a mejorar sus actividades, tanto en lo que se refiere a la recopilación de materiales como a la labor de educación popular.

Gracias a las diversas actividades culturales desplegadas por los museos, aumenta constantemente en nuestro país el interés por ellos, como lo prueba el hecho de que el número de visitantes haya pasado de 2 800 000, en 1958, a 5 200 000 en 1960.

MUSEO DE LA AMISTAD SOVIETOBÚLGARA, Sofía

4. Vista parcial de la exposición: al fondo, maqueta luminosa de los satélites soviéticos.

5. Vista parcial de la exposición instalada en 1960: utilización muy acertada de planos suplementarios para la colocación de materiales.

6. MUSEO ETNOGRÁFICO NACIONAL, Sofía. Vitrina con objetos de hierro forjado.

7. MUSEO REGIONAL, Plovdiv. Sección de Etnografía: trajes nacionales. Original disposición de los materiales expuestos.

LOS MUSEOS BÚLGAROS DE HISTORIA NATURAL

por Néno Atanassov

El Museo de Historia Natural de Sofía es un museo central de importancia nacional. Para su disposición se ha seguido un orden sistemático en relación con la evolución de las especies. Está dividido en tres secciones principales: la primera está dedicada a geología (paleontología); la segunda, a mineralogía (petrografía); y la tercera, a zoología. Esta última es la más importante de las tres y ocupa 18 salas.

También se ha organizado una sala dedicada a la evolución de las especies, en la

que se exponen los grandes y pequeños biogrupos ilustrados con dioramas.

La colección de este Museo de Historia Natural, uno de los más ricos e importantes de la Europa sudoriental, comprende más de un millón de ejemplares de 12 000 especies. Algunos de los ejemplares expuestos son particularmente raros y preciosos, como la colección de insectos del país y del extranjero, y las colecciones de animales, rocas y minerales, productos petroleros, etcétera.

Entre las curiosidades del Museo pueden citarse una variedad de cefalópodos de Senones; una nueva especie de la fauna europea, el *Myomimus personatus* Ogn., y el *Cricetulus migratorius* Pall., especie muy rara encontrada en Bulgaria, etc.

El Museo se encarga actualmente de varios estudios científicos y monográficos del material expuesto, así como de otras investigaciones. Todos estos trabajos están dirigidos por especialistas eminentes.

La naturaleza búlgara está bien representada en las colecciones, estudiadas continuamente por alumnos, profesores, catedráticos, y también por pintores y escultores, etc., que las utilizan para sus investigaciones, o como modelo, según los casos. De 60 000 a 80 000 personas visitan anualmente el Museo.

El Museo de Historia Natural de Plovdiv está especializado en zonas de la Bulgaria meridional y las vertientes de los montes Rodopes; en él se exponen y estudian muestras de las principales riquezas naturales de una de las regiones más interesantes del país, para ponerlos al alcance de los visitantes búlgaros y extranjeros. Tanto las plantas, como los invertebrados se han dispuesto según la teoría de la evolución y la importancia que tienen para la economía nacional; las aves están clasificadas con un criterio ecológico.

Desde el punto de vista temático, el Museo de Plovdiv es el mejor organizado del país.

En el Museo de Historia Natural de Kotel se ha reunido la geología, la flora y la fauna de la cadena oriental de los Balcanes, ajustándose a un plan regional.

El Museo de Historia Natural de Varna se ha especializado en la cuenca del mar Negro, desde el litoral de la Dobrudja hasta el cabo Eminé en el extremo meridional.

Se exhiben en el Museo las características peculiares de la geología, la flora y la fauna de las costas del Mar Negro, que se han ido acentuando bajo la influencia del clima particular de esta región.

En muchos otros museos nacionales, como los de Jaskovo, Pasardzhik, Blavgoevgrad, Plevén, etc., hay también secciones especiales dedicadas a la historia natural.

8. MUSEO DE HISTORIA NATURAL, Sofía. Vista de los vestíbulos del primero y segundo pisos.

9. MUSEO DE HISTORIA NATURAL, Plovdiv. Diorama a la entrada del Museo.

MUSEOS IN SITU Y CIUDADES MUSEO

por Velizar Velcov

Los túmulos que recubren los sepulcros tracios se cifran en más de 10 000 en nuestro país y constituyen monumentos de particular interés.

El más importante de ellos es el sepulcro en forma de cúpula que se encuentra en los alrededores de la ciudad de Kazanlik y que data de fines del siglo IV y principios del III a. de J. C. Su techo y su *dromos* están recubiertos de magníficas pinturas al fresco, que están muy bien conservadas y son las más antiguas de Europa Sudoriental. Figuran en ellas el soberano tracio allí sepultado y su esposa, así como diversas escenas de su vida doméstica y de combates.

El desarrollo de la vida urbana es el rasgo característico de la cultura romana en suelo búlgaro. En la antigua Serdika (la Sofía actual), se ha descubierto parte de un edificio administrativo de la época romana (siglos III y IV), de una calle y de diversas construcciones de los siglos IV a VI.

En Escus (actualmente, la aldea de Guiguen) se han descubierto calles, baños públicos, una parte del foro, de un almacén y de un edificio público cuyo pavimento es de mosaico policromo, con escenas que son la primera referencia conocida a la comedia "Los Aqueos" de Menandro.

En la antigua ciudad de Nicópolis ad Istrum (actualmente la aldea de Nikup, en el distrito de Tírnovo) se ha descubierto el foro, diversas inscripciones en griego, el teatro y vestigios de calles y edificios públicos.

En Abrit (actualmente Razgrad) las excavaciones han puesto al descubierto una gran casa, de 80 × 41 metros de superficie, con un patio interior y un peristilo. Están también muy bien conservadas las murallas de Filipópolis (actualmente Plovdiv).

En cuanto a la cultura búlgara, tienen particular importancia las ruinas de las ciudades medievales de Pliska, Preslav y Tírnovo, la primera de las cuales alcanzó una gran prosperidad material en los siglos VIII y IX. Particularmente grandiosa es la impresión, que producen monumentos como el Gran Palacio, que ocupaba una superficie de 1 378 m², y la Gran Basílica (99 × 29,5 m), a un kilómetro y medio de la Ciudad Interior, que constituye uno de los edificios medievales más imponentes conservados en nuestro país.

Gran impresión producen en Preslav (la capital de Bulgaria en los siglos X y XI) la célebre Iglesia Circular Dorada (s.X), así como el monasterio de Patleina, que constituyó un importante centro cultural en aquella época. En Preslav se han descubierto también numerosos fragmentos de cerámica decorativa y vasos del estilo que lleva el nombre de dicha ciudad. Particular interés tiene en esta región la escultura rupestre; en Madara puede admirarse, tallada en una roca, una escena en que se ve a un caballero seguido de su perro; a los pies del caballo

está representado un león y a ambos lados y debajo del caballero hay inscripciones en griego. Se trata del célebre "Caballero de Madara", notable monumento de la escultura búlgara del siglo VIII.

Hace poco se terminaron las excavaciones de la colina de Tzarevets, cerca de Tírnovo, habiéndose descubierto los cimientos del Palacio Real, de la Iglesia de Santa Petka y de las murallas circundantes. También se han encontrado los vestigios de un grupo de viviendas y de otras dependencias del Palacio, así como de la residencia de los patriarcas búlgaros.

Nesebar es la ciudad búlgara en que más abundan los vestigios medievales. Entre ellos cabe mencionar las siguientes iglesias: "la Antigua Metropolitana", del siglo VI, las de San Juan y de San Esteban, de los siglos X y XI, "Pantokrator", "Aliturguetos" y de los Arcángeles Gabriel y Miguel, de los siglos XIII y XIV. No sin razón se considera a esa ciudad como "museo de la arquitectura religiosa de los Balcanes". También se han conservado en buen estado las murallas que la rodeaban, y en las que pueden distinguirse los vestigios de las épocas sucesivas: helenística, fines del Imperio Romano y Edad Media (siglos III a. de J. C., IV y XII de nuestra Era, respectivamente).

Entre los lugares de importancia museológica cabe mencionar, por sus edificios de estilo Renacimiento búlgaro (siglo XIX), las ciudades y aldeas como Geravna, Koprivchitza, Plovdiv y Tírnovo.

La arquitectura de las casas búlgaras de madera, especialmente las edificadas en las regiones montañosas, presenta gran interés tanto en el interior como en el exterior de las construcciones. Particularmente notable es en ellas la ornamentación de madera, que transformaba los techos y otros elementos arquitectónicos en verdaderas obras de arte. Las casas de Melnik se distinguen por la originalidad de su aspecto exterior: zócalo de piedra, logias con balcones y numerosas ventanas. La célebre casa de los Tsindarov, en Melnik, tiene en una de sus habitaciones un bello artesonado barroco.

10. Fresco del sepulcro de Kazanlik. Arte de la antigua Tracia.

11. Calle de una antigua ciudad romana (Nicópolis ad Istrum) (siglos II-III de nuestra era).

12. Tírnovo: restos del Palacio Real del Segundo Imperio búlgaro (siglos XII-XIII).

13. Pliska, capital del Primer Imperio búlgaro: restos del Gran Palacio (siglo IX).

14. La ciudad museo de Nesebar: Iglesia de San Esteban (siglos X-XI).

15. Plovdiv: calle antigua en el Museo *in situ* (siglo XIX).

LA ARQUEOLOGÍA EN LOS MUSEOS NACIONALES DE BULGARIA

por Christo Djambov

El Museo Nacional Arqueológico de Sofía tiene particular importancia por su labor

de investigación científica y por la riqueza de sus colecciones. Los objetos expuestos en las salas corresponden a las tres secciones principales: prehistoria, edad antigua y edad media. La primera comprende vestigios de viviendas primitivas, utensilios de piedra y de hueso, objetos del culto, etc. (IV-II milenio a. de J. C.). En la segunda figuran obras de grandes artistas griegos de los siglos VI al IV a. de J. C., y notables obras romanas de los siglos II a VI.

En la sección de la Edad Media predominan los vestigios de la cultura y del arte eslavobúlgaro. Figuran allí los objetos descubiertos en las antiguas capitales búlgaras de Pliska, Preslav y Tírnovo: inscripciones y bajorrelieves de los siglos X y XI, utensilios y ornamentos de los siglos VIII y IX, iconos búlgaros de los siglos XIII y XIV, una colección de monedas, etc. Puede admirarse también allí una importante colección de vasos, objetos del culto y varios iconostacios de gran valor artístico, de madera tallada y con pinturas.

El Museo Arqueológico de Plovdiv puede considerarse como el museo de la civilización tracia en Bulgaria. En él se custodia un tesoro único en su género: los nueve vasos de oro de Panagurichté.

Las secciones arqueológicas de los Museos de Varna y Burgas han incorporado a sus colecciones objetos de origen griego descubiertos en las antiguas colonias griegas de Apolonia (Sozopol), Varna, Mesambria (Nesebar), Anjialo (Pomorié), etc.

Los museos de Ruse, Tírnovo y Kolorovgrad poseen muchos de los objetos encontrados en las antiguas capitales búlgaras de Pliska y Preslav, en la región del noreste, donde abundan los monumentos antiguos. Entre los objetos expuestos figuran mosaicos policromos, frescos, fragmentos de tejidos de oro, ornamentos, coronas reales, etc., que atestiguan la riqueza y el boato de la aristocracia feudal búlgara de los siglos XIII y XIV. Tiene también gran interés, por su variedad, la colección de cerámica búlgara, única por su estilo y perfección artística.

En la presentación de los materiales arqueológicos se aplica por lo general en Bulgaria un criterio cronológico.

MUSEO ARQUEOLÓGICO NACIONAL, Sofía

16. Vista exterior. Bajo el pórtico, el lapidarium del Museo.

17. Vista general de la planta baja: al fondo copia del "Caballero de Madara" bajorrelieve esculpido en una roca (siglo IX).

18. MUSEO REGIONAL, Tírnovo. Vista general del edificio, construido en 1950-1953.

19. Vista general de la sección dedicada a la Edad Media.

20. MUSEO REGIONAL Vidin. El lapidarium interior con esculturas antiguas.

LA GALERÍA NACIONAL DE BELLAS ARTES DE SOFÍA

por Nikolai Chmirguela

La historia de la Galería Nacional Búlgara es muy breve, pues se creó hace trece años.

El museo está dividido en cuatro secciones: Edad Media y Renacimiento, periodo comprendido entre la liberación nacional (1878) y el 9 de septiembre de 1944, arte contemporáneo a partir de esta última fecha, y arte extranjero.

En la sección de arte medieval y del Renacimiento las artes plásticas están únicamente representadas por iconos, pinturas o grabados. Como muestras del arte búlgaro de esta época merecen señalarse el icono de San Todor (siglo IX) descubierto en Preslav, así como el león de Stara Zagora, bajorrelieve de piedra procedente de un altar del siglo IX. Hay también iconos de fines del siglo XI (los Tres Santos y otros), y entre ellos se destacan: San Jorge coronado, de fines del siglo XI o principios del XII, y el Cristo de Kremikovtsi, del siglo XIII. Un icono monumental, del siglo XIV, representa a Jesucristo, la Virgen y San Juan Bautista. El estilo tiene el realismo del Renacimiento, realismo que ya apuntaba en los frescos de la Iglesia de Boyana (1259), en los alrededores de Sofía.

A fines del siglo XVIII y a principios del XIV comienza la pintura en Bulgaria a ser un arte laico que representa al hombre contemporáneo. El artista más eminente de la época es Zajari Zograf (1810-1858), representado, en este museo, por tres cuadros entre los que figura su autorretrato, considerado como obra maestra del renacimiento búlgaro y la mejor obra de este periodo. Pertenece también a esta escuela de pintura local el autorretrato de Gueorgui Dantchov y el retrato anónimo de Gueorgui Pasarbachiliski.

Después de la liberación del yugo turco (1878), el arte búlgaro fue influenciado por el arte occidental del siglo XIX. Sus más notables representantes son Ivan Mrkvichka y Yaroslav Veshin.

En la sección de arte posterior al 9 de septiembre de 1944 se exponen retratos, bodegones, paisajes y composiciones de diversos artistas entre los que descuellan Ilia Petrov, N. Mirchev, Stoyan Venev, etc.

En la sección de arte extranjero pueden admirarse obras de Palma el Viejo, Ticiano, etcétera, y de Carlo Cara, Jules Pasquin, etc., entre los pintores modernos. Hay además en la sección de escultura obras de Rodin, Daumier, etc. La colección de grabados contiene obras de Rembrandt, Goya, Durero, Daumier, Steinlen, Kete Kolwitz, Picasso, Rafael, etc.

Recientemente se han inaugurado galerías de pintura en las principales ciudades del país (Plovdiv, Burgas, Varna, Ruse, Pleven, Vidin, Kazanlyk, así como en algunas aldeas como, por ejemplo, en Bregovo, en el distrito de Vidin y algunas otras.

GALERIA NACIONAL DE BELLAS ARTES, Sofía

21. Vista exterior.

22. Vista parcial de la exposición de iconos.

23. Vista parcial del interior.

UTILIZACIÓN DE PELÍCULAS CULTURALES Y CIENTÍFICAS EN LOS MUSEOS

Estudio estadístico y cualitativo de una encuesta conjunta de la Unesco y del ICOM, por Jacques Durand, experto en estadística (fig. 24-42)

En la actualidad, sólo una ínfima parte del público que más podría interesarse por las películas culturales y científicas¹ en forma de documentales de corto o medio metraje, tiene ocasión de verlas en las salas comerciales. Hasta ahora apenas se han explotado las grandes posibilidades que tienen organismos culturales como los museos, las universidades y las bibliotecas, para utilizar y dar a conocer esas películas, cuando son precisamente características del siglo XX tanto la vulgarización científica y artística como la pasión por el cine, tan manifiesta en la juventud.

Para fomentar la difusión y, por consiguiente, la producción de estos documentales, la Unesco ha emprendido el estudio metódico de las posibilidades que hay de crear circuitos especiales de distribución para el público que lógicamente se interesa por ellos.

Entre los sectores interesados, los museos del mundo entero constituyen un potencial de utilización y de difusión de suma importancia. Son órganos de investigación y conservación, pero son también instituciones educativas. Esta función, así como las otras dos, la ejercen en numerosas esferas y en beneficio de públicos muy diversos.

Al público de los museos de arte pueden interesarle los documentales del tipo *película de arte*, que traten de los problemas de estética, de estilo, de escuela, de técnica, de contexto económico, social e ideológico de las obras, del arte culto, primitivo o popular, y que narren biografías de artistas, expliquen los principios y los métodos de la conservación de las obras de arte, etc.

Al público de los museos de arqueología y de historia pueden interesarle los documentales sobre los lugares y monumentos de carácter arqueológico e histórico, o los métodos y descubrimientos de las excavaciones, las películas que evocan grandes figuras, acontecimientos, movimientos sociales y hechos característicos del pasado, con los testimonios materiales de la iconografía, los escritos, las fuentes orales, etc.

El público de los museos etnológicos y folklóricos se interesará por los documentales que ilustren, mediante objetos de museo, o mejor aún, gracias a escenas y graba-

1. Entendemos aquí por película científica un documental de corto o medio metraje en el campo de las ciencias exactas y naturales, principalmente destinado a un público no profesional más o menos escogido.

La presente encuesta no comprende la película científica utilizada en ciertas disciplinas como medio auxiliar de investigación y que sólo interesa a los expertos, con temas que pueden referirse tanto a las ciencias naturales y exactas como a las demás.

ciones recogidas sobre el terreno, los modos de vida, la cultura material, las estructuras sociales, las lenguas, las artes plásticas, el teatro, la coreografía, la música y la poesía de las sociedades arcaicas vivas, así como los problemas de la protección de las culturas regionales, etc.

El público de los museos de ciencias naturales puede interesarse por documentales relativos a la sistemática, la biología, la ecología de las especies vegetales y animales, la explotación de los recursos naturales, la protección de la naturaleza, etc.

Al público de los museos científicos y técnicos se le pueden ofrecer documentales sobre las diversas disciplinas y los nuevos descubrimientos y aplicaciones, así como biografías de inventores, etc.

Por último, al público de los museos de otros tipos podrá interesarle los documentales sobre la interdependencia de las culturas, los problemas de los países en vías de rápido desarrollo, etc.²

La actividad educativa de los museos podría ser así tanto más eficaz cuanto que la película, verdadera exposición móvil, responde admirablemente a la sensibilidad del público contemporáneo, sobre todo de la juventud, cuyo interés tratan precisamente de captar los museos.

Para saber de qué medios técnicos disponen ya los museos, la Unesco encargó al ICOM que hiciera un inventario mundial de las salas de proyección existentes en ellos. Con ese fin, se preparó un cuestionario sobre el equipo cinematográfico de cada museo, sus modalidades de empleo de las películas culturales o científicas, y el interés que pudiera tener en la creación de un circuito internacional de distribución³.

De los 15 000 museos que aproximadamente existen en el mundo, se entró en contacto con más de 4 000, en 115 países o territorios, por considerar que estaban en condiciones de contestar útilmente.

El 30 de abril de 1962 se comenzó a enviar el cuestionario y el 1.º de noviembre ya se había recibido un millar de respuestas⁴ que fueron objeto de un análisis estadístico y cualitativo cuyos resultados publicamos en este trabajo.

La encuesta puso claramente de manifiesto hasta qué punto casi todos los museos desearían disponer de mayores facilidades para la utilización de películas culturales y científicas. La Unesco tiene el propósito de estudiar las medidas prácticas que podrían

adoptarse para satisfacer esa necesidad. Se tiene el propósito de celebrar en un porvenir próximo una reunión del Comité Internacional de Cine y Televisión del ICOM, que patrocinaría la Unesco.

CONCLUSIONES GENERALES

Del examen de las 1 000 respuestas¹ recibidas por el ICOM se desprenden las siguientes conclusiones:

Los museos que disponen de un equipo de proyección cinematográfica representan un mercado potencial interesante (516 instituciones, 120 000 plazas, 6 100 000 espectadores) que no se utiliza plenamente en la actualidad (en la mitad de los museos, una plaza es ocupada, por término medio, menos de 20 veces por año).

El proyecto relativo al circuito internacional de difusión de películas ha sido favorablemente acogido por la gran mayoría de los museos (452 respuestas afirmativas). Se explica este interés por las dificultades con que tropiezan actualmente para procurarse las películas que necesitan.

La realización del proyecto no planteará problemas técnicos o lingüísticos: en efecto, casi todos los museos disponen de equipos análogos (16 mm., sonido óptico, en el 88 % de los museos) y piden las mismas lenguas (inglés: 70 %). En cambio, el proyecto corre el riesgo de tropezar con dificultades de financiamiento. En la mayoría de los casos los museos no cobran entrada para sus sesiones de cine, y no proyectan más que películas ofrecidas gratuitamente.

Cuadro 1

Distribución de las respuestas en función del equipo de los museos (categorías 1 a 8) [número de museos]

- I. Número de respuestas
- II. Tienen equipo: A, en el museo; B, fuera del museo; C, equipo ocasional; D, en curso de instalación; E, no indicado
- III. Proyectan adquirir equipo: A, antes de 1965; B, fecha no indicada
- IV. No tienen equipo ni proyectan adquirirlo

Cuadro 2

Campos de actividad de los diversos museos (categorías 1 a 5) [número de museos].

- A. Número Total de museos
- B. Arte
- C. Arte moderno
- D. Historia, arqueología
- E. Etnografía, folklore
- F. Ciencias exactas y naturales
- G. Ciencias y técnicas
- H. Regional
- I. Especializado
- K. Universitario
- L. Otros y no indicados

1. Sólo se analizaron las respuestas recibidas antes del 1 de noviembre de 1962.

Cuadro 3

Campos de actividad de los diversos museos (categorías 1 a 5) [en porcentaje del número de museos de cada país]

- A. Arte
- B. Arte moderno
- C. Historia, arqueología
- D. Etnografía, folklore
- E. Ciencias exactas y naturales
- F. Ciencias y técnica
- G. Regional
- H. Especializado
- I. Universitario

Nota:

El total de cada línea es superior a 100, ya que un gran número de museos pertenecen a varias categorías a la vez.

Cuadro 4

Número anual de visitantes (categorías a a 3)

- A. Número de museos que contestaron a esta pregunta. Entre paréntesis se indica el número de museos que contestaron a la encuesta
- B. Promedio de visitantes por museo
- C. Categoría

Cuadro 5

Promedio de plazas por museos (categorías 1 a 3)

- A. Número de museos que contestaron a esta pregunta. Entre paréntesis figura el número de museos que contestaron a la encuesta
- B. Promedio de plazas por museo
- C. Categoría

Cuadro 6

Estimación del número total de plazas

- A. Categoría (1)
- B. Categoría (2)
- C. Categoría (3)

Cuadro 7

Situación de la entrada en la sala (categoría 1) [número de museos]

- A. Total
- B. Entrada en el interior del museo
- C. Entrada fuera del museo
- D. Dos entradas
- E. No indicada
- F. Porcentaje de salas con una entrada en el interior del museo

Cuadro 8

Características del equipo (categorías 1 a 4) [número de museos]

- I. Número total de museos (estas cifras no pueden compararse con las de las columnas siguientes, que sólo se refieren a las salas que indicaron las características de su equipo).
 - A. Óptico
 - B. Magnético
 - C. Óptico y magnético
 - D. No precisado
 - E. Total
- II. 16 mm:
 - A. Óptico
 - B. Magnético
 - C. Óptico y magnético
 - D. No precisado
 - E. Total
- III. 35 mm:
 - A. Óptico
 - B. Magnético

2. En el coloquio de expertos de museos, de cine y de televisión, organizado por el ICOM con los auspicios de la Unesco, con motivo de la Exposición Universal e Internacional, comenzaron a estudiarse estos problemas en Bruselas, del 8 al 11 de julio de 1958. Las recomendaciones del coloquio aparecieron en *ICOM News — Nouvelles de l'Icom*, octubre-diciembre de 1958, vol. II, n.º 5-6. Véase en particular la recomendación n.º 4.

3. Con ese cuestionario, muy detallado, se enviaba una tarjeta que permitía al museo, contestar negativamente o anunciar que contestaría más adelante.

4. El ICOM sigue recibiendo muchas respuestas. El estudio complementario de que serán objeto se publicará en un próximo número.

- C. Óptico y magnético
 - D. No precisado
 - E. Total
- IV. Cinemascope

Cuadro 9

Características del equipo sonoro (categorías 1 a 4) [porcentaje de museos según el formato utilizado]

- I. 16 mm:
 - A. Óptico
 - B. Magnético
- II. 35 mm:
 - A. Óptico
 - B. Magnético

Cuadro 10

Número anual de espectadores: promedio por museo (categorías 1 a 3)

- A. Número de museos que contestaron a esta pregunta. Entre paréntesis se indica el número de museos que contestaron a la encuesta
- B. Promedio de espectadores por museo
- C. Categoría

Cuadro 11

Número anual de espectadores: promedio por plaza (categorías 1 a 3)

Cuadro 12

Evaluación del número total de espectadores (categorías 1 a 3)

Cuadro 13

Precio de la entrada en las sesiones cinematográficas (categorías 1 a 3) [número de museos]

- I. Distribución de los museos según el precio de la entrada: A, entrada siempre gratuita; B, entrada siempre de pago; C, entrada gratuita o de pago, según las sesiones; D, no contestaron
- II. Distribución de los museos de entrada de pago: A, entrada a precio reducido o gratuita para ciertas personas; B, no se conceden reducciones; C, no contestaron

Cuadro 14

Interés que suscita el proyecto de circuito internacional. "Si un organismo internacional creara un sistema de distribución de películas especializadas, ¿desearía usted utilizar sus servicios?" (categorías 1 a 8) [número de museos]

- I. Museos equipados (categorías 1 a 5)
- II. Proyectan adquirir equipo (categorías 6 a 7)
- III. No proyectan adquirir equipo (categoría 8)
 - A. Sí
 - B. No
 - C. No contestaron

Cuadro 15

Museos que desean utilizar el sistema internacional de distribución de películas (categorías 1 a 8) [distribución por lenguas]

- I. Número de museos
- II. Porcentaje del total
 - A. Total
 - B. Inglés
 - C. Francés
 - D. Alemán
 - E. Español

LA CERÁMICA MEDIEVAL CHECOESLOVACA

por Z. Drobna

Desde mediados de 1962 hay en el Museo Nacional de Praga una exposición, que ocupa 560 m² de superficie, dedicada a la cerámica checoeslovaca de la Edad Media.

Organizada por el Departamento de Historia y Arqueología del Museo Nacional, la exposición comprende un millar de piezas de las colecciones de éste y de varios museos provinciales, y pone en evidencia que la cerámica medieval es fuente importante de documentación sobre la civilización y la vida cotidiana en la Edad Media, además de ser un modo de expresión profundamente popular.

Los testimonios que aporta la obra de los ceramistas medievales aparecen por todas partes, desde la vajilla doméstica, pasando por la cerámica técnica metalúrgica y utilitaria, hasta las nervaduras en cerámica de las bóvedas de las catedrales de la Edad Media.

Con esta exposición el Museo Nacional se propone contribuir al establecimiento de la cronología de la cerámica medieval checoeslovaca y a determinar su tipología característica.

Para ello se han utilizado tres puntos de referencia:

- a) Las vasijas en las que el hombre medieval escondía las monedas antes de enterrarlas; estas monedas permiten determinar con bastante exactitud, previa rigurosa selección, en qué fecha se ejecutaron las vasijas. Se han reunido en la exposición casi todas las vasijas de cerámica que contenían monedas acuñadas en territorio checoeslovaco entre el siglo XI y la segunda mitad del siglo XIV;
- b) Algunas circunstancias históricas: aparición o desaparición de una localidad, aldea o castillo;
- c) Estudio del material encontrado en las excavaciones, que debe basarse en una estratografía exacta de las capas sedimentarias naturales y de las correspondientes correlaciones históricas.

Partiendo de estos puntos de referencia los organizadores han supuesto que la evolución de la cerámica revistió diferentes aspectos según las regiones y que había una diferencia cualitativa entre la cerámica rural y la urbana.

La primera hipótesis queda plenamente confirmada en la exposición; la demostración de la segunda es difícil porque el tráfico comercial suele eliminar las diferencias de esa índole.

No obstante, partiendo de ambas hipótesis los organizadores han distribuido las cerámicas expuestas en diez grupos que corresponden a las regiones actuales de la República checoeslovaca. Los objetos de cada región están reunidos en una vitrina de dos metros de alto por dos metros de ancho y 60 cms de profundidad, y distribuidos por orden cronológico o de abajo hacia arriba, es decir que los más antiguos se encuentran en la parte inferior de la vitrina.

Dos vitrinas están dedicadas a Praga: una de ellas a la cerámica de viviendas burguesas y la otra a objetos procedentes del castillo.

A la entrada de esta exposición de cerámica presentada conforme a un plan regional hay una vitrina con objetos en otras materias (vidrio, madera, zinc, cobre, etc.), a la que siguen tres vitrinas dedicadas a las múltiples funciones de la cerámica medieval.

Dos vitrinas están dedicadas especialmente a las baldosas y copas moravas de Lostice, creaciones estas últimas del arte popular que datan de la segunda mitad del siglo XV.

Las vasijas destinadas a guardar monedas están colocadas en una mesavitrina.

Aunque dedicada principalmente a la cerámica, también hay en la exposición documentos relativos a las corporaciones, moldes para la elaboración de baldosas en relieve, etc.

El material documental auxiliar (la representación de los objetos en el arte medieval) se ha utilizado con parsimonia, pero el público puede perfeccionar sus conocimientos del tema asistiendo a la proyección de una película corta preparada con este fin y dividida en tres partes: a) imágenes de la vida medieval según los frescos checos del siglo XIV; b) evolución de la cerámica husita en Bohemia meridional desde principios del siglo XV; c) explicaciones relativas al descubrimiento de las vasijas de cerámica con piezas de moneda y a los métodos utilizados para determinar la fecha de cada una de ellas.

Desde el punto de vista científico esta exposición se completará con la publicación de un catálogo completo de la cerámica medieval (fechada con ayuda de las monedas encontradas en las vasijas) y de una colección de estudios sobre la cerámica medieval checoeslovaca.

NÁRODNÍ MUZEUM. Exposición de cerámica medieval checoeslovaca

43. Panel mural: esquema de una tipología de la cerámica medieval (siglos XI a XIV).

44. Vista de la sala de cerámicas eslovacas; copas de Lostice; cerámicas fechadas con ayuda de las monedas que contenían.

45. Cerámica de Bohemia Central y Meridional, y cerámica de Praga (ciudad y castillo). Cerámica utilitaria; cerámica arquitectónica, etc.

46. Vista de una vitrina con objetos procedentes de la Eslovaquia Occidental; cerámicas descubiertas en sitios rurales (siglos XII y XIII) durante las excavaciones hechas con los auspicios del Instituto de Arqueología de la Academia de Ciencias Eslovacas.

47. Cerámica de Eslovaquia Occidental, Central y Oriental. En la vitrina de la izquierda (primer plano): las vasijas de Lostice.

48. Vitrina con copas y vasijas de Lostice (segunda mitad del siglo XV).

49. Reconstrucción del hogar de una cocina típica ("cocina negra") de una residencia burguesa.

50. Muestras para una tipología de piezas de cerámica.

51. Cerámica de los países checos y moravos. En la vitrina de la izquierda (primer plano): baldosas con relieves.

МУЗЕИ НАРОДНОЙ РЕСПУБЛИКИ БОЛГАРИИ

Музейное дело в Болгарии возникло сравнительно недавно. В этом направлении первые шаги сделаны лишь после освобождения Болгарии от турецкого ига (1878 г.).

Глубокие социальные и культурные преобразования, произошедшие в нашей стране после 9-го сентября 1944 года, сказались и на развитии музеев. Государство проявляет большую заботу о музеях. Оно обеспечивает материальные условия и ставит новые задачи в целях дальнейшего развертывания музейного дела.

В 128 центральных и местных народных музеях и 130 музейных коллекциях сотни работников музеев собирают, сохраняют и изучают памятники культуры нашей страны.

Административное и методическое руководство музеями находится в руках Министерства просвещения и культуры и в руках местных органов народной власти.

Основными типами центральных и местных музеев, которые могут дать более полное представление о характерных особенностях музеев, а также и об их коллекциях и задачах, являются:

Музеи археологии. Это старейшие музейные учреждения страны. На основе археологических материалов они отражают историю, материальную культуру и искусство болгарского народа, а также народов и племен, населявших наши земли в течение веков.

В природоведческих музеях сохраняются экспонаты, показывающие развитие живой и неживой природы страны.

Этнографические музеи знакомят посетителей с болгарским национальным этнографическим наследием.

Музеи национально-освободительной борьбы сохраняют дорогие реликвии величавой борьбы болгарского народа за освобождение от турецкого ига.

Богатой коллекцией книг, брошюр, листовок, фотографий, знамен и оружия антифашистских подпольных организаций, восстаннических и партизанских отрядов, иллюстрирующих различные этапы революционной борьбы рабочего класса Болгарии, располагают музеи рабочего революционного движения.

Десять местных галлерей и Национальная художественная галерея показывают развитие изобразительного искусства Болгарии.

Сорок три дома-музеи посвящены памяти выдающихся исторических деятелей.

В последние годы в Пловдиве, Мадане, Димитровграде, Толбухине и др. открыты *музеи социалистического строительства.* Их задача состоит в том, чтобы на основе вещественных материалов от-

развить развитие экономической и культурной жизни страны после 9 сентября 1944 года.

В более крупных центрах страны созданы народные музеи, со следующими отделениями: археологии, этнографии, природоведчества, национально-освободительной борьбы, рабочего революционного движения, социалистического строительства и изобразительного искусства.

Научно-исследовательскую деятельность музеев направляет Болгарская академия наук. Фонд музеев широко используется для научных справок и исследований. При музеях создаются музейные советы. Наши музеи пользуются большой популярностью среди общественности.

1. Народный этнографический музей — София. Уголок зала старинной болгарской одежды эпохи возрождения. Музей помещается в бывшем царском дворце.

2. Этнографический музей — Пловдив. Внешний вид. Образец старинной болгарской архитектуры XIX в.

3. Центральный музей армии — София. Уголок экспозиции. На первом плане «Самарское знамя» — боевая реликвия Освободительной войны 1877-1878 гг.

КУЛЬТУРНО МАССОВАЯ ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ БОЛГАРСКИХ МУЗЕЕВ

Музеи в Болгарии являются не только научными институтами и основными хранилищами памятников культуры, но и важными культурно-просветительскими учреждениями. Музеи организуют самые разнообразные мероприятия культурно-массовой и просветительской работы среди миллионов посетителей.

Важным моментом и основной формой работы с посетителями является экскурсоводческая беседа. Она знакомит посетителей с главными моментами музейной экспозиции, а также и с отдельными интересующими их проблемами. Как форма работы интересна и учебно-программная беседа для учеников.

При музеях создаются различные кружки.

В нашей стране изучение прошлого родного края стало массовым движением. В школах функционируют многочисленные кружки, которые ставят перед собой задачу собирать вещественный и документальный материал о прошлом своего края. Заслуживает внимание музейная коллекция в селе Реселец, Плевенского района. При помощи учеников и добровольных сотрудников коллекция разрослась — созданы уже несколько отделений и привлекает любителей с соседних сел. В городе Враца организован клуб молодых историков, а в Михайловграде функционирует клуб «Героическое прошлое».

На подходящем месте в городах и селах музеев ставят витрины, в которых

экспонируются новые материалы, даются сжато данные об их научной стоимости. Живейший интерес граждан привлекают выставки, организуемые музеями по различным поводам.

Чтобы ознакомить население с историческим прошлым, музеи издают местные исторические календари. В ежедневной и периодической печати появляются десятки статей, содержащих научные сообщения. Некоторые музеи издают самостоятельные бюллетени; в свет выходят сотни проспектов, альбомов, путеводителей и др. Более крупные музеи издают ежегодники.

Популяризации музеев и улучшению их деятельности как в области сбора материалов так и в области культуры и просвещения, в огромной степени содействовали состоявшиеся в 1957, 1958, 1960 гг. «Недели музеев и памятников культуры».

Благодаря разнообразию форм культурно-массовой деятельности, интерес к музеям нашей страны непрерывно растет. Об этом свидетельствует и следующее сравнение. В то время как в 1958 г. в музеях побывало 2.800.000 человек, в 1960 г. число посетителей достигло 5.200.000.

4. Музей болгаро-советской дружбы — София. Уголок экспозиции. Виден светящийся макет советских спутников.

5. Музей болгаро-советской дружбы — София. Уголок экспозиции, устроенной в 1960 г. Замечательное использование дополнительных плоскостей для создания экспозиционной полосы.

6. Народный этнографический музей — София. Витрина с образцами ковального железа.

7. Районный музей — Пловдив. Отделение «Этнография» — национальные костюмы. Оригинальный метод показа одежды.

ПРИРОДОВЕДЧЕСКИЕ МУЗЕИ В БОЛГАРИИ

Природоведческий музей в Софии — центральный музей национального значения. Его экспонаты размещены по принципу систематики и эволюции. В нем созданы геолого-палеонтологическое, минералогическо-петрографское, почвенное и зоологическое отделения. Лучшее всех организовано зоологическое отделение, занимающее 18 залов музея.

При музее открыт зал «Эволюция животных» и созданы небольшие и крупные биогруппы и диорамы.

Природоведческий музей один из богатейших в юговосточной части Европы. Его коллекции насчитывают свыше миллиона экземпляров с 12.000 с лишним видами.

В музее представлены редкие и ценные экспонаты, образцы различных видов насекомых, которых можно найти в нашей стране и за границей, животных, скал и минералов, руд, нефти, почвенных материалов и др.

Сенонская цефалопода одна из примечательностей музея. Среди микромации можно отметить новый для европейской фауны вид — *Myomimus personatus* и редкий хомяк *Cricetubus migratorius*, обнаруженных в Болгарии.

В настоящее время научно-исследовательская работа по тематической и экспозиционной структуре музея профилирована. Руководство работой осуществляется научными работниками.

Коллекции музея дают хорошее представление о природе Болгарии. Поэтому круглый год они являются объектом научной деятельности студентов, ассистентов, преподавателей, профессоров, художников, скульпторов и др., работающих в области природных наук или использующих экспонаты в качестве образцов, моделей и т. д. За год 60.000-80.000 человек посещает музей.

Объект природоведческого музея в городе Пловдиве — часть территории Южной Болгарии и предгорья Родоп. Это дает ему возможность раскрывать природные богатства самой интересной части страны и познакомить с ним посетителей — болгар и иностранцев.

Растения и беспозвоночные выставлены на основе эволюционного принципа, а птицы — на основе экологического принципа.

Пловдивский музей — в отношении тематики организован лучше других болгарских музеев.

Природоведческий музей города Котела показывает геологию, флору и фауну Восточной Старой-планины (Балканских гор) в районном масштабе.

Объект Природоведческого музея Варны является та часть акватории Черного моря, которая простирается на севере до Добруджи, на юге до мыса Эмине.

Экспозиция музея раскрывает специфику геологии, флоры и фауны, развившиеся под влиянием Черного моря и климатических особенностей этого края.

При некоторых народных музеях как, например, в Хасково, Пазарджике, Благоевграде, Плевене существуют природоведческие отделения.

8. Природоведческий музей — София. Фойе первого и второго этажей.

9. Природоведческий музей — Пловдив. Диорама в предверии музея.

МУЗЕЙНЫЕ ЗАПОВЕДНИКИ И ГОРОДА-МУЗЕИ

Фракийские могильные курганы, свыше 10.000, в нашей стране, представляют своеобразный музейный заповедник.

Важное место среди фракийских могильных курганов занимает известная купольная гробница в городе Казанлык т.н. «Казанлыкская гробница» (конца IV и начала III веков до н.э.). Потолок и дромос гробницы покрыты замечательными, сохранившимися и поныне свою свежесть фресками — старейшие в Юго-

восточной Европе. На них изображены фракийский царь и его супруга. Показаны военные сцены, состязания и другие моменты из быта похороненного здесь фракийского властелина.

Развитие городской жизни является характерной чертой римской культуры в Болгарии. В древнем городе Сердика обнаружены часть римского административного здания (III-IV вв.), римской улицы и других строений IV-VI вв.

В Эскусе, теперь деревня Гиген, обнаружены улицы, баня, часть форума, часть магазина и какого-то общественного здания, пол которого выложен многоцветной мозаикой, изображающей сцену из комедии Менандра «Ахейцы», впервые упоминавшейся здесь.

В древнем городе Никополис ад Иструм, ныне село Никюп, Тырновского района, обнаружены форум, греческие надписи, театр, улицы, общественные здания.

В Арбите, ныне Разград, раскопано большое частное здание (80 x 41 м) с внутренним двором и колоннадой. Хорошо сохранились крепостные стены Филиппополя (ныне Пловдив).

Большое значение для болгарской культуры имеют остатки средневековых болгарских столиц Плиска, Преслав, Тырново. VIII-IX в.в. были для Плиски периодом материального процветания. Большое впечатление производят своей монументальностью т.н. Большой дворец (1378 кв. метров площади) и Большая базилика размером 99 x 29,5 м, находящаяся в 1,5 километрах от Внутреннего города, — это одно из самых внушительных средневековых зданий, сохранившихся в нашей стране.

В Преславе, столице Болгарии X-XI вв. производит впечатление известная Круглая золотая церковь (X в.), а также и монастырь в Патлейне, известный в свое время центр просвещения. В Преславе обнаружены многие изделия известной преславской декоративной и столовой керамики. Особенное воздействие имеет высеченная в скале близ деревни Мадара сцена, представляющая всадника, обращенного направо, с собакой, следующей за лошадью. Под ногами коня изображен лев. С двух сторон всадника и под ним видны греческие надписи. Это известный Мадарский конник, замечательный памятник болгарской скульптуры VIII в.

Недавно закончены раскопки холма Царевец в Тырново. Обнаружены основы царских дворцов, дворцовой церкви «Святая Петка», крепостной стены, окружавшей холм. Раскопан целый комплекс жилых и других помещений одного дворца и резиденция болгарского патриарха.

Несебр один из богатейших городов с уцелевшими средневековыми остатками.

Самое примечательное в Несебре — это сохранившиеся церкви средних веков. — «Старая митрополия» (VI в.),

«Св. Иоан» и «Св. Стефан» (X-XI в.), «Пантократор», «Аллитургетос», «Архангелы Гавриил и Михаил» (XIII-XIV вв.).

Недаром Несебр называют «Музеем балканской церковной архитектуры».

В хорошем состоянии и крепостная стена города, сохранившая следы различных строительных периодов: эллинистической эпохи (III в. до н.э.), позднеримской эпохи (VI в. до н.э.) и средневековья (XII-XIII в.).

Особое место среди музейных заповедников занимают города и селения с домами в болгарском стиле, эпохи возрождения (XIX в.) — Жеравна, Копривштица, Пловдив, Тырново.

Болгарская деревянная архитектура, прежде всего в городах и селах в горах, достигла значительных успехов в строительстве (внешнем и внутреннем). Большую роль в художественном оформлении упомянутых домов сыграла резьба по дереву, превращавшая потолки и другие деревянные детали в подлинные художественные произведения. Оригинальны по своей внешней архитектуре дома в Мельнике — с каменными основаниями, выступающим этажом, с балконами и с немалым числом окошками. В этом городе известен т. н. Цинцаров дом. Потолок одной из комнат этого дома украшен красивой резьбой по дереву в стиле барок.

10. Фрески Казанлыкской гробницы. Образец античного фракийского искусства (III-IV в.в. до н.э.).

11. Улица античного римского города Nicopolis ad Istrum (II-III в.в. нашей э.).

12. Тырново — дворцы царей Второго болгарского государства (XII-XIII в.в.).

13. Плиска — столица Первого болгарского государства — общий вид Большого дворца — IX в.

14. Город музей — Несебр — церковь «Св. Стефана» — XIV в.

15. Пловдив — старинная улица музейного резервата — XIX в.

АРХЕОЛОГИЧЕСКИЕ МУЗЕИ И ОТДЕЛЕНИЯ ПРИ НАРОДНЫХ МУЗЕЯХ В БОЛГАРИИ

Ведущее место в отношении научно-исследовательской работы и по богатству фонда занимает Национальный археологический музей Софии. В выставочных залах музея показаны экспонаты трех основных отделений: праисторического, античного и средневекового. В первом отделении можно увидеть остатки обнаруженных первобытных жилищ, каменные и костяные орудия труда, предметы культа и др. предметы IV-II тысячелетия до н.э.

В античном отделе музея экспонируются произведения выдающихся мастеров Греции VI-IV вв. до н.э. и ценные римские экземпляры II-IV вв. н.э.

В коллекциях отделения средневековья преобладают памятники славяно-болгарской культуры и искусства. Здесь выставлены ценные находки, обнаруженные в древних болгарских столицах Плиска, Преслав, Тырново. Среди них древнеболгарские надписи и рельефы X-XI вв., славянская утварь и украшения VIII-IX вв., оригинальные образы болгарской иконописи XIII-XIV вв., нумизматическая коллекция и др.

Музей предлагает вниманию посетителей также ценную коллекцию посуды, предметов культа, икон и несколько исключительно красивых образцов церковных алтарных дверей, украшенных резьбой по дереву и живописью.

С полным основанием Археологический музей города Пловдива можно назвать музеем фракийской культуры Болгарии. Специальный стенд отделил уникальному памятнику — Панагюрскому золотому сокровищу, состоящему из 9 сосудов.

Археологические отделения при народных музеях городов Варна и Бургас значительно обогатили свою коллекцию разнообразными предметами, импортированными в древнегреческие колонии Аполонию (Созополь), Варну, Месембрию (Несебр), Анхиало (Поморие) и др.

Древние болгарские столицы Плиска и Преслав нашли отражение в музеях Русе, Тырново, Коларовграда. Весь этот край богат памятниками. Среди экспонатов — многоцветные мозаики, фрески, куски золотых тканей, детали царских корон и др. Все это вещественные доказательства о роскоши и блеске болгарской феодальной аристократии XII-XIV вв. Огромный интерес представляет также и многообразие посуды известной болгарской столовой керамики, уникальной по своему высокому стилю и художественному мастерству.

При создании археологических музеев и отделений в Болгарии широко применяется хронологический принцип.

16. Народный Археологический музей — София — внешний вид. Под аркадой — лапидариум музея.

17. Народный Археологический музей — София. Общий вид на партер. В глубине — копия со скального рельефа «Мадарский конник» — IX в.

18. Районный музей — Тырново. Общий вид здания музея, построенного в 1950-53 г.

19. Народный археологический музей — София. Керамическая икона «Св. Тодор» — IX в.

НАЦИОНАЛЬНАЯ ХУДОЖЕСТВЕННАЯ ГАЛЛЕРЕЯ — СОФИЯ

История Болгарской национальной художественной галереи весьма коротка

— галерея создана лишь 13 лет тому назад.

Она состоит из четырех разделов «Средневековье и возрождение», «Период после освобождения (1878 г.) и до 9 сентября 1944 г.», «Новейшее искусство периода после 9 сентября 1944 г.» и «Иностранное искусство».

В разделе «Средневековье и возрождение» изобразительное искусство представлено лишь иконами, живописью и произведениями графики. Замечательными образцами оригинального болгарского искусства является икона Св. Тодора (IX в.), обнаруженная в Преславе а также «Старовагорский лев» — каменный рельеф IX в. В экспозиции представлены иконы относящиеся по своему к XI веку («Св. Три святителя» и др.). Особенно ценны «Святой Георгий Увенчанный» позднего XI - раннего XII вв. и «Христос» XIII в. Они дополняются монументальной иконой XIV в. «Христос, Богородица и Иоанн Креститель». Здесь видны реалистические приемы ренессанса, который замечается уже во фресках Боянской церкви (1259 г.) под Софией.

К концу XVIII и началу XIX вв. относится создание изобразительного искусства, обратившегося лицом к светскому современнику. Виднейший его представитель Захарий Зограф (1810-1858 г.). В Галлее выставлены три его работы. Среди них его «Автопортрет» считается шедевром болгарского возрождения и ценнейшим экспонатом этого периода. К этой местной школе относятся также и «Автопортрет» Георгия Данчова и «Портрет Георгия Пазарбашиевского», особа неизвестного автора.

После освобождения от турецкого ига (1878 г.) в Болгарии кладется начало искусству, стилистические особенности которого основываются на искусстве Запада XIX века.

Иван Мрквичка и Ярослав Вешин — видные представители этого искусства.

В разделе «Искусство после 9 сентября 1944 г.» выставлены портреты, натюрморты, пейзажи и композиции, выполненные художниками всех поколений, работавшими в период до 9 сентября. Более значительные произведения показывают Илия Петров, Н. Мирчев, Стоян Вевев и др.

В разделе «Иностранное искусство» можно увидеть произведения Пальма Векио, Тициана и др. Среди современных иностранных живописцев представлены Карло Кара, Жюль Паскен и др. Коллекция скульптур включает произведения Родена, Домье и др., коллекция графики содержит произведения Рембрандта, Гойи, Дюрера, Домье, Стейлена, Кете Кольвиц, Пикассо, Рафаэля и др.

Новые картинные галереи открыты за последние годы в более крупных городах страны (Пловдиве, Бургасе, Варне, Русе, Плевене, Видене, Казанлыке и др.), а также в некоторых селах (в Брегове, Видинского района) и др.

20. Районный музей — Видин. Внутренний лапидариум с античными скульптурами.

21. Национальная художественная галерея — София. Наружный вид.

22. Национальная художественная галерея — София. Уголок экспозиции с иконами.

23. Национальная художественная галерея — София. Уголок экспозиции.

ИСПОЛЬЗОВАНИЕ КУЛЬТУРНО-ПРОСВЕТИТЕЛЬНЫХ И НАУЧНО-ПОПУЛЯРНЫХ КИНОФИЛЬМОВ В МУЗЕЯХ

Статистическое и качественное исследование на основе опроса, проведенного совместно ЮНЕСКО и МСМ

Автор Жак Дюран, эксперт-статистик (Фиг. 24-42)

Культурно-просветительные и научно-популярные фильмы¹, в форме короткометражных документальных фильмов, в настоящее время, через коммерческие кинотеатры, достигают лишь очень незначительной части публики, которая наиболее вероятно могла бы проявлять к ним интерес. Широкие возможности распространения и показа таких фильмов существующими культурными учреждениями (музеи, университеты, библиотеки) до сего времени остаются почти неиспользованными, и это в XX веке, который характеризуется как популяризацией научных и художественных знаний, так и стремлением к кино, особенно ярко проявляющимся среди молодежи.

Для содействия распространению, а следовательно и производству, таких документальных фильмов, ЮНЕСКО занялось методическим исследованием возможностей создания специальных сетей кинопроката среди тех, кто естественно заинтересован в их использовании.

Среди заинтересованных секторов, имеющиеся повсюду в мире, музеи представляют исключительно большие возможности использования и распространения фильмов. Они являются одновременно как научно-исследовательскими органами и хранилищами, так и просветительными организациями. Эта последняя их функция, как и две предшествующие, направлена на самые разнообразные области и осуществляется в интересах самой разнообразной публики.

Для посетителей художественных музеев могут подходить документальные фильмы категории *фильмов об искусстве*, в которых речь идет о проблемах эстетики, стиля, школы, техники, экономических, социальных и идеологических условий, в которых создавались произведения, фильмы, касающиеся профессионального, примитивного или народного искусства, излагающие биографии художников, разъясняющие прин-

ципы и методы сохранения произведений искусства и т. д.

Для посетителей археологических и исторических музеев — документальные фильмы о местах и памятниках, представляющих археологический и исторический интерес, и о методах и результатах раскопок, фильмы, посвященные великим людям, событиям, общественным движениям и характерным фактам прошлого, и все это с помощью вещественных свидетельств изобразительного искусства, письменных и устных источников и т. д.

Для посетителей музеев этнологии и фольклора — документальные фильмы, иллюстрирующие экспонаты музея и, что еще лучше, иллюстрирующие, с помощью снятых на месте сцен и звукозаписей, образ жизни, материальную культуру, общественные структуры, речь, изобразительные, театральные, хореографические, музыкальные и поэтические искусства, сохранившиеся до наших времен древних обществ, — проблемы охраны региональных культур и т. д.

Для посетителей музеев естественной истории — документальные фильмы о систематизации, биологии, экологии различных видов растительного и животного мира, эксплуатации природных ресурсов, охране дикой природы и т. д.

Для посетителей научных и технических музеев — документальные фильмы, рассказывающие о различных научных дисциплинах, о связанных с ними открытиях и их новом применении, описывающие биографии изобретателей и т. д.

Наконец, для посетителей музеев других дисциплин, в соответствии с их собственными перспективами, — документальные фильмы, иллюстрирующие взаимозависимость культур, проблемы быстроразвивающихся стран² и т. д.

Развертываясь в этих направлениях, просветительная деятельность музеев может оказаться значительно более эффективной, так как фильм, являющийся настоящей передвижной выставкой, великолепно отвечает чувствам современной публики и особенно молодежи, интерес которой как-раз и стремятся привлечь музеи.

С тем, чтобы знать какими техническими средствами уже располагают эти учреждения, ЮНЕСКО поручило МСМ провести всемирную перепись кинозалов, существующих в музеях. Был подготовлен вопросник по кинооборудованию, которое может иметься в каждом музее, формам использования им научно-популярных или культурно-просветительных фильмов и заинтересованности музея в создании международной сети распространения фильмов³.

Из существующих в мире примерно 15.000 музеев, были установлены контакты более чем с 4.000 музеев 115 стран и территорий, могущими дать полезные ответы на вопросник.

Рассылка вопросника началась 30 апреля 1962 г. На 1 ноября было получено около 1.000 ответов⁴; эти ответы были проанализированы как со статистической, так и с качественной точки зрения, и мы публикуем ниже результаты этого анализа.

Опрос с полной очевидностью показал до какой степени большинство музеев заинтересовано в том, чтобы располагать улучшенными условиями использования культурно-просветительных и научно-популярных фильмов. ЮНЕСКО намерено изучить практические меры, которые следует принять, чтобы удовлетворить такого рода потребности. В ближайшем будущем предполагается созвать, под покровительством ЮНЕСКО, совещание Международного комитета МСМ по вопросам кино и телевидения.

Примечания:

1. Здесь под научно-популярным фильмом подразумевается короткометражный или полнометражный документальный фильм, касающийся области естественных наук, предназначенный прежде всего для более или менее отобранного не профессионального зрителя. В настоящем исследовании не затрагивается вопрос о фильмах, которые также имеются научными и существуют в некоторых дисциплинах, но являются вспомогательным инструментом научных исследований и интересуют лишь специалистов, содержание таких фильмов может касаться как естественных наук, так и любых других наук.

2. Начало исследованию этих проблем было положено в Брюсселе, с 8 по 11 июля 1958 г., симпозиумом экспертов по вопросам музеев, кино и телевидения, который был организован МСМ под покровительством ЮНЕСКО, в рамках всемирной и международной выставки. Рекомендации симпозиума были опубликованы в журнале «ICOM NEWS», октябрь-декабрь 1958 г., том II, № 5-6. См., в частности, рекомендацию № 4.

3. К этому очень подробному вопроснику прилагалась карточка, позволяющая музею, в случае необходимости, либо дать отрицательный ответ, либо сообщить свои намерения на ближайшее будущее.

4. Многочисленные ответы продолжают поступать в МСМ. Они явятся предметом дополнительного исследования, которое мы опубликуем в одном из следующих номеров. стор. 229

общие заключения

Анализ 1.000 ответов*, собранных МСМ, приводит к следующим заключениям:

— музеи, располагающие оборудованием для демонстрации кинофильмов, являются интересным потенциальным рынком (516 учреждений, 120.000 мест, 6.100.000 зрителей), который не полностью используется в настоящее время (для половины музеев на каждое место приходится в среднем менее 20 зрителей в год);

* Анализу были подвергнуты только ответы, полученные до 1 ноября 1962 г.

— к проекту создания международной сети распространения фильмов присоединяется значительное большинство музеев (452 утвердительных ответа). Эта заинтересованность объясняется теми трудностями, с которыми музеи встречаются в настоящее время в вопросе получения необходимых им фильмов;

— осуществление проекта не встретит затруднений технического или языкового порядка, так как почти все музеи располагают аналогичным оборудованием (16 мм. аппаратура с оптической системой звуковоспроизведения в 88 проц.) и требуют фильмы на одних и тех же языках (английский — 70 проц.);

— напротив, проект может встретить затруднения с точки зрения финансирования. Действительно, в большинстве случаев музеи не взимают никакой платы со зрителей и демонстрируют только фильмы, переданные им бесплатно.

Таблица 1

Распределение ответов о наличии оборудования в музеях (категории 1-8) (количество музеев)

- I. Количество ответов
- II. Оборудование имеется: А, в помещении музея; В, вне помещения музея; С, может быть использовано постороннее оборудование; D, оборудование устанавливается; Е, подробности не указаны
- III. Оборудование проектируется: А, установка до 1965 г.; В, срок установки не указан
- IV. Оборудования не имеется и не проектируется

Таблица 2

Области специализации различных музеев (категории 1-5) (количество музеев)

- А. Общее количество музеев
- В. Искусство
- С. Современное искусство
- D. История, археология
- Е. Этнография, фольклор
- Г. Естественные науки
- Г. Наука и техника
- Н. Региональные
- I. Специализированные
- Ж. Университетские
- К. Прочие и без указания специализации

Таблица 3

Области специализации различных музеев (категории 1-5) (в процентах от числа музеев каждой страны)

- А. Искусство
- В. Современное искусство
- С. История, археология
- D. Этнография, фольклор
- Е. Естественные науки
- Г. Наука и техника

- G. Региональные
- H. Специализированные
- I. Университетские

Примечание:

Общий процент для каждой строки превосходит 100, так как значительное число музеев специализируется одновременно в нескольких областях.

Таблица 4

Число посетителей в год (категории 1-3)

- A. Количество музеев, ответивших на этот вопрос. В скобках — количество музеев, представивших ответы на вопросник в целом
- B. Среднее число посетителей музея
- C. Категория

Таблица 5

Среднее количество мест в кинозале музея (категории 1-3)

- A. Количество музеев, ответивших на этот вопрос. В скобках — количество музеев, представивших ответы на вопросник в целом
- B. Среднее количество мест в кинозале музея
- C. Категория

Таблица 6

Общее количество мест в кинозалах музеев (расчетное)

- A. Категория (1)
- B. Категория (2)
- C. Категория (3)

Таблица 7

Место расположения входа в кинозал (категория 1) (количество музеев)

- A. Общее количество музеев
- B. Вход внутри помещения музея
- C. Отдельный вход
- D. Два входа
- E. Место расположения входа не указано
- F. Процент кинозалов с входом внутри помещения музея

Таблица 8

Характеристика оборудования (категории 1-4) (количество музеев)

- I. Общее количество музеев (цифры этой колонки не совпадают с цифрами следующих колонок, так как в них указаны лишь музеи, представившие сведения об оборудовании их кинозалов)
- II. Кинооборудование 16 мм.:
 - A. Звуковое оптическое
 - B. Звуковое магнитное
 - C. Звуковое оптическое и магнитное
 - D. Подробности не указаны
 - E. Всего
- III. Кинооборудование 35 мм.:
 - A. Оптическое
 - B. Магнитное
 - C. Оптическое и магнитное
 - D. Подробности не указаны
 - E. Всего
- IV. Широкоэкранный

Таблица 9

Характеристика звукового оборудования (категории 1-4) (в процентах от количества музеев, для каждого формата кинооборудования)

- I. Кинооборудование 16 мм.:
 - A. Оптическое
 - B. Магнитное
- II. Кинооборудование 35 мм.:
 - A. Оптическое
 - B. Магнитное

Таблица 10

Число посетителей в год (в среднем на музей) (категории 1-3)

- A. Количество музеев, ответивших на этот вопрос. В скобках — количество музеев представивших ответы на вопросник в целом
- B. Среднее количество зрителей на музей
- C. Категория

Таблица 11

Число зрителей в год (в среднем на одно место) (категории 1-3)

Таблица 12

Общее число зрителей за год (расчетное) (категории 1-3)

Таблица 13

Входная плата на киносеансы (категории 1-3) (количество музеев)

- I. Распределение музеев по входной плате:
 - A. вход бесплатный постоянно; B. вход платный постоянно; C. вход бесплатный или платный, в зависимости от сеансов; D. ответ не получен
- II. Распределение музеев с платным входом:
 - A. сниженная плата или бесплатный вход для некоторых лиц; B. входная плата одинаковая для всех; C. ответ не получен

Таблица 14

Заинтересованность в осуществлении проекта международной сети распространения фильмов

«Если какой-либо международный орган организует систему распределения специализированных фильмов, пожелали бы вы пользоваться ее услугами?» (категории 1-8) (количество музеев)

- I. Музеи, располагающие необходимым оборудованием (категории 1-5)
- II. Установка оборудования проектируется (категории 6 и 7)
- III. Использование оборудования не проектируется (категория 8)
 - A. Да
 - B. Нет
 - C. Ответ не получен

Таблица 15

Музеи, желающие пользоваться услугами международной системы распространения фильмов (категории 1-8) (распределение по языку)

- I. Количество музеев

II. Доля (в процентах от общего количества музеев)

- A. Всего
- B. Английский
- C. Французский
- D. Немецкий
- E. Испанский

СРЕДНЕВЕКОВАЯ КЕРАМИКА В ЧЕХОСЛОВАКИИ

(резюме)

Со второй половины 1962 г. в Национальном музее в Праге развернута выставка, занимающая 560 кв. м., посвященная средневековой керамике в Чехословакии.

Организованная Отделом истории и археологии Национального музея и имеющая около тысячи экспонатов, поступивших из коллекций Национального и областных музеев, она свидетельствует, что средневековая керамика является важным источником сведений о цивилизации и быте человека того времени и, кроме того, что она представляет собой один из жанров народного искусства.

Работы гончарных мастеров средневековья можно встретить, как среди домашней посуды, так и среди керамики технического, металлургического и утилитарного назначения вплоть до керамических нервюр сводов средневековых соборов.

Посредством этой выставки Национальный музей стремился внести свой вклад в разработку хронологии и типологии средневековой керамики в Чехословакии.

Для этой цели использовались три типа исходных данных:

- a) сосуды, в которых люди в средние века прятали монеты и зарывали в землю; монеты, найденные в этих сосудах, позволяют, после тщательной сортировки, установить с достаточной точностью время их выпуска. Почти все керамические сосуды, содержавшие монеты, выпущенные между XI и XVI веками на территории Чехословакии, находятся на этой выставке.
- b) Некоторые исторические обстоятельства (возникновение или исчезновение населенного пункта, деревни, замка).
- c) Изучение материалов раскопок, которое должно основываться на точной стратиграфии слоев земли, а также на исторических связях.

Таким образом организаторы выставки сделали предположение, что эволюция керамики имела различные формы в зависимости от районов; предполагается также, что имеются качественные отличия сельской керамики от городской.

Первая гипотеза вполне подтверждается выставкой, тогда как вторую трудно доказать ввиду того, что торговля сглаживала различия такого порядка.

Однако, основываясь на этих двух гипотезах, организаторы выставки распределили керамические изделия на десять групп в соответствии с нынешними районами Чехословацкой Республики.

По каждому району витрина в метр высотой и в 2 метра шириной и 60 см глубиной содержала керамические изделия, экспонируемые в хронологическом порядке снизу вверх, причем наиболее старые занимают нижнюю часть витрины.

В двух витринах, посвященных Праге, экспонируется керамика (из домов горожан) и предметы, поступившие из одного из замков.

Этой выставке керамики, построенной по региональному принципу, предшествует несколько витрин, одна из которых посвящена предметам из других материалов (стекло, дерево, цинк, медь); а три витрины показывают разнообразное назначение средневековой керамики.

Две витрины посвящены изразцам и моравским кубкам из Лошнице. Последние являются предметами народного

творчества и относятся ко второй половине XV века.

Сосуды, в которых находились монеты, экспонируются в витрине-столе.

Показывая прежде всего основной материал, выставка содержит также документацию относительно корпораций, а также форм, служащих для изготовления рельефных изразцов.

Хотя дополнительные документальные материалы — выставка предметов средневекового искусства — использованы довольно скупо, посетители могут глубже познакомиться с выставкой, просмотрев специально подготовленный для этого короткометражный фильм. Этот фильм состоит из трех частей: *a)* очерк о средневековой жизни в соответствии с произведениями чешской живописи конца XIV века; *b)* развитие гуситской керамики в южной Богемии с начала XV века; *c)* пояснения по керамическим сосудам, содержащим монеты, и метод, применяемый для определения времени их изготовления.

В научном плане эта выставка будет отражена в опубликовании полного каталога средневековой керамики, в соответствии с монетами, найденными в сосудах, и собрания исследований по средневековой керамике в Чехословакии.

Пояснения к снимкам

Národní Muzeum — Выставка средневековой керамики в Чехословакии

43. Настенное панно: эскиз типологии средневековой керамики XI-XVI вв.

44. Вид зала словацкой керамики, ваз из Лошнице, керамических изделий, дата изготовления которых определена при помощи монет, находившихся в них.

45. Керамика Центральной и Южной Чехии, керамика Праги (город и замок). Промышленная керамика, керамика, используемая в архитектуре и т. д.

46. Витрина, в которой выставлены экспонаты из Западной Словакии: керамические изделия, обнаруженные в сельских поселениях XII и XIII вв. во время раскопок, проведенных Институтом археологии Словацкой Академии Наук.

47. Керамика Восточной, Центральной и Западной Словакии. Прямо и слева витрина, где выставлены вазы из Лошнице.

48. Витрина, в которой выставлены вазы из Лошнице второй половины XV века.

49. Макет кухонного очага («черная кухня») в доме горожанина.

50. Образцы для типологии керамических изразцов.

51. Керамика Чехии и Моравии. Прямо и слева витрина, в которой выставлены изразцы с рельефными мотивами.

NÉNO ATANASSOV

Né en 1905. Après avoir fait des études supérieures de sciences naturelles à l'Université de Sofia, s'est spécialisé, pendant deux ans, à l'Institut et au Musée zoologique de Berlin, en entomologie et mammalogie. Docteur ès sciences biologiques de l'Université de Sofia en 1941. A publié 35 ouvrages scientifiques et 105 ouvrages de vulgarisation scientifique.

Born 1905. Studied natural history at Sofia University and specialized for two years at the Berlin Zoological Institute in entomology and mammalogy. Doctorate in Biological Sciences, Sofia University, 1941. Has published 35 scientific works and 105 popular science works.

NICOLAÏ CHMIRGUELA

Né en 1911. Directeur de la Galerie nationale, Sofia.

Born 1911. Director of the National Gallery, Sofia.

CHRISTO IVANOF DJAMBOV

Directeur du Musée national archéologique de Plovdiv. Né en 1919. A fait des études de philologie classique et d'histoire à l'Université de Sofia. A publié notamment un ouvrage intitulé *Édifices à usage économique de l'époque romaine tardive aux environs de Philippopoli*, et de nombreux articles dans l'*Annuaire des musées* du Département de Plovdiv.

Director of the National Archaeological Museum Plovdiv. Born 1919. Studied classical philology and history at the Sofia University. Publications include *Buildings used for economic purposes in the neighbourhood of Philippopolis during the Late Roman Period* and many articles in the Plovdiv District Museums' Yearbook.

JACQUES DURAND

Né en 1928 à Reims (France). Études : économie politique, statistique, moyens et problèmes de grande information. Docteur ès sciences économiques. Thèse : *Le cinéma et son public* (Éditions Sirey, Paris, 1958). Activité professionnelle : organisation, recherches sur la publicité, la sociologie du nombre, etc.

Born 1928, in Reims (France). Studies : political economy, statistics, mass communications. Doctor of Economic Sciences. Thesis : *The Cinema and its public*. Professional activity : organization studies, research on publicity, mass sociology, etc.

IVAN KISSIOV

Chef du service des musées auprès du Ministère de l'éducation et de la culture.

Chief of the museums section at the Ministry of Culture and Education.

GUINEA PEEVA

Directeur adjoint du Département des arts plastiques auprès du Ministère de l'éducation et de la culture.

Deputy Director of the Department of Plastic Arts at the Ministry of Culture and Education.

VELISAR VELKOV

Né en 1928. Candidat ès sciences historiques. Chargé de cours d'histoire du monde antique à l'Université de Sofia. Collaborateur de l'Institut d'archéologie auprès de l'Académie bulgare des sciences. Spécialisé en histoire romaine, en archéologie du territoire bulgare et en épigraphie antique. A effectué des fouilles archéologiques à Nessébar (l'ancienne Messambria), à Artchar (l'ancienne Ratiaria), sur certains points du *limes* romain, etc. Publications : *Les villes de Thrace et de Dacie à la fin de l'antiquité*, Sofia, 1959, 285 pages ; *Bibliographie de l'archéologie bulgare (1879-1955)*, Sofia, 1957, 382 pages ; et plus de 40 études et articles scientifiques.

Born 1928. Research graduate in historical sciences. Lecturer in Ancient History at Sofia University. Collaborator of the Institute of Archaeology attached to the Bulgarian Academy of Sciences. Specialized in Roman history and archaeology of the territory of Bulgaria, and in ancient epigraphy. Has made archaeological excavations at Neseber (ancient Mesembria), Archar (ancient Ratiaria) and other places on the Roman *limes*. Publications : *The towns of Thrace and Dacia at the end of the period of antiquity*, Sofia, 1959, 285 p. ; *Bibliography of Bulgarian archaeology (1879-1955)*, Sofia, 1957, 382 p. ; and over 40 studies and scientific articles.

PHOTOGRAPHES | PICTURE CREDITS

1, 7, Narodn Etnografski Musei, Sofia; 2, 6, Etnografski Musei, Plovdiv; 3, Centralen Musei na Narodnata Armia, Sofia; 4, 5, Musei na Balgarosavetskata Drujba, Sofia; 8, Prirodo Naucén Musei, Sofia; 9, Prirodo Naucén Musei, Plovdiv; 10, 11, 13-15, Fernand Perret, La Chaux-de-Fonds; 16, 17, 19, Narodn Archeologitcheski Musei, Sofia; 18, 20, Okrajén Musei, Tirnovo; 21-23, Natzionalna Galeria, Sofia; 24, 25, The Metropolitan Museum of Art, New York; 26, The Solomon R. Guggenheim Museum, New York; 27, The Virginia Museum

of Fine Arts, Richmond; 28, P. C. Scheier, São Paulo; 29, Museo Regional Hidalguense, Pachuca; 30, 31, De Sandvigske Samlinger, Lillehammer; 32, National Museum, New Delhi; 33, Museum national d'histoire naturelle, Paris; 34, Salmon, *Ouest-France*, Rennes; 35, Lennart Nenklér, Stockholm; 37, Musée des arts décoratifs, Paris; 38, 39, Rijksmuseum, Amsterdam; 40, Fotogramma, Torino; 41, 42, Photo Zoo, Antwerpen; 43-51, Národní Muzeum, Prague.